PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LA FEMME DE TCHAÏKOVSKI

Écrit et réalisé par Kirill SEREBRENNIKOV
Russie 2022 2h23 VOSTF
avec Aliona Mikhaïlova, Odin Biron, Filipp Avdeev, Ekaterina Ermishina, Natalia Pavlenkova…

Plus qu'une simple reconstitution historique en costumes, mieux qu'un énième biopic compassé consacrant le génie du compositeur, *La Femme de Tchaïkovski* est un extraordinaire poème halluciné, baroque, sombre, virtuose, qui tour à tour enflamme et désarçonne, grise le spectateur d'images, d'émotion et de mise en scène, et ne se laisse abandonner qu'à regret, à bout de souffle au bout de presque deux heures et demie de folie visuelle d'une rare puissance.
Ce pourrait être une variation sur l'éternelle histoire chère à Victor Hugo d'« un ver de terre amoureux d'une étoile ». Mais si Tchaïkovski brille assurément au firmament de la musique

LA FEMME DE TCHAÏKOVSKI

russe de son temps, Antonina Miliukova n'est cependant pas, au commencement du moins, du genre à ramper devant l'objet de son adoration. Jeune femme de tête et de bonne famille, elle est plutôt du genre volontaire, persévérante et obstinée sinon têtue. Convaincue avant même de l'avoir vécue de la passion qu'elle pense éprouver pour le compositeur, elle s'y donne tout entière comme elle entrerait en religion orthodoxe – avec méthode et fermeté, jusqu'aux frontières de l'érotomanie. Contre vents, marées, conseils amicaux et avisés, contre toute raison, alors que l'homme est notoirement homosexuel – il ne s'en cache du reste pas –, Antonina force les portes, l'amour et le destin. Et, contre la promesse d'une dot qui sauverait le musicien, toujours en recherche de prébendes pour assurer son train de vie, elle parvient à devenir officiellement et pour l'état civil Madame Tchaïkovski. Mais l'union tourne rapidement au cauchemar et plus le mari la fuit, la rejette, protégé par sa famille, par ses amis et ses amants, plus la malheureuse s'acharne à être reconnue comme son épouse légitime et tente de lui imposer une vie de famille qui lui fait horreur.

S'il est un « grand compositeur russe aimé partout dans le monde et dont l'œuvre rassemble les gens de tous les pays, affirmant la grande force créatrice de l'art ainsi que les liens inséparables entre l'art russe et la culture mondiale »*, c'est à coup sûr Piotr Ilitch Tchaïkovski. Opéras, concertos, syphonies, ballets, son œuvre est considérable. Le pouvoir russe a cependant toujours eu des pudeurs de gazelle, au moment de le célébrer, pour évoquer la vie privée du grand homme. Que ce soit de son vivant, du temps de l'URSS ou plus près de nous sous la férule de Vladimir Poutine, il n'était, il n'est toujours pas question de valider la « fable » entretenue par l'occident dépravé, la « théorie sans fondements » de l'homosexualité de Tchaïkovski, tout simplement « un monsieur solitaire qui n'a pas réussi à trouver la bonne personne »**. Initialement prévu pour être montré en 2015 dans le cadre des festivités célébrant le 175e anniversaire de la naissance du compositeur, on comprend aisément que le projet de Kirill Serebrennikov n'ait pas exactement suscité l'enthousiasme des dirigeants de la Sainte Russie – une loi vient d'y être promulguée, punissant sévèrement la *« propagande » des « relations sexuelles non traditionnelles [et] le déni des valeurs familiales »*. C'est donc Yuri Arabov, scénariste pour Alexandre Sokourov, qui se charge de réaliser un biopic tout ce qu'il y a de conforme aux directives du Kremlin et à l'Histoire officielle, jamais exporté, instantanément tombé dans l'oubli. De son côté, le paria Serebrennikov aura mis à profit sa longue assignation à résidence à Moscou pour peaufiner son scénario, le faire radicalement dériver vers la figure aussi effrayante que bouleversante d'Antonina Miliukova, et livrer, presque dix ans après sa première ébauche, un film sublime, tourmenté, à la mise en scène fiévreuse et éblouissante, qui se double, du fait de l'histoire de sa gestation et de la part du réalisateur russe vivant désormais en exil, d'une puissante charge politique.

* Vladimir Poutine, allocution pour l'ouverture en 2015 du Concours Tchaïkovski
** Vladimir Medinsky, Ministre de la culture russe en 2013

JUSQU'AU 14/03

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

« LA SYNDICALISTE »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 1ER MARS

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA
Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

La séance du jeudi 2 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre avec Caroline Michel-Aguirre, Grand reporter au Nouvel Observateur, auteur de « La Syndicaliste » consacrée au parcours de la lanceuse d'alerte Maureen Kearney et avec la présence amicale du comédien Olivier Loustau. Rencontre soutenue par ATTAC 95.

LA SYNDICALISTE

DU 1ER AU 28/03

Réalisé par Jean-Paul SALOMÉ
France 2022 2h02
avec Isabelle Huppert, Marina Foïs, Grégory Gadebois, Pierre Deladonchamps, François-Xavier Demaison, Yvan Attal, Olivier Loustau...
Scénario de Fadette Drouard et Jean-Paul Salomé d'après le livre de Caroline Michel-Aguirre.

Le 17 décembre 2012, dans un cossu pavillon de banlieue, une femme est retrouvée ligotée sur une chaise, en état de sidération. La lettre A a été tracée sur son ventre à l'aide d'une lame tranchante. Cet incipit pourrait être celui d'un roman policier d'Arnaldur Indridason, un inspecteur un peu alcoolique et forcément dépressif aurait mené l'enquête dans les faubourgs de Reykjavik, et il aurait été embarqué dans les coulisses sordides d'un quelconque trafic mêlant mafia locale et pontes en costards cravates. Ça aurait pu… mais la réalité dépasse souvent la fiction, et rien de scandinave – n'en déplaise à la blondeur inhabituelle d'Isabelle Huppert – dans ce thriller politique adapté d'une histoire vraie.

La femme en question, bien que d'origine irlandaise, est au service d'un grand groupe industriel tout ce qu'il y a de français, Areva, fleuron du nucléaire civil, et elle s'appelle Maureen Kearney. C'est la déléguée syndicale de la CFDT. Un poste d'équilibriste nécessitant une bonne dose de sang froid, une volonté de fer et l'art de savoir naviguer avec aisance dans tous les milieux influents, des couloirs feutrés de Bercy à la buvette de l'Assemblée Nationale en passant par le bureau d'Anne Lauvergeon, alors à la tête de l'entreprise. Quelques mois avant cette sinistre mise en scène, Maureen a eu vent d'un contrat secret passé entre la France et la Chine, concernant la conception d'un nouveau réacteur nucléaire. Elle est persuadée qu'en arrière-plan de ces négociations se joue l'avenir d'Areva – et celui de milliers de ses salariés –, de plus en plus éclipsée par sa rivale EDF, l'autre pilier du nucléaire tricolore. Tête de lard et de pioche à la fois, n'écoutant personne et surtout pas son cher époux qui aimerait bien qu'elle lève le pied, Maureen s'était alors mise en tête d'alerter les politiques et les médias… Se pourrait-il qu'il y ait un lien entre son activisme et son agression ? À moins que Maureen n'ait elle-même tout manigancé pour arriver à ses fins : révéler au grand jour cette affaire… De « mauvaise victime », elle pourrait bien passer au statut de suspecte numéro un.

Sous tension permanente, incarné par une brochette de comédiens tous excellents (mention spéciale à Grégory Gadebois en époux oscillant entre résignation et indécision et à l'excellent Christophe Paou, vu chez Alain Giraudie et dernièrement dans *Oranges sanguines* de Jean-Christophe Meurisse, incarnant un Arnaud Montebourg plus vrai que nature), ce polar politique décortique les jeux et intimidations du pouvoir. On y constatera le peu de considération pour l'humain, largement dissous non pas dans l'acide mais dans les vastes enjeux stratégiques, financiers et politiques, et les diverses manipulations qui ont mené au démantèlement d'Areva. C'est aussi bien sûr une charge virulente contre la misogynie crasse de ces hautes sphères du pouvoir, où il faut à une femme un caractère bien trempé et une résistance à toute épreuve pour se faire une place parmi tous ces mâles alpha. Mettant en lumière un dossier curieusement moins connu que les affaires Clearsteam ou Médiator, cette fiction indispensable fait donc encore plus froid dans le dos qu'un polar islandais. Pour la petite histoire, la vraie Maureen Kearney a été étroitement liée à l'écriture du scénario, tout en laissant à Jean-Paul Salomé la liberté de la fiction. On citera au passage l'excellente mini-série documentaire réalisée par Nina Robert, *L'Affaire Maureen Kearny* (France Télévision), et sa formidable contre-enquête.

« J'étais ligotée sur une chaise. Il y a eu le revolver, puis le couteau sur mon ventre. Si j'avais su, je ne serai jamais devenue la syndicaliste d'Areva. ».

Maureen Kearney

Avant-première exceptionnelle le dimanche 26 mars à 11h (ouverture des portes à 10h45) précédée d'un petit déjeuner découverte iranien suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Steffi Niederzoll, et Shole Pakravan, mère courage de la jeune Reyhaneh Jabarri, arrêtée à 19 ans puis condamnée à mort pour avoir tué son violeur. A la fin de la séance possibilité de se restaurer grâce à un traiteur iranien.

SEPT HIVERS À TÉHÉRAN

ET DU 29/03 AU 4/04
Film documentaire de Steffi NIEDERZOLL
Iran / Allemagne 2022 1h37 VOSTF
avec la participation de Zar Amir Ebrahimi (l'actrice de *Les Nuits de Mashhad*, Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2022)

C'est une histoire terrible dont on n'aurait probablement rien su sans l'obstination des proches de celle qui en fut la victime – ce sont eux qui, au péril de leur liberté, ont rassemblé les images clandestines et quelques rares archives qui documentent l'affaire – et sans la volonté d'une cinéaste allemande vivant à des milliers de kilomètres des lieux du drame, l'Iran des mollahs.
Nous sommes en 2007 à Téhéran, et la vie de la jeune Reyhaneh Jabarri va basculer. Jeune décoratrice, elle est abordée dans un café par un homme qui a entendu sa conversation avec une amie. Il est chirurgien, il prétend avoir besoin de quelqu'un pour aménager et décorer son nouveau cabinet médical. Rendez-vous est pris. Elle ne sait pas encore que c'est un traquenard : le jour venu, elle réalise que le lieu de la rencontre est un appartement privé où l'homme tente de la violer. Les choses se précipitent, elle se saisit d'un couteau et tue son agresseur. Elle est immédiatement arrêtée, les policiers qui la placent en garde à vue ne veulent rien savoir de ses explications et la malmènent au contraire pour lui faire avouer la préméditation. Et le long cauchemar de la jeune femme et de sa famille, sa mère, son père et ses sœurs, va commencer et durer sept ans, avec au cœur un procès à charge où la mise en cause de la moralité islamique de la famille semble plus importante que la véracité des faits, et au bout du compte une condamnation à mort puis l'interminable attente de l'exécution ou d'une hypothétique grâce.
Steffi Niederzoll a eu vent de cette histoire quand les ONG à travers le monde ont tenté d'organiser la mobilisation pour sauver Reyhaneh Jabarri de la mort face au régime des mollahs.
C'est en Turquie, où ils étaient bloqués dans leur tentative d'exil vers l'Allemagne, que la réalisatrice a rencontré pour la première fois une partie de la famille de Reybaneh (le père est toujours retenu en Iran). À partir des documents exfiltrés secrètement d'Iran par la mère, la réalisatrice allemande a pu construire son film : images des comités de soutien iraniens tournées clandestinement, notamment des images du procès ou des quelques manifestations devant les prisons où a été incarcérée Reybaneh, lettres et textes de la jeune femme lus par Zar Amir Ebrahimi . Ont été ajoutés les témoignages des parents et sœurs ainsi que ceux d'une codétenue libérée depuis.

Ce qui frappe, c'est la détermination et l'intelligence de la jeune femme, qui sait plus ou moins au fond d'elle même que son sort est scellé, la banalisation de la peine de mort (à un moment, la mère vient supplier aux portes d'une prison des nouvelles de sa fille et un des geôliers dit avoir assisté à une vingtaine d'exécutions la veille mais qu'elle n'en faisait pas partie) et l'absurdité kafkaïenne de la justice iranienne où tout repose sur la loi du Talion et le pardon espéré de la famille de la victime. L'effroyable réalité, c'est l'implacable sexisme du système judiciaire de Téhéran pour qui le viol ne peut en aucun cas être une circonstance atténuante. L'effroyable réalité, c'est qu'à aucun moment Reyhaneh Jabarri n'a été considérée par ses juges comme une victime mais toujours comme une criminelle. L'effroyable réalité c'est que les criminels, ce sont ses juges.

Le mot de Ayda Hadizadeh, adjointe à la culture de Saint Ouen l'Aumône

Après 7 mois de détention arbitraire, le réalisateur Jafar Panahi, déclarait à sa sortie de prison qu'il ne pouvait se dire heureux, tant il savait les geôles iraniennes remplies de prisonniers innocents torturés. C'est pour faire tomber cette dictature que des Iraniennes se sont levées au cri de "Femme, Vie, Liberté", suivies par des Iraniens, qui affrontent la répression sanglante des Gardiens du régime. Ne les oublions pas !

MON CRIME

DU 8/03 AU 4/04

Réalisé par François Ozon
France 2023 1h42
avec Nadia Tereszkiewicz, Rebecca Marder, Isabelle Huppert, Fabrice Luchini, Dany Boon, André Dussolier, Édouard Sulpice, Régis Laspalès, Olivier Broche, Michel Fau, Daniel Prévost, Myriam Boyer, Franck de Lapersonne, Jean-Christophe Bouvet…
Adapté de la pièce homonyme de Georges Berr et Louis Verneuil, comédie en deux actes et sept tableaux de 1934.

« À vos filles, à vos mères, à vos épouses, à vos sœurs, je veux leur dire qu'à travers mon crime, j'ai défendu sans le vouloir notre cause à nous, celle des femmes, seules, pauvres et honnêtes, que la société jette en pâture aux instincts bestiaux des hommes ! Jamais je n'aurais pensé devoir tuer pour me défendre, jusqu'au jour où par malheur j'ai croisé un homme, qui a voulu abuser de moi, me violer et faire de moi son objet de plaisir. Alors oui, vous me direz, je suis une actrice, dépendante des regards, des désirs, du bon vouloir et du pouvoir des hommes, mais n'est-il pas possible en 1935 de mener sa carrière, sa vie de femme, sans contrainte, en toute liberté, en toute égalité ? »

Au premier abord, des airs de comédie légère, un peu fofolle, un peu artificielle, un peu futile – un archétype de pièce de boulevard écrite au cordeau, bourrée de mots d'auteurs, de répliques qui font mouche, où comédiennes et comédiens en roue libre cabotinent gentiment mais avec un plaisir communicatif pour donner corps à une succession de situations plus ou moins équivoques, nourries de dialogues à double sens…
Jeunes, belles et pétillantes, Pauline et Madeleine partagent au cœur de la capitale la même chambre de bonne dont elles peinent à payer le loyer, se désespérant de percer, l'une comme avocate sans client, l'autre comme comédienne sans rôle – Pauline, la femme de loi, jalousant en prime mais sans lui en garder rancune les succès sentimentaux de l'artiste Madeleine. De retour d'une énième audition avec un grand producteur parisien qui n'avait en définitive d'autre projet pour elle que d'en faire séance tenante sa maîtresse, apprenant de Pauline que leur propriétaire est sur le point de les faire jeter à la rue, Madeleine est s'apprête à abandonner ses ambitions théâtrales lorsqu'un agent de police fait irruption dans l'appartement. Il leur révèle que le producteur avec qui Madeleine avait rendez-vous a été retrouvé assassiné, qu'on lui a dérobé son portefeuille – et que la jeune femme est bien évidemment la principale suspecte du crime. Madeleine proclame d'abord son innocence. Mais au début des années 30 les procès de meurtrières ont la cote, et les deux amies comprennent rapidement qu'elles tiennent là l'occasion inespérée d'enfin percer. Elles vont donc faire du procès une tribune pour que Madeleine, coupable de meurtre mais d'abord victime du lubrique producteur et de la société patriarcale, soit acquittée et voit sa carrière s'envoler…
Il ne manquerait à cette comédie trépidante et grinçante, révélatrice, comme on dit, des mœurs de son temps, que son lot de cocus pathétiques et d'amants placardisés pour qu'on se croit tout à fait revenus à la glorieuse époque de « Au théâtre ce soir », dont le film épouse malicieusement l'esthétique rétro. Or, non. Ni cocus, ni amants, *Mon crime* est résolument un film de 2023, qui pervertit subreptiscement le propos misogyne d'une comédie boulevardière au charme suranné. Dépoussiérée, revigorée, sans se départir d'un humour ravageur, François Ozon en fait un pamphlet narquois, qui résonne fortement avec la révolution sociale portée par les mouvements #metoo et #balancetonporc. La distibution est en tous points épatante. Les comédiennes s'en donnent à cœur joie dans un jeu de massacre jubilatoire – Isabelle Huppert, vive, impériale, époustouflante, s'y taillant la part de la lionne aux côtés de Nadia Tereszkiewicz et Rebecca Marder. Mais au fait, « son » crime… saura-t-on seulement, en fin de compte, si l'assassinat qui a opportunément lancé sa carrière d'actrice, a bien été perpétré par la donzelle qui le revendique ? Malin, espiègle, touchant, tout le plaisir du film repose sur cette délicieuse ambiguïté. Non que la réponse y soit nécessairement donnée, on vous recommande chaudement de rester profiter de l'épatant générique de fin, qui n'en finit pas, justement, de prolonger le jeu. Joussif.

LA GRANDE MAGIE

JUSQU'AU 28/02

Réalisé par Noémie LVOVSKY
France 2022 1h50
avec Denis Podalydès, Noémie Lvovsky, Sergi Lopez, Judith Chemla, Rebecca Marder...
Scénario de Florence Seyvos, Noémie Lvosky et Maud Ameline, librement adapté de la pièce *La Grande magia* d'Eduardo de Filippo
Composition des chansons et musique : Feu ! Chatterton

C'est un exercice de funambule auquel se prête ici la comédienne et réalisatrice Noémie Lvosky, glissant avec une joie communicative sur le fil d'une comédie fantaisiste et mélancolique qui convoque le merveilleux et le fantastique. L'invitation à ce voyage dans le temps et les malles à double fond ne se refuse pas : une distribution haut de gamme (dont pas moins de 4 membres ou ex de la Comédie-Française) qui joue cette histoire avec un esprit de troupe qui crève l'écran, permettant à chacun, même dans les rôles les plus seconds, de jouer avec brio sa partition ; une ambiance de music-hall qui ose sans timidité la chansonnette et les pas de danse ; et une tonalité bien personnelle qui est la marque de Noémie Lvovsky et qui fait qu'on l'aime.
Il y a dans cette magie-là une générosité, une envie de casser les codes, une furieuse envie de fiction et d'imaginaire avec de nombreuses références aux débuts du cinéma, quand il était cet art tout neuf et frétillant qui naviguait encore du côté du cirque et du spectacle vivant. Mais entrez plutôt, Mesdames et Messieurs, le spectacle va bientôt commencer, surveillez bien du coin de l'oeil celui ou celle qui vous accompagne, il se pourrait bien qu'ils disparaissent derrière l'écran blanc de la salle !

Années 1920, quelque part dans un hôtel chic en bord de mer. L'air est doux, la vue magnifique et la table excellente mais on s'ennuie ferme ici... Une bande de pipelettes oisives commente la pluie et le beau temps... et la situation de cette pauvre et pourtant délicieuse Marta (Judith Chemla), venue comme chaque été avec son barbant de mari Charles (Denis Podalydès), aussi jaloux que rabat-joie.
Heureusement, l'arrivée d'une troupe de saltimbanques va venir mettre un peu d'ambiance. Et ce n'est pas n'importe laquelle... puisque ce soir, c'est bien un grand, très grand magicien qui fera l'honneur à ces messieurs-dames de donner une représentation dont tous ici présents – et vous-même, cher public d'Utopia – se souviendront toute leur vie. Le magicien (Sergi Lopez) est un beau parleur et ses complices de scène, jouant dans l'ombre pour donner corps, rythme et vie au spectacle, sont de bien sympathiques et gais lurons : un régisseur taiseux et efficace (Damien Bonnard), à la sono une toute jeune femme délicate et pétillante (Rebecca Marder) et son père drôle et tendre (François Morel), et l'exubérante et fougueuse Zaïra (Noémie Lvosky) en assistante (et compagne) du maître.
Mais quand Martha se prête au tour de passe-passe, quelque chose d'inattendu, d'incompréhensible et j'oserai même dire de totalement abracadabrantesque... va se produire sous les yeux médusés de l'assistance, et particulièrement de Charles qui va se retrouver, bien malgré lui, le dindon de la farce, façon Feydeau.
La Grande magie n'est pas tout à fait une comédie comme les autres. Sous le vernis léger, dans cet après-guerre où il fallait bien oublier les morts, les gueules cassées, les champs de bataille, pointe une autre histoire, plus profonde et mélancolique. C'est une histoire qui dure depuis la nuit des temps, depuis que l'homme, pour rêver grand, fuir la dureté du réel ou croire en des horizons meilleurs, se raconte des histoires. C'est la magie de l'art et de la fiction. Où brille le vrai, où vit le faux ? Et finalement, comme le fera Albert le magicien, pris dans les filets de cette illusion qui n'en est peut-être pas une, ne peut-on faire le choix de croire la vérité qui nous aide à mieux vivre ? Croire que le temps n'existe pas, que l'amour peut rester vif et sincère si on l'enferme dans une boîte en bois, que la mort n'est qu'une mauvaise blague. En somme, tout ce à quoi le cinéma nous convie aussi...

THE FABELMANS

DU 22/02 AU 21/03

Réalisé par Steven SPIELBERG
USA 2022 2h30 VOSTF
avec Gabriel LaBelle, Michelle Williams, Paul Dano, Seth Rogen, Judd Hirsch...
Scénario de Steven Spielberg et Tony Kushner.

Magnifique récit d'apprentissage, *The Fabelmans* – doublement récompensé lors de la récente cérémonie des Golden Globes : Meilleur film et Meilleur réalisateur – est peut-être le film le moins spectaculaire du réalisateur des *Aventuriers de l'arche perdue*. Mais c'est, à coup sûr, son plus personnel. À travers une reconstitution plus ou moins romancée de sa propre jeunesse et un double de fiction qui lui ressemble comme un frère, Spielberg retourne avec humour et une émotion communicative aux sources de sa vocation de cinéaste. Sa « première fois » devant le grand écran, avec, à l'âge de 6 ans, la découverte à la fois émerveillée et traumatisante de *Sous le plus grand chapiteau du monde*, de Cecil B. DeMille (très mauvais film au demeurant, mais les voies du seigneur Cinéma sont impénétrables…). Ses premiers courts métrages tournés à la maison avec ses petites sœurs transformées en momies à l'aide de papier toilette, ou dans le désert de l'Arizona avec ses copains de lycée recrutés comme figurants soldats pour une bataille sans merci qui préfigure, toutes proportions évidemment gardées, la séquence d'ouverture dantesque d'*Il faut sauver le soldat Ryan*…

Il y a beaucoup de nostalgie dans ces scènes pleines de drôlerie, comme dans les images à la douceur solaire du directeur photo Janusz Kaminski, mais la tristesse et l'angoisse ne sont jamais loin. Car *The Fabelmans* chronique, aussi, la fin de l'innocence en même temps que le délitement d'un couple auquel assiste, impuissant, le fils adolescent. Le jeune Sam/Steven trouve alors dans la pratique du cinéma un refuge consolateur qui lui permet de fuir, voire de sublimer, le monde réel et ses injustices, mais aussi de révéler sa vérité, si cruelle et douloureuse soit-elle : dans une scène magistrale qui renvoie au *Blow-up* d'Antonioni (on est loin de *Jurassic Park* !), une modeste bobine de pellicule en super-8 permet au futur réalisateur de découvrir le secret dévastateur de sa mère en arrière-plan. La dimension testamentaire de *The Fabelmans* est sensible. Mais elle est l'œuvre d'un cinéaste qui, à 75 ans passés, a gardé toute sa fraîcheur créatrice. Et s'autorise des libertés inattendues. On pense au scénario, coécrit avec le dramaturge Tony Kushner (auteur de la formidable série *Angels in America*), moins « bétonné », moins efficace que d'habitude – un léger flottement narratif qui participe au charme du récit. Mais aussi au personnage-clé de la mère : pour une fois, Spielberg développe un grand rôle féminin, complexe et troublant, et Michelle Williams lui apporte une fantaisie, une souffrance et une démesure mêlées qui évoquent l'interprétation intense de Gena Rowlands dans *Une femme sous influence*, de Cassavetes. Il y a, enfin, le caméo génial d'un des plus grands cinéastes américains vivants (on vous laisse la surprise) dans le rôle du plus grand cinéaste de l'âge d'or hollywoodien (on vous laisse deviner) pour une leçon de mise en scène aussi expéditive que précieuse. Un épilogue irrésistible.

(S. Douhaire, Télérama)

POUR LA FRANCE

DU 8 AU 21/03

Réalisé par Rachid HAMI
France 2023 1h53
avec Karim Leklou, Shaïn Boumedine, Lubna Azabal, Samir Guesmi, Laurent Lafitte...
Scénario de Rachid Hami et Ollivier Pourriol.

À l'automne 2012, les élèves de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, en charge de la « transmission de tradition » destinée à accueillir les nouvelles recrues – plus trivialement désignée sous les termes de « bizutage » ou « bahutage » –, ont eu la brillante idée de reconstituer le débarquement de Provence du 15 août 1944. Un peu avant minuit, le 29 octobre 2012, les nouveaux, sous le feu de puissants projecteurs, ont été poussés à entrer dans un étang surnommé « Bazar Beach », équipés de leurs treillis, rangers et casque lourd, sous des tirs de cartouches à blanc accompagnés des *Walkyries* de Wagner diffusées à plein volume. *Apocalypse now* version carton-pâte. On pourrait rire de cette ambition de faire cinoche si la réalité n'avait pas tourné au drame. Plongés dans une eau à 9 degrés qui saisit même les meilleurs nageurs, les jeunes soldats découvrent très vite qu'ils n'ont pas pied. Panique générale, sauve-qui-peut. Beaucoup n'échappent à la noyade que d'un cheveu. Dans la confusion, on met du temps à s'apercevoir qu'un soldat manque à l'appel : Jallal Hami, OST (Officier Sur Titre) de 24 ans. Le frère du réalisateur.

C'est à partir de cette tragédie intime que Rachid Hami a bâti une fiction dont l'une des grandes qualités est de ne pas aller exactement où l'on aurait pu l'attendre (nous contre eux, les civils contre les uniformes, les Musulmans des quartiers confrontés aux Français de souche et de bonne famille…) mais qui, tout en abordant par petites touches nuancées beaucoup de sujets très actuels de la société française, retrace surtout la quête de rédemption d'Ismaël, le frère ainé du mort. Le tout dans un style tournant le dos au cinéma d'auteur social-réaliste habituel pour une facture d'ambition classique (dans le bon sens du terme) voyageant de l'Algérie du passé à Taïwan (où Aïssa – l'alter ego du Jallal de la réalité – avait effectué un stage). Pour Ismaël (le très bon Karim Leklou) et sa mère Nadia (Lubna Azabal, excellente elle aussi), c'est une question de principe : Aïssa (le rayonnant Shaïn Boumedine), qui « était fier d'être à Saint-Cyr », doit avoir les honneurs d'un enterrement militaire qu'on leur a d'abord promis avant de tergiverser (le jeune homme n'est pas mort en opération extérieure). Des discussions qui rythment toute l'intrigue, de rendez-vous en rendez-vous, laissant émerger des différences sous l'uniformité de l'uniforme, le sens de l'honneur des uns (le général Caillard incarné par Laurent Lafitte) se heurtant au strict respect du règlement des autres. Pendant ce temps, Ismaël, le fils « décevant », qui a emprunté par le passé des voies peu recommandables, se souvient. Reviennent à la surface l'enfance et leur fuite d'Algérie en 1992 malgré l'opposition totale de leur père Adil (Samir Guesmi), qui ressurgit au funérarium, mais aussi son voyage deux ans auparavant à Taïwan pour rendre visite à Aïssa, un face-à-face crucial entre les deux frères.

Le réalisateur restitue, à une hauteur très humaine (certaines scènes ont inévitablement poignantes) toute la complexité de ce qu'est la place de chacun et la reconnaissance des autres dans un microcosme familial et dans le macrocosme France. Nourrissant la ligne claire de son récit (un scénario qu'il a écrit avec Ollivier Pourriol) de multiples petits détails suggestifs, emballant l'ensemble dans l'excellente musique de Dan Levy, et donnant à chacun de ses trois espaces spatio-temporels (le présent, l'Algérie, Taïwan) toute l'attention nécessaire pour acquérir une vraie identité visuelle et atmosphérique, Rachid Hami signe une œuvre à la fois ample et sensible.

(d'après F. Lemercier, *cineuropa.org*)

PETITES

DU 22/02 AU 7/03

Réalisé par Julie LERAT-GERSANT
France 2022 1h30
avec Pili Groyne, Romane Borhinger, Victoire Du Bois, Lucie Charles-Alfred, Céline Sallette...
Scénario de Julie Lerat-Gersant et François Roy.

Parfois la vie nous prend dans ses engrenages, dans des schémas qui se reproduisent à l'infini, aussi inextricables que des pelotes de laine qu'on ne sait plus par quel bout attraper. Mais au bout du tunnel, sans doute la lumière… Dans *Petites*, il y a tout cela et plus encore : une force de résilience, la vie qui trépigne et qui nous crie : change-moi ! Si seulement c'était aussi simple que de changer les couches d'un nouveau-né ! Mais d'ailleurs, est-ce si simple que ça de changer une couche ? On a le droit d'être tétanisé devant la fragilité d'un petit être venant à peine de naître ! Et il est clair que la jeune héroïne de l'histoire, Camille, n'y est pas préparée. À seize ans, elle n'est encore qu'une enfant. Une enfant qui attend un enfant. Un truc trop grand pour elle, difficile à concevoir au sens figuré alors qu'elle semble bien partie pour concevoir au sens propre. À quatre mois de grossesse, même si cela ne se voit pas, elle n'a plus guère le choix. Et les services sociaux de lui rappeler la loi, de lui rappeler ses devoirs et ses droits, et la nécessité de protéger l'intégrité de son corps et de celui de la petite chose qui grandit en elle, même si elle se prend à rêver de s'en débarrasser. Mais ce qui était possible quelques semaines plus tôt ne l'est définitivement plus.

Il faut que Camille l'accepte. Il faut surtout que sa propre mère l'accepte ! Comment Camille peut-elle faire le tri de ses propres désirs dans une relation fusionnelle mère-fille qui laisse peu la place à l'adolescente d'avoir ses propres pensées, vierges de toutes influences. Pour la mère, on devine que la vie n'a pas été simple dans sa façon de tergiverser avec ce rôle, de présenter parfois Camille comme sa sœur, de lui faire jouer des rôles de copine… Tant de choses qui questionnent sur la parentalité. Et ce sera un arrachement terrible pour ces deux-là quand la juge des enfants, ne cédant ni aux protestations véhémentes, ni aux pressions affectives, placera Camille dans un centre maternel pour lui permettre de respirer, de s'émanciper, de faire ses propres choix. Ce qui semble une injustice profonde pourrait bien devenir une solide planche de salut. Le premier choc passé, il y aura la découverte des copines, le réconfort de découvrir que son histoire personnelle n'est pas isolée. La rencontre avec Alison, jeune mère immature et avec son adorable bout de chou. La rencontre avec Nadine, l'éducatrice spécialisée qui ne laisse rien passer et essaie d'obliger tout ce beau monde à garder les pieds sur terre, à regarder la réalité en face et malgré tout à se projeter dans l'avenir. Il y aura la tendresse de Mehdi, géniteur malgré lui, encore un gosse lui-même et pourtant si désireux de prendre sa part de responsabilités. Toujours amoureux, attentif, attentionné… Toute une trame bienveillante semble se tisser autour de la trop jeune future mère. Tous les personnages, même secondaires, y jouent leur rôle, chacun essayant de ne pas laisser paraître les moments de découragement, le manque de moyens des institutions. Tous peu ou prou désarmés, usant de patience, jusqu'au gynécologue que l'on sent parfois désemparé face au refus de Camille de regarder l'échographie qui ne trichera jamais.

On ressort éblouis par ce premier film vibrant et subtil, étayé en amont par un fabuleux travail de documentation. Porté par des actrices radieuses, *Petites* est un témoignage lumineux et bouleversant. La bande son, qui va de Superpoze à Catherine Lara, renforce la puissance du récit, berce les pas de Camille, l'ancre à la fois dans son époque et dans celle de sa mère. Peut-être réussira-t-elle à fuir un parcours qui n'est pas le sien ? À contrecarrer une prédestination qui la propulse trop tôt hors de l'insouciance de l'enfance ?

L'imprévu
Centre Culturel

Saison 22/23

8 Femmes

THÉÂTRE

VENDREDI 10 MARS 2023 À 20H30

Adaptant le film culte de François Ozon, Le Théâtre Uvol, compagnie résidente de Saint-Ouen L'Aumône, vous fait vivre l'histoire de 8 femmes qui, un matin, retrouvent Marcel, seul homme de la maison, poignardé dans sa chambre. Sa mort agit comme le révélateur des non-dits et des hypocrisies familiales. Huit femmes pour un huis clos riche en émotions, secrets et trahisons.

Théâtre Uvol - De 6 € à 14 €

Les autres rendez-vous de L'imprévu :

MINI NEW !, La comédie musicale improvisée pour les enfants (à partir de 5 ans) le 22/02,
L'ASCENSEUR COSMIQUE, (concert illustré - à partir de 6 ans) le 19/03,
THE ROOFTOP, hommage à la Motown (concert) le 24/03,
LE PETIT B (danse – à partir de 1 an) le 5/04.

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70
BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR
@CCLIMPREVU
• L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

Conception/réalisation : Cithea - cithea.com - Licences : L-R 2022-001708, L-R 2022-001342

LA FAMILLE ASADA

DU 22 AU 28/02

Réalisé par Ryôta NAKANO
Japon 2022 2h07 VOSTF
avec Ninomiya Kazunari, Haru Kuroki, Satoshi Tsumabuki...
Inspiré de l'album photo de Masashi Asada.

Dans la famille Asada, chacun a un rêve secret : le père aurait aimé être pompier, le grand-frère pilote de formule 1 et la mère se serait bien imaginée en épouse de yakuza ! Masashi, lui, a réalisé le sien : devenir photographe. Grâce à son travail, il va permettre à chacun de réaliser que le bonheur est à portée de main. Sait-on jamais vraiment pourquoi l'on choisit une destinée ou dans quel recoin de notre histoire naissent nos désirs ? Pour Masashi, c'est simple : il aura suffi que son père lui offre un appareil photo pour que le déclic se fasse, à 12 ans. Déjà à l'époque, il avait son credo, la base même de son style : refuser d'appuyer sur le déclencheur sans avoir totalement compris son modèle…

Devenu grand, le jeune homme, convaincu qu'il a déjà tout capté de ses semblables, flâne pourtant sans but chez ses parents. Et c'est son père qui lui offrira le deuxième déclic. En lui confessant combien il regrette de n'avoir jamais cultivé sa vocation, lui qui se prédestinait à être pompier. Qu'à cela ne tienne : Masashi épongera les torts du passé en rendant à chacun son destin. Son premier projet photo est lancé, qui tapera dans l'œil d'une éditrice. Renouer avec les aspirations de sa famille en les grimant tour à tour en modèles sur ses tournages improvisés : femme de yakuza, champion de formule 1, pêcheurs ou patrons d'un restaurant de ramen… Doucement, le photographe glisse de sa famille à celle des autres, mettant toujours en scène le scénario des désirs cachés de chacun. L'ultime déclic – celui qui l'élèvera à un niveau supérieur – surviendra avec la catastrophe de Fukushima. Face aux douleurs des familles, son art prend un tour essentiel, sa vie aussi, en mettant un point d'honneur à retrouver les images des proches disparus, celles et ceux qu'on ne peut plus revoir, mais qui existeront éternellement sur pellicule…

Par le biais de la photographie, médium employé pour figer rêves et mémoire, le film rend hommage aux choses simples de la vie, ces infimes miracles qui ne disent pas leur nom mais bousculent les êtres, les animent, aident à ne pas sombrer et à avancer. Bien plus qu'un « feel good movie », c'est une fiction bouleversante, d'une humanité rare, qui nuance ses traits et sème des petits cailloux qu'il vous faudra récolter un à un, au fil de ses pages.

THE SON

DU 1ER AU 21/03

Réalisé par Florian ZELLER
USA / GB 2022 2h03 VOSTF
avec Hugh Jackman, Laura Dern, Zen McGrath, Vanessa Kirby, Anthony Hopkins...
Scénario de Christopher Hampton et Florian Zeller, d'après sa pièce de théâtre

C'était une trilogie au théâtre... et c'est bien parti pour l'être aussi au cinéma. Après avoir adapté avec le succès que l'on sait sa pièce *Le Père (The Father* sur grand écran, avec Anthony Hopkins), Florent Zeller confirme ici son talent pour s'immiscer avec précision et sensibilité dans les méandres complexes des liens familiaux. Caméra collée au plus près de ses comédiens, il parvient à saisir tout ce que les mots ne peuvent à eux seuls traduire : la complicité perdue, les fulgurances des éclats de joies, la détresse, l'impuissance, la tendresse, la peine.
« L'amour ne suffit pas »... c'est ce que dit le psychiatre aux parents de Nicolas, 17 ans, alors qu'ils tentent de chercher des réponses au mal de vivre qui hante le jeune garçon. Depuis la séparation de ses parents, Nicolas vit avec sa mère. Son père a refait sa vie avec une femme plus jeune et vient d'avoir un deuxième enfant. La vie semble lui sourire : il est amoureux, sa carrière d'avocat a atteint le pic d'une brillante ascension et il s'apprête à ouvrir une nouvelle page, incontournable quand on a sa stature, dans le monde politique.
Un jour, Kate, son ex-femme, vient toquer, inquiète, à la porte de son bel appartement. Nicolas, leur fils, ne va pas bien. Il sèche depuis plusieurs semaines les cours sans raison apparente. Elle voudrait comprendre, elle voudrait l'aider mais n'y parvient pas, le garçon reste muré dans un mal-être profond qui semble prendre de plus en plus de place.
Animé peut-être d'un sentiment de culpabilité puisque c'est bien lui qui est parti, à moins que ce ne soit sa paternité nouvelle qui lui donne la force d'incarner pleinement son rôle auprès de son premier enfant, Peter va proposer à Nicolas de venir vivre chez lui. Il espère ainsi que dans ce nouveau cocon familial, dans cette bulle tendre liée à la présence du nouveau-né et de sa jeune mère attentionnée, le garçon retrouvera le goût de la vie.
C'est en effet ce qui se passe et Nicolas semble renaître, comme s'il rattrapait auprès de son père le temps perdu, les jours d'absences, et toutes ces occasions ratées de partager les petits riens qui fond le ciment d'une vie de famille : une sortie au cinéma, un petit-déjeuner, une virée dans les boutiques... Mais rien n'est jamais simple quand on a 17 ans et l'accalmie ne sera que de trop courte durée. Où est passé le petit garçon souriant et solaire qui s'accrochait aux bras de son père dans les eaux turquoises de la Méditerranée ? Dans quelle rivière de mélancolie se sont dissous la joie, l'insouciance, les rires ? Et pourquoi les adultes a priori les mieux placés pour aimer, protéger, entourer cet être unique fruit de leur amour, même disparu, n'ont rien vu venir ?
Il est loin d'être facile, ce film, car il tire un à un bien des fils complexes qui s'emmaillotent autour de la paternité. Comment elle se construit aussi douloureusement sur les non-dits et les rendez-vous manqués, comment elle peine parfois à dépasser le bonheur simple des premières années de l'enfance, comment elle interroge les histoires et les rancoeurs du passé, dans des expériences douloureuses jamais effacées (l'occasion d'un mémorable face-à-face entre Anthony Hopkins et Hugh Jackman). Elle peint aussi et surtout l'impuissance face à la maladie mentale qui est, pour tout parent, trop douloureuse à admettre.
Dans ce drame parfois oppressant, tous les acteurs sont remarquables, mention spéciale à Hugh Jackman (plus connu des spectateurs adeptes des grosses franchises hollywoodiennes) et au jeune Zen McGrath, qui incarnent à eux deux tout le chaos et toute la puissance liés au sentiment d'amour filial.

MARLOWE

JUSQU'AU 7/03

Réalisé par Neil JORDAN
USA 2022 1h50 VOSTF
avec Liam Neeson, Diane Kruger, Jessica Lange, Danny Huston...
Scénario de William Monahan, d'après le roman *La Blonde aux yeux noirs* de John Banville / Benjamin Black (10/18), lui-même inspiré des personnages créés par Raymond Chandler

Il aura fallu une certaine audace à Neil Jordan pour porter à nouveau à l'écran une aventure de Philip Marlowe. Il est difficile en effet de recenser toutes les adaptations (plus ou moins bonnes) de ses enquêtes sur grand écran, notamment par Howard Hawks *(Le Grand sommeil)* ou encore Robert Altman (*Le Privé*) pour ne citer que les meilleures. Mais pour celles et ceux qui ne n'auraient jamais entendu parler du détective Philip Marlowe, il est né sous la plume de Raymond Chandler, d'abord sous forme de nouvelles en 1934, puis dans un premier polar, *The Big sleep*, en 1939. Marlowe est un ex-policier devenu enquêteur privé, plutôt solitaire, assez désabusé, bien que bagarreur et même canardeur quand c'est nécessaire. Il est écœuré par la corruption quasi généralisée de la société californienne des années 40 : il n'a plus guère d'illusions sur les hommes… ni sur les femmes.
C'est donc tout naturellement dans ce contexte qu'on le retrouve ici, au mois d'octobre 1939, à Hollywood. Quelqu'un pousse la porte de Marlowe, dont la carrière est au ralenti et le moral, bas. C'est une belle et richissime héritière du nom de Clare Cavendish (Diane Krüger, toute en blondeur fatale). Elle est à la recherche de son ancien amant Nico Peterson, vague accessoiriste de plateau, qui a disparu dans un accident de voiture deux mois plus tôt. Elle reste pourtant convaincue qu'il est toujours en vie. Marlowe bougonne mais accepte finalement l'affaire, sous le charme de « la blonde aux yeux noirs » – titre du roman de John Banville, dont la plume a fait renaître Marlowe en 2014, intelligemment adapté ici. Et comme l'a écrit Chandler à propos de son détective : «Je pense qu'il peut séduire une duchesse et je suis quasiment sûr qu'il ne toucherait pas à une vierge. »
Ce n'est pas déflorer grand chose que de dire qu'il ne s'agit évidemment pas d'une classique histoire de disparition, et Marlowe va se retrouver entraîné dans le milieu de l'industrie du cinéma hollywoodien et ses bas-fonds, tiraillé entre deux rivales : la blonde héritière et sa mère (trop rare Jessica Lange), star sur le déclin. Le Club Cobata, sorte d'hacienda privée et très select où se croisent tout ce que la ville compte de personnes influentes, riches et corrompues, policiers compris, est l'épicentre de l'enquête sur fond de règlements de comptes et trafics en tout genre. Tout le monde se méfie de tout le monde et Marlowe devra utiliser son flair légendaire pour s'extirper de ce nid de guêpes.
Nous n'en dirons pas plus sur l'intrigue. Neil Jordan, sur un scénario bien troussé et sous une forme assez classique bien que très lumineuse pour un film noir, nous offre une plongée dans cet envers du décor hollywoodien et réussit un exercice de style qui se suit avec un vrai plaisir. Liam Neeson n'est évidemment pas Humphrey Bogart (inoubliable chez Hawks), ni Elliot Gould (inénarrable chez Altman), mais incarne un très flegmatique et tout à fait crédible Marlowe.

3 FILMS AVEC LA SUBLIME GENE TIERNEY (RÉALISÉS PAR PREMINGER ET MANKIEWICZ)

LAURA

DU 8 AU 26/03
Réalisé par Otto PREMINGER
USA 1944 1h28 VOSTF
avec Gene Tierney, Dana Andrews, Clifton Webb, Vincent Price...
Scénario de Jay Drafter, Samuel Hoffenstein et Betty Reinhardt, d'après le roman de Vera Caspary.

Laura, c'est une des œuvres de référence du film noir et pourtant Preminger bafoue presque les lois du genre, flirte avec le fantastique, privilégie le romanesque feutré, et compose surtout un personnage de femme aux antipodes des archétypes. Si Laura est fatale à bien des hommes, si elle leur fait perdre tout sens de la mesure, ce n'est pas par sa duplicité, par sa « garcitude », mais bien au contraire par sa pureté, la beauté limpide de son corps et de son âme. L'histoire commence comme une enquête policière classique : l'inspecteur Mark McPherson est chargé d'enquêter sur la mort de Laura Hunt, jeune publicitaire très courtisée. Routine, routine, McPherson interroge les proches de la victime, notamment Shelby Carpenter, son fadasse fiancé, et surtout Waldo Lydecker, chroniqueur mondain raffiné et cynique qui fut le Pygmalion de la jeune femme, Waldo Lydecker dont la voix de dandy nous guide dans les méandres du film. A l'écoute des témoignages, l'inspecteur se laisse gagner par le charme de Laura qui agit par delà la mort...

L'AVENTURE DE MADAME MUIR

DU 9 AU 27/03
(THE GHOST AND Mrs MUIR)
Réalisé par Joseph L. MANKIEWICZ
USA 1947 1h44 VOSTF
avec Gene Tierney, Rex Harrison, George Sanders, Edna Best, Natalie Wood...
Scénario de Philip Dunne, d'après le roman de R.A. Dick.

Bravant les bonnes manières intégristes de l'Angleterre victorienne, Lucy Muir rompt avec sa belle-famille londonienne pour s'installer, avec sa fillette Anna et sa fidèle servante, dans une petite ville côtière des Cornouailles. Elle tombe amoureuse d'une vieille maison au charme fou, qui domine la mer, et elle insiste pour la louer. L'agent immobilier lui déconseille fermement d'habiter cette demeure, dont tout le monde sait qu'elle est hantée par son ancien propriétaire, le capitaine de marine Daniel Clegg, un loup de mer doté d'un sale caractère. Mais Madame Muir s'entête : la maison lui plaît, le loyer convient à sa bourse et elle n'a pas peur des fantômes… Et de fait, lorsque le spectre du capitaine Clegg fait son apparition, elle ne s'en émeut guère et une étrange relation naît entre eux…

C'est l'un des films les plus délicieux, les plus charmants, les plus subtils qu'on ait jamais vus : la grâce ! Une grâce qui se teinte à la fin du film d'une douce et profonde mélancolie… Et là, on pleure de bonheur...

MARK DIXON DÉTECTIVE

DU 9 AU 27/03
(WHERE THE SIDEWALK ENDS)
Réalisé parOtto PREMINGER
USA 1950 1h35 VOSTF
avec Dana Andrews, Gene Tierney, Gary Merrill, Karl Malden...

Resté longtemps méconnu dans la filmographie du grand Otto Preminger, *Mark Dixon détective* est un superbe film noir, une oeuvre prenante, superbement construite, porteuse de conflits moraux fondamentaux, vision lucide et forte d'une société malade.

Le titre original, une fois de plus, est bien meilleur : *Where the sidewalk ends*… Le héros du film ne sait plus où finit le trottoir (la légalité, l'ordre, le bien) et où commence la rue (la brutalité, l'absence de scrupules, le mal). Mark Dixon est policier. Il combat la pègre avec d'autant plus de hargne que son père en faisait partie, il transforme un combat public en lutte personnelle. Egaré, Dixon quitte le trottoir. Le policier, garant de l'ordre et de la stabilité, se laisse aller au désordre et à la violence...
Mais dans le désordre et la nuit où s'égare son détective, Preminger lui accorde le lumineux sourire d'une femme : Gene Tierney. Dans ces années-là, l'amour pouvait encore sauver le monde…

Séance unique le vendredi 10 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec Gaetan, membre des Lapins Jaunes de Rennes , et des gilets jaunes du Val d'Oise. Avec le soutien d'ATTAC 95.

UN MOMENT SANS RETOUR

Réalisé par Raymond Macherel
Documentaire France 2021 1h47

Donnons la parole à Raymond Macherel

« C'est-à-dire qu'au début, le mouvement des Gilets Jaunes est un peu à distance… Je suis parisien. Au départ, c'est un mouvement lointain. J'ai fait des études de lettres, j'ai fait l'ENS, j'ai enseigné en banlieue. Lorsque le mouvement arrive, je l'identifie plutôt du côté de la droite, plutôt opposé à l'écologie. C'est par l'intermédiaire de la télévision que je vois l'ampleur que cela prend. En particulier les manifestations à Paris. Je suis impressionné. Je me dis qu'il y a quelque chose qui se soulève dans le pays qui va beaucoup plus loin que la défense de l'intérêt d'une petite partie de la population, qu'un mouvement anti-taxes, que c'est plus profond que ça. J'ai envie d'aller voir.
Ce qui m'intéresse c'est de montrer qui sont les Gilets Jaunes. Et je sais que cela ne sera pas à Paris. Donc je me renseigne. Je cherche vers Roubaix, car j'ai des contacts à Roubaix. Je m'intéresse à Commercy, parce qu'ils ont fait un appel en vidéo assez impressionnant avec un projet d'avenir, une sorte de communalisme. Finalement, je vais tomber sur Rennes, par l'intermédiaire d'un copain qui m'a mis en contact avec un groupe de Gilets Jaunes qui sont sortis du rond-point pour investir une maison citoyenne. Nous sommes mi-décembre 2018. J'arrive à Rennes. Ça s'est fait du jour au lendemain. On se met d'accord le jeudi, et le vendredi matin j'arrive avec de la nourriture et des chaises, je viens les aider comme ça. Ils ont besoin de meubles. Je prends ma caméra, le TGV et le lendemain, je pousse la porte de la maison citoyenne et je commence à filmer. Je vais les suivre pendant 3 mois, ce groupe-là qu'ils appellent les Lapins Jaunes. Petit à petit, ils vont accepter ma présence, accepter l'idée que quelqu'un les suit pendant le mouvement. Pour conserver une trace de ce qu'ils sont en train de faire, mais aussi pour un film de cinéma. Je ne suis pas journaliste, c'est très important pour eux. Ils acceptent la présence d'une caméra, mais qui ne les sollicite pas. Je leur parle de mon envie de faire du cinéma direct, de cette caméra qui fabrique un document, mais qui va ensuite raconter cette histoire. «

(d'après l'entretien de Gaël Martin pour Cinématraque)

Séance exceptionnelle le lundi 3 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec le réalisateur Daniel Kupferstein et des inspecteurs du travail.
A l'occasion de la projection, et dans l'optique qu'au mois d'avril le combat continue, une caisse de grève sera mise à disposition pour soutenir les grévistes de l'intersyndicale du Val d'Oise.

SOUFFRANCE AU TRAVAIL ... ON LÂCHE RIEN !

Réalisé par Daniel Kupferstein
Documentaire France 2022 1h21

C'est une course de relais des pompiers de Maine-et-Loire, plus de 500Km pour Lauriane, qui rythme le documentaire de Daniel Kupferstein, sur le harcèlement, la maltraitance managériale et organisationnelle, souvent à l'origine de souffrances dans la vie, des maladies dues au travail, menant parfois au suicide.
Par cette initiative (en juin 2021) les pompiers voulaient manifester leur solidarité avec la famille de Lauriane, jeune pompière en formation, qui s'est suicidée en avril de 2016. Et aussi médiatiser le combat de la famille pour faire reconnaître le suicide comme un accident de service. Une succession de dysfonctionnements graves de la hiérarchie (non reconnaissance d'une blessure pendant un exercice, licenciement sans convocation ni devant la commission administrative ni de discipline pour notifier les raisons), qui lui a notifié, trois officiers face à Laurianne, que sa formation ne serait pas validée. Sa seule réponse, 'Ma vie est foutue', ne les a pas alertés et Lauriane s'est pendue dans un arbre le lendemain, à côté de la caserne.
En juin 2021 (cinq ans plus tard), le tribunal administratif de Nantes a jugé que le suicide était 'imputé au travail', deux mois plus tard le SDIS (Service départemental d'incendie et de secours) du Maine-et-Loire annonce qu'il ne fera pas appel et en janvier dernier par un arrêté officiel le Sdis reconnaît que la morte de Lauriane était 'imputable au service'.
Le journaliste de Mediapart, Dan Israel a raconté en juin 2019 le 'déni des autorités' et en janvier 2022 est revenu sur la décision du SDIS Les pompiers se reconnaissent responsables du suicide...
Les pompiers qui ont fait les 500km reliant la caserne, depuis Angers (Maine-et-Loire) à Grazac, en Haute-Loire, voulaient ainsi "ramener symboliquement" Lauriane chez elle, là où vivent ses parents. Bel engagement de fraternité...
Il s'agit d'une des trois histoires développées dans le film qui montre bien à la fois les conditions de travail qui provoquent les maladies, la souffrance jusqu'à parfois au geste définitif, et le parcours du combattant des familles ou proches pour faire reconnaître le lien entre le harcèlement et ces drames humains.

(Arthur Porto/ Médiapart)

EL AGUA

DU 1ER AU 14/03

Réalisé par Elena López Riera
Espagne 2022 1h44mn - avec Luna Pamies, Barbara Lennie, Nieve de Medina, Alberto Olmo...

C'est un film étrange et fascinant, qui réussit la prouesse de combiner un naturalisme radical dans l'évocation dénuée de tout exotisme d'un coin rural du sud-est espagnol, et une forme de mysticisme païen qui flirte avec le meilleur du fantastique, à savoir celui dont on ne sait s'il est le fruit de notre imagination ou du pouvoir de suggestion de la mise en scène.

Nous sommes à Orihuela, dans le district de Valence, une région qui souffre d'un double problème paradoxal : d'une part le manque cruel d'eau, ce qui n'a pas empêché la culture intensive des arbres à agrumes – fort gourmande en eau – d'y prospérer, et d'autre part, une fois toutes les décennies, des crues dévastatrices qui sont devenues au fil des siècles une source d'angoisse récurrente pour la population. Ces crues dantesques ont donné naissance à des légendes auxquelles croient dur comme fer les habitants, en particulier celle qui raconte qu'un fleuve jaloux enlèverait à chaque crue les plus belles jeunes filles du village…
Les jeunes, filles et garçons, parlons-en : ici on est bien loin de Madrid, de Barcelone, et même de Valence – distante quand même de plus de 200 kilomètres –, ces métropoles actives et festives. Ici la jeunesse s'ennuie ferme et rêve d'ailleurs, où qu'il soit. Car le sud d'ici n'est pas celui de carte postale de l'Andalousie voisine : aucun touriste, même l'été, ne vient fréquenter les berges boueuses du fleuve menaçant, et encore moins les bars tristouilles où les locaux trompent l'ennui. Ana, dix-sept ans, d'une beauté incendiaire, est d'ailleurs la fille de la patronne d'un bistro, une non moins troublante quadragénaire, et cet été-là, elle tombe sous le charme du beau José, qu'on appelle « l'étranger » parce qu'il aurait passé quelques années à Londres avant de revenir au pays pour aider son père, propriétaire d'une des principales orangeraies du coin. Mais cet amour naissant contrarie les projets du père en question, qui compte bien que son garçon se stabilise et l'épaule pleinement sur son exploitation, alors qu'Ana ne rêve que de quitter la région…

El agua décrit au plus juste cette jeunesse rurale désœuvrée et en mal d'espoirs que l'on voit peu dans le cinéma espagnol, incarnée exclusivement par des acteurs non professionnels. Le portrait évite tout manichéisme, toute simplification : on suit ces jeunes dans leur soif d'évasion et de fêtes – scènes de rave électro au milieu de nulle part, où l'on s'enivre pour oublier son terne quotidien ; mais on découvre aussi leur attachement aux traditions et à la famille, particulièrement décrit dans les relations complexes de José avec son père ou d'Ana avec sa grand-mère, fervente adepte de la sorcellerie ancestrale. Ou encore dans la façon dont ils prennent à leur compte les gestes séculaires du travail : quand José apprend à monter des murs de brique ou quand Ana prépare les artichauts avec sa grand-mère… Dans le même temps, la réalisatrice crée une ambiance fascinante en nous faisant partager l'attente angoissante de l'orage et de la crue qui ne manquera pas de suivre, une attente hantée par la légende du fleuve amoureux et cruel – trouvaille originale : des interviews documentaires viennent interrompre la fiction et ancrer cette légende dans le quotidien des habitants.

Le sort a voulu que, peu après l'écriture du scénario, la région connaisse en 2019 une crue historique et meurtrière, et la réalisatrice a nourri son film des images terribles filmées par les habitants eux-mêmes, renforçant le poids de la réalité dans cette troublante fiction.

Séance unique le mardi 14 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Cécile Allegra et des membres de l'association Limbo qui aide par l'art thérapie à la réparation psychologique des personnes migrantes victimes de traumatismes le long de leur parcours. Avec le soutien de la CIMADE.

LE CHANT DES VIVANTS

Réalisé par Cécile Allegra
Documentaire France/2022/1h25

Cécile Allegra connaît bien l'épineuse question du devenir des réfugiés. En 2015, elle a reçu le prix Albert-Londres pour son documentaire *Voyage en barbarie* (cosigné avec Delphine Deloget), dédié au martyre de jeunes Erythréens, capturés et torturés au Soudan, sur le chemin de leur exil. Son nouveau film réunit Egbal, Anas ou Sophia. Ils viennent de Somalie, du Mali ou d'Erythrée. Avant d'arriver en France, leur pays d'accueil, ils ont subi la faim, les viols, les tortures, ont traversé le désert puis la Méditerranée au péril de leur vie. Comment survivre après de tels traumatismes ?

Créée par la grand reporter, l'association Limbo accompagne ces jeunes dans leur reconstruction, via des ateliers d'art-thérapie. Cinq fois par an, durant les vacances scolaires, ces rescapés du pire se réunissent pendant une semaine, dans le petit village de Conques, en Aveyron. Ici, ils sont invités à exprimer leurs émotions. Pour les aider, la réalisatrice - qui participe aux ateliers et a confié la caméra au chef opérateur Thibault Delavigne - a fait appel à Mathias Duplessy, compositeur et multi-instrumentiste. Avec lui, et sa guitare, une poignée de volontaires sont invités à mettre en mots et en notes leur histoire. Les souvenirs se révèlent souvent si âpres, si douloureux qu'ils peinent à être verbalisés. Et parfois, lorsqu'ils trouvent enfin à s'exprimer, ils laissent leur locuteur effondré
Pourtant, à force de patience, la méthode porte ses fruits. Le spectateur assiste alors à ce petit miracle thérapeutique : au fil des saisons, ces survivants parviennent à donner de la voix, à se libérer, à se réparer. Il en résulte un documentaire bouleversant émaillé de neuf chansons originales qui disent le départ, la mort de celui avec lequel on a pris la route, les exactions subies en Libye, la vie d'avant, ce pays qu'on ne reverra peut-être jamais, mais aussi la joie d'être vivants.

(Hélène Riffaudeau/ Nouvel observateur)

GOUTTE D'OR

DU 15 AU 28/03

Écrit et réalisé par Clément COGITORE
France 2022 1h38
avec Karim Leklou, Jawad Outouia, Malik Zidi, Yilin Yang, Ahmed Benaïssa, Elsa Wolliaston...

« Quand la porte est fermée, le diable disparaît.
— Je réponds au diable dans la langue du diable
— Qui vient avec toi ?
— Personne, juste des ombres passagères. »

Celles et ceux qui ont déjà eu la chance de découvrir le cinéma très personnel de Clément Cogitore le savent : de même qu'à la porte des Enfers il est exigé de laisser toute espérance, on ne saura trop vous recommander, à vous qui entrez dans la salle pour découvrir *Goutte d'or*, de lâcher prise. De mettre, en même temps que votre téléphone portable, votre indécrottable rationalité en mode « avion » et de vous laisser guider, de confiance, par le talent de conteur du réalisateur, qui sait comme personne nous emmener baguenauder sur des sentiers peu balisés, aux croisements du naturalisme documentaire, du film de genre, du légendaire et du merveilleux.

À l'ombre de Montmartre, niché dans le 18e arrondissement entre la Gare du Nord, Barbès et la Porte de la Chapelle, la Goutte d'Or est un des derniers quartiers populaires de Paris. Royaume cosmopolite de la débrouille, d'une grande mixité sociale, il abrite une délinquance extrêmement variée, plus ou moins violente, plus ou moins contenue. À la sortie des bouches de métro, au milieu des joueurs de bonneteau et des revendeurs à la sauvette, se pressent les rabatteurs de divers marabouts, mediums, sorciers, dont le florissant commerce prospère sur les malheurs de leurs contemporains. Parmi eux, Ramsès est un mage parisien, fils de mage, particulièrement charismatique qui, le croirez-vous, a le don de convoquer les esprits des défunts et de les faire converser avec les malheureux qu'ils ont abandonnés dans cette vallée de larmes. Ramsès a mis au point une martingale maligne et épatante (on vous laisse découvrir) pour gagner sa vie en épongeant dans le même geste les économies et la douleur de ses clients. Ramsès a vraiment le chic pour consoler le chaland, et sa renommée s'étend rapidement – tellement que l'informel syndicat des magnétiseurs et voyants du quartier s'en inquiète et voudrait bien le voir cantonner son activité à « un certain type de clientèle », sans marcher sur les plates-bandes des collègues. En clair, segmenter le marché de l'attrape-gogo selon des critères communautaires des plus simples : les Asiatiques aux mages asiatiques, les Africains aux marabouts africains, etc. Ce qu'en honnête commerçant le bon Ramsès refuse tout net : la rue est à tout le monde et tout le monde y a sa chance. C'est qu'il a d'autres chats à fouetter. Et notamment une bande de gamins, mineurs isolés venus de Tanger, violents et teigneux comme des gales, qui tiennent le quartier en coupe réglée – et qui tournent dangereusement autour de son business. L'univers bien balisé de Ramsès bascule une nuit où la réalité rejoint sa fiction : incidemment il est comme appelé, guidé par l'un de ces gamins, celui qui lui a fauché son collier, jusqu'au chantier périphérique où il le découvre mort. Dès lors, l'escroc perd pied et, traqué, s'enfonce au jugé dans la nuit, dans les recoins sombres, inconnus, inquiétants, de son quartier.

Polar urbain sec et nerveux, le *Goutte d'Or* de Clément Cogitore, dont on finit par ne plus trop savoir si le titre évoque une toponymie, un bijou ou un totem, glisse en douceur avec la tombée de la nuit vers le conte fantastique. Le réalisateur dépeint, sans angélisme mais en lui rendant justice, le quartier qu'il a longtemps habité, et signe une œuvre d'une beauté tranchante. De tous les plans, Karim Leklou est impressionnant et, in fine, bouleversant en Ramsès bousculé dans ses certitudes. On savait depuis Bernard Dimey et ses *Enfants de Louxor* qu'il n'y a pas loin des trottoirs désenchantés du 19e arrondissement à la mystique de la Vallée des Rois. La mythologie convoquée par ce thriller social ensorcelant en est une très belle illustration.

L'IMMENSITA

JUSQU'AU 27/02

Réalisé par Emanuele CRIALESE
Italie 2022 1h39 VOSTF
avec Penélope Cruz, Vincenzo Amato, Elena Arvigo, Aurora Quattrocchi…
Scénario d'Emanuele Crialese, Francesa Manieri et Vittorio Moroni

L'immensita, c'est le magnifique portrait d'une mère de famille aimante, à la beauté et à la générosité hors normes, étouffée, brisée par les carcans patriarcaux de la société italienne des années 1970.
Autour d'une Penelope Cruz au sommet de son charisme, Emanuele Crialese déploie une mise en scène enlevée, qui flirte par instants avec la comédie musicale et dont le lyrisme bariolé se pare avec élégance – et un rien de provocation – de culture pop italienne. Le récit largement autobiographique du film est pris en charge par le regard que porte sur le monde qui l'entoure « Adri » – Andrea à la ville, Adriana de son nom de baptême – l'aîné des trois enfants que Clara Borghetti élève à peu près seule dans l'immense appartement en surplomb de la ville, tant Felice, son mari, est peu présent. Adri observe le petit théâtre familial au bord de la sortie de route, s'ouvre aux sentiments opposés qui dressent ses parents l'un face à l'autre, prend douloureusement conscience de la souffrance de sa mère et de la nécessité de la protéger, non seulement contre son mari, mais contre la norme sociale qui l'oppresse. Aux portes de l'adolescence, Adri s'observe également. Ce corps, cette étrange identité de fille dont on l'a affublé à la naissance et qui lui correspond si peu…

La force de *L'Immensita*, grand mélodrame aux puissants ressorts intimes, c'est sa légèreté. Le questionnement de genre de l'enfant, la quête de soi, sans être évacués, ne sont pas un sujet. C'est pour Andrea une certitude sur laquelle il n'y a pas à revenir – et à peine un détonateur dans un contexte familial qui n'a pas vraiment besoin d'une quelconque étincelle pour exploser. Et c'est peu de le dire, cette banalisation fait un bien fou ! Dans cette chronique douce-amère de ses années de jeunesse, le réalisateur se livre avec pudeur, mais surtout rend un hommage éblouissant et délicat à sa mère... et à Penelope Cruz !

LE RETOUR DES HIRONDELLES

JUSQU'AU 28/02

Écrit et réalisé par Li RUIJUN
Chine 2022 2h13 VOSTF
avec Wu Renlin, Hai Qing...

Nous sommes aux confins nord de la Chine, à la frontière de la Mongolie intérieure, une région désertique, aux conditions climatiques et sociales plus que rudes. Ici comme partout dans la Chine rurale traditionnelle, une des préoccupations majeures est de marier les descendants qui ne le sont pas encore. Ma est un vieux garçon indécrottable, taiseux et dur au travail des champs, qui vit chichement des terres qu'il loue à la coopérative locale. Le village s'est soucié de son existence du fait de son groupe sanguin rare, (on dit qu'il a du sang de « panda »), le seul qui permettra de sauver le directeur de la coopérative, frappé par une infection grave. Cao est une femme légèrement handicapée, rejetée et battue dans son enfance par sa famille au point de devenir incontinente.
Vous l'avez compris, le mariage entre les deux sera rapidement arrangé par les familles, et le « jeune couple » de vieux mariés va commencer sa vie commune, sans joie ni enthousiasme manifestes... Et pourtant le miracle, que décrit merveilleusement le réalisateur, c'est que ces deux cœurs purs, réunis par le mépris plus ou moins explicite qu'ils ont subi dans le passé, vont peu à peu s'apprivoiser à coups de petites attentions touchantes. Et les moqueries qui entouraient leur union vont laisser place à une forme de respect, voire parfois de jalousie devant leur harmonie conjugale.
Mais ce que décrit aussi Lu Riujun, c'est la dureté à peine imaginable de la vie paysanne et la misère qui crucifie les populations rurales. Les travaux des champs sans cesse répétés, exécutés à la main ou avec un soc de charrue tiré par un vieil âne, donnent certes aux images la beauté d'un tableau de Millet mais le film montre les conditions de vie terribles dans des maisons de fortune prêtées et promises à la destruction dans le cadre d'un programme autoritaire de rénovation des campagnes.
C'est ce réalisme sans concessions qui a déplu aux autorités chinoises qui fin septembre, ont fait brutalement disparaître *Le Retour des hirondelles* des écrans et des plateformes.

CHILI 1976

DU 22/03 AU 4/04

Réalisé par Manuela MARTELLI
Chili 2022 1h38 VOSTF
avec Aline Küppenheim, Nicolás Sepúlveda, Hugo Medina, Alejandro Goic, Carmen Gloria Martínez…
Scénario de Manuela Martelli et Alejandra Moffat

1976, soit trois ans après le coup d'état qui, avec l'appui des États-Unis, a renversé le gouvernement du Président Allende, démocratiquement élu, et porté Augusto Pinochet à la tête du Chili, la junte militaire tient le pays en coupe réglée. Interdiction des syndicats et des partis politiques, couvre-feu, abolition de la liberté de la presse, censure, traque des opposants… La limitation drastique des libertés individuelles, l'instauration d'une dictature féroce sont le terreau sur lequel peut fleurir le fameux « miracle » chilien, qui fait le bonheur et l'admiration des chantres de la libéralisation à marche forcée de l'économie, l'ouverture à la concurrence internationale, la « liberté » des échanges commerciaux.
La bonne bourgeoisie chilienne, qui en est la principale bénéficiaire, s'accomode fort bien d'un régime musclé qui, au nom de la lutte contre le communisme, intensifie la répression contre ses opposants, arrêtés, exilés, torturés ou exécutés. On ne le répétera jamais assez, c'est si beau, si bon, pour une classe dirigeante, « un pays qui se tient sage ». Carmen fait partie de ces privilégiés qui, ne subissant pas ou peu les effets de sa politique, vivent plutôt bien sous Pinochet. Mère et grand-mère comblée, fière épouse d'un chirurgien renommé, catholique sincère, elle regarde sans vraiment la voir la violence d'État qui s'exerce à tous les coins de rue. Comme elle côtoie sans vraiment la comprendre l'opposition forte, radicale, désespérée, qui tente de s'exprimer, aussitôt muselée, réprimée. Pour l'heure, sa principale occupation consiste à superviser les travaux d'aménagement et de décoration de sa résidence secondaire en bord de mer. Là, à l'écart du bruit et de la fureur de la capitale, vont et viennent ses enfants et petits enfants, pour d'insouciantes retrouvailles familiales, tandis qu'elle consacre son temps libre à ses bonnes œuvres aux côtés du brave curé de la paroisse. Lequel brave curé lui demande un beau jour de prendre soin avec lui d'un jeune homme, grièvement blessé, qu'il héberge en grand secret. Toute dévouée à sa morale chrétienne et en cachette de sa famille, Carmen prend en charge le garçon, dont le prénom n'est vraisemblablement pas le prénom, dont l'histoire n'est sans doute pas exactement celle que lui a contée le prêtre. Et à son contact, elle commence à entrevoir l'envers du décor du « miracle » chilien.
Écrit et réalisé comme un polar intimiste dont l'enjeu reste circonscrit à la prise de conscience de son personnage principal, le film de Manuela Martelli brosse avec délicatesse et une belle palette de nuances le portrait de Carmen – et à travers elle celui du Chili de ces années-là. Par petites touches, la réalisatrice raconte les ambiguïtés, les antagonismes d'une bonne société pour qui la peur-panique du communisme a justifié l'instauration d'un État d'urgence et permet toutes les exactions – mais se marie difficilement avec les préceptes de l'Église. Laquelle est violemment partagée entre une hiérarchie réactionnaire proche du pouvoir militaire et une base, prêtres, curés, largement gagnée au courant de pensée de la théologie de la libération – dont, sans que ce soit formellement dit, le curé de village qui « embrigade » Carmen serait une représentation. Tout en subtilité, le film évite adroitement l'écueil du drame psychologique et moralisateur en utilisant les codes du thriller, musique entêtante, suspense, rares et efficaces effets de surprise. Il oscille ainsi entre moments de tension intense et description sociale minutieuse, pour raconter l'histoire d'une femme qui s'éveille sur le tard aux réalités qui l'entourent, alors que son pays tout entier va durablement étouffer sous une chappe de plomb.

DIVERTIMENTO

JUSQU'AU 28/02

Réalisé par
Marie-Castille MENTION-SCHAAR
France 2022 1h50
avec Oulaya Amamra, Lina El Arabi, Niels Arestrup, Zinedine Soualem, Nadia Kaci...
Scénario de Clara Bourreau et Marie-Castille Mention-Schaar. Directrices musicales : Zahia Zouani et Fettouma Ziouani.

Que diriez-vous d'un film chaleureux, radieux, pour lutter contre les frimas de l'hiver, les jours trop courts ? Tel est ce *Divertimento* de Marie-Castille Mention-Shaar, qui vise juste et vient percuter sans rechigner la réalité. *Divertimento* joue avec les préjugés, les malmène et c'est salutaire, intelligent sans oublier d'être pêchu, drôle et offensif. Car, nourrie par les injustices séculaires, la révolte gronde sous la jovialité inaltérable des deux jeunes protagonistes. Tête haute, fortes de cette dignité de ne pas se laisser aller à répondre à la bassesse par la bassesse, c'est avec une grande élégance, la force de leur jeune âge que les sœurs Ziouani, Zahia et Fettouma, se battront avec grâce, non contre les autres, mais contre leur bêtise, ce synonyme de la paresse, disait Jacques Brel : « cette graisse que l'on a dans le cœur ». Premières images, premières sensations fortes, celles de l'enfance, quand quelque chose de plus grand que soi vous pousse à braver les interdits. Celui notamment de sortir de son lit en pleine nuit pour se laisser happer comme une luciole par la luminescence du petit écran à une heure indue, de s'imposer sur le canapé familial, entre papa et maman, qui se croyaient enfin seuls en amoureux. Mais Zahia le fait avec tant de conviction tranquille, et pour de si bonnes raisons, que ni père, ni mère n'auront le cœur de la renvoyer dans sa chambre. Le concert qui se donne sous les yeux de la fillette n'est pourtant pas de ceux qu'apprécient généralement les chérubins. Le vieux chef d'orchestre qui le dirige, usé mais aux gestes puissants, la fascine, l'hypnotise mieux que ne le ferait un prince charmant. Le regard complice échangé entre ses parents en dit long sur la fierté de leur réussite, celle de la transmission de valeurs plus essentielles que quelques heures de sommeil perdues ou une autorité parentale contrariée.

Dix ans passent comme un ange que l'on ne voit pas filer. Le boléro de jadis continue de planer, immuable et évanescent, par dessus les toits de la cité. Il irradie la vie de Zahia et de sa jumelle Fettouma, que l'on découvre. Les voilà prêtes à déployer leurs ailes, à affronter ensemble la vie tel un couple d'inséparables, complices jusqu'au bout de leurs archets. L'une s'adonne au violon, l'autre au violoncelle, l'une rêve de devenir cheffe d'orchestre, l'autre de rester l'ombre de son ombre. Fidèles alliées à tout jamais. Pour toutes deux, c'est l'heure du baccalauréat, l'heure de transformer les essais en réussites. Et c'est une chance inouïe, ou plutôt une chance chèrement conquise, qui s'offre à elles : être intégrées dans une filière d'excellence, loin du 93, loin de leur banlieue. Le lycée Racine, dans le 75, fait partie de ces microcosmes huppés, de ces îlots de richesse qui rechignent à partager des privilèges jamais véritablement abolis. D'emblée professeurs comme élèves, telle une meute féroce, font bloc contre les intruses étrangères à leur rang social. Beaucoup ne se privent pas de remarques aussi mesquines que sexistes, nous rappelant qu'il ne suffit pas de faire partie d'une élite pour échapper à la médiocrité. Si Zahia se rebiffe plus ouvertement, la discrète Fettouma n'en est pas moins déterminée, plus solide derrière ses timides sourires qu'un grand mâle bodybuildé. Deux phoenix magnifiques qui refusent de se laisser consumer par la haine ambiante et, quand bien même s'embraseraient-elles, si brillantes qu'elles renaîtraient farouchement de leurs cendres ! On serait prêts à le parier. Leur monde n'est que musique, même son bruit et sa fureur. C'est beau, c'est exaltant, et c'est tiré d'une histoire vraie qui nous rappelle qu'il ne faut jamais abdiquer.

Avant-première exceptionnelle le mardi 21 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec le réalisateur et acteur Martin Jauvat

GRAND PARIS

ET À PARTIR DU 29/03

Écrit et réalisé par Martin JAUVAT
France 2022 1h20
avec Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, Sébastien Chassagne, William Leghbil...

Sélection ACID, Festival de Cannes 2022

Youpi ! Dans la sélection la plus audacieuse du dernier Festival de Cannes, figurait en bonne place, tout en couleurs pastel, un petit bijou de comédie française qui contredit à peu près tous les clichés que l'on peut apposer sur le genre. Loin des gags éculés et des clichés, *Grand Paris* convoque en toute liberté une ribambelle de styles : le meilleur du film de losers à la Frères Coen : les campagnes du 77 pourraient être le Midwest cher aux deux frangins avec deux personnages à qui rien ne réussit vraiment ; le burlesque dans la plus pure tradition : les personnages, mis à part le physique, sont un peu des alter ego de Laurel et Hardy, avec le gars un peu ahuri et celui qui lève les yeux au ciel face aux conneries de son copain ; et aussi un sens de l'absurde à la lisière du fantastique comparable à celui de Quentin Dupieux.
Mais revenons au commencement. Au fin fond de la banlieue parisienne, non loin de la Tour de Romainville, on rencontre Renard, un garçon un peu fils à papa qui aimerait bien se faire passer pour un caïd mais que sa nonchalance et ses ratages permanents empêchent évidemment d'arriver à ses fins. On rencontre dans la foulée Leslie, le copain nettement plus sensé du susdit Renard, qui supporte stoïquement ses foirages à répétition. Ce jour-là, le dealer local leur a demandé de prendre le RER jusqu'au bout de la ligne, pour faire une livraison dans la Vallée de Chevreuse. Les voilà au milieu de nulle part, avec un client qui joue les Arlésiennes et pas de train de retour pour cause de panne de signalisation (le mot le plus détesté des Franciliens). Leur errance va les entraîner sur les traces du Grand Paris, ce projet nébuleux de ligne censée renforcer la circulation dans les zones les plus éloignées de la région parisienne, et, tels des Indiana Jones de pacotille, ils vont trouver un étrange talisman. Ils vont croiser des fêtards égarés de Sciences Po, un vendeur de kebab et de cannabis itinérant (génial William Leghbil) dans son break de livraison illuminé comme un arbre de Noël, mais aussi un agent de la RATP totalement barré et complotiste, qui voit dans les étapes du Grand Paris un réseau dévolu aux extraterrestres, ce qui les conduira jusqu'à notre cher Axe Majeur de Cergy – parce que, bien évidemment, vous aurez compris que la pyramide qui trône au milieu des étangs a tout à voir avec le cosmos et ses habitants...
Maîtrisant mine de rien avec une belle assurance son intrigue et ses rebondissements hautement fantaisistes, distillant des dialogues percutants et inattendus, organisant la succession de toute une bande de personnages savoureux, Martin Jauvat – remarqué pour ses courts métrages ancrés dans son 77 natal – invente, un peu dans la continuité de Guillaume Brac dans *L'Île Au Trésor* ou d'Alice Diop dans *Nous*, une géographie poétique de la région Ile de France, filmant la banlieue comme un espace riche et mystérieux, à 20 000 lieues des clichés qui lui sont ordinairement attachés.

Séance rencontre possible sur réservation scolaire le mardi 21 mars à 14h au 01 30 37 75 52
(à partir de la 3 ème)

Séance unique le mardi 28 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône,

en prémices du SALON DU VIN et des produits BIO de Beauchamp, organisé par LES PANIERS DE BEAUCHAMP. Cette projection sera précédée dès 20 heures au Café Stella d'une dégustation de vins des Coteaux du Quercy (participation de 3€ avec tartines confectionnées avec des produits bio).

Rencontre avec le réalisateur Antoine Louveau à l'issue de la projection.

Le mot des Paniers de Beauchamp :
En rapprochant les producteurs et les consom'acteurs, l'association favorise une alimentation de qualité pour tous dans un système de distribution coopérative.
Elle soutient le développement durable et la transition écologique, et depuis 2016 invite à son Salon du vin bio nombre de vigneronnes et vignerons. Vous les retrouverez dans ce film, et le samedi 1er avril, de 10h à 19h,à la Salle des Fêtes de Beauchamp.

DE TERRE EN VIGNE

Réalisé par Antoine Louveau
Documentaire France 2022 1h10

Qu'ils pratiquent la biodynamie, la polyculture-élevage, l'agroécologie ou la vinification douce. Qu'ils soient d'Alsace, du Val de Loire, du Minervois, ou d'ailleurs...
Conscients d'une tournure climatique inquiétante, ils s'attachent à faire vivre le sol afin que la vigne exprime au mieux ses caractères, son terroir, par millésimes au travers de ses fruits.
Les vignes sont conduites en agriculture biologique, et tous développent un savoir-faire singulier adapté à leur région : à l'aide de plantes compagnes installées entre les rangs ; un travail mécanique et manuel sous le cavaillon ; des traitements et expérimentations à base de produits d'origine naturelle... Et en complément, des vaches et des brebis permettent de faire fonctionner durablement ces écosystèmes.
De Terre en Vigne part à la rencontre de vigneronnes et de vignerons d'exception !

Le réalisateur
Originaire de la région parisienne, Antoine Louveau est monteur de formation.
Après avoir travaillé pour des émissions TV, films d'entreprises et publicités, il décide de se tourner vers la réalisation de documentaires et ainsi s'intéresser davantage au réel.
Il part avec son matériel durant un an à La Réunion pour filmer son premier projet traitant la question de l'identité réunionnaise à travers le mouvement des Gilets Jaunes.
À son retour, il parcourt les six coins de l'Hexagone à la découverte de ces vigneronnes et vignerons dont il fait le portrait.
En 2021, il crée sa société « Les Films du Point de vue » et réalise un film mémoriel pour les 40 ans de l'Union pour la Culture Populaire en Sologne.

LE CAPITAINE VOLKONOGOV S'EST ÉCHAPPÉ

À PARTIR DU 29/03

Réalisé par Aleksey CHUPOV et Natalya MERKULOVA
France / Russie / Estonie 2021 2h06 VOSTF avec Yuriy Borisov, Natalya Kudryashova, Aleksandr Yatsenko, Yuriy Kuznetsov...

URSS, 1938. Alors que Staline commence à éliminer les hommes de ses propres services de sécurité, Volkonogov, capitaine zélé du NKVD spécialisé dans l'art de faire avouer les ennemis de la patrie par tous les moyens, prend la fuite, sachant qu'il condamne ainsi son plus proche camarade...
Thriller politique réalisé par le couple Aleksey Chupov-Natasha Merkulova (*L'Homme qui a surpris tout le monde), La Fuite du capitaine Volkonogov* a fait ses débuts au Festival de Venise en 2021. Le film a reçu le prix du meilleur film (Semaine du cinéma russe à Londres) et le prix du jury au Festival international de films indépendants à Genève et au Festival européen des Arcs la même année.

Le film est centré sur les conséquences des actes perpétrés par des représentants de l'autorité russe. Il ne s'agit pas cette fois de l'armée et de l'impact sur les témoins, mais des services secrets et des conséquences sur les bourreaux eux-mêmes.

Le film bascule au moment où le capitaine Volkonogov lui-même devient l'objet de soupçons et décide de s'enfuir pour se lancer dans sa folle quête de pardon, poursuivi par la meute de ses anciens collègues. Croisant le fantôme de son ancien camarade qui lui affirme qu'il n'échappera à l'enfer qu'en obtenant le pardon d'au moins une de ses victimes, le récit prend alors la forme d'une course-poursuite entre les nouvelles équipes et lui, à la fois palpitante et riche en révélations. Une course contre la montre durant laquelle le jeune officier est confronté à la misère et à la détresse de ses compatriotes terrorisés qui tentent juste de survivre.
La machine à tuer se transforme peu à peu sous les yeux des spectateurs en un être humain qui veut à tout prix sauver son âme, une dimension mystique paradoxale au paradis du socialisme réel qui nie toute spiritualité et qui veut faire table rase du passé religieux et historique.
D'une partie de volleyball sous le lustre en cristal d'un palais délabré aux usines tout droit sorties d'un film de propagande à la gloire du communisme, certaines images font écho au bouillonnement artistique et à la créativité qui ont caractérisé cette période...

Alors, certes, la rédemption d'un tortionnaire, sujet grave et délicat, a souvent été abordée au cinéma. Cependant, ici, Natalya Merkulova et Aleksey Chupov choisissent un angle pour le moins original, sans austérité, sous l'angle du conte fantastique symbolique, mené tambour battant.Et, tout en faisant le procès d'un régime totalitaire, les cinéastes nous livrent ainsi leurs visions baroques, dans un film aux enjeux tant concrets que métaphysiques. Une parabole qui résonne fortement avec l'actualité, portée par Yuriy Borisov, acteur remarquable que nous avions croisé dans le trés réussi *Compartiment N°6*.

L'INNOCENT

1 SÉANCE PAR JOUR DU 25 AU 28/02

Réalisé par Louis GARREL
France 2022 1h39
avec Roschdy Zem, Anouk Grinberg, Noémie Merlant, Louis Garrel…
Scénario de Tanguy Viel, Naïla Guiget et Louis Garrel

Comédie policière, comédie de remariage, comédie romantique et familiale , Louis Garrel et ses co-scénaristes n'ont heureusement pas voulu choisir. Résultat : on est balotté avec ravissement de rebondissement en rebondissement, on rit, on s'émeut (un peu), on en redemande.
« C'est plus une prison, c'est un club de rencontres ! » Abel (Louis Garrel) ne décolère pas. Pour la troisième fois en dix ans, sa mère, prof de théâtre en milieu carcéral, s'est éprise d'un taulard. Pire : Sylvie (Anouk Grinberg) épouse Michel (Roschdy Zem) la veille de sa libération. Alors que les tourtereaux s'affairent à leur projet de magasin de fleurs, Abel soupçonne son beau-père tout neuf de vouloir revenir aux affaires – celles des truands, s'entend…
Garrel se coud un seyant costard de fiston inquiet, paralysé devant la vie depuis la mort accidentelle de son épouse. Flanqué de son amie Clémence (Noémie Merlant, irrésistible de drôlerie), aussi intrépide qu'il est timoré, le voilà qui prend l'inquiétant beau-père en filature, avec la discrétion qu'on imagine...
L'Innocent séduit donc par l'épaisseur de son quatuor vedette, parfaitement attachant, et par son principe d'en appeler à la fiction pour atteindre la vérité des sentiments. Lors d'un braquage, Abel et Clémence doivent feindre une dispute de couple pour détourner l'attention de la proie. Les répétitions, dirigées par Michel et un vieux complice gouailleur, ont déjà donné lieu à un moment savoureux en mode Actor's Studio – « Utilise ta mémoire émotionnelle ! » Et l'exécution du plan, soudain, fait tomber les masques sous couvert de mensonge. Procédé classique, mais joli, très joli.

EN CORPS

1 SÉANCE PAR JOUR DU 25 AU 28/02

Réalisé par Cédric KLAPISCH
France 2022 2h
avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmaï, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub... et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Hofesh Schechter
Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

Tout commence dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Le rideau de velours rouge est encore baissé, la tension est palpable, les danseurs se consacrent à leurs derniers mouvements d'échauffement. Elise est là, nerveuse plus que tout autre puisqu'elle est au cœur de ce ballet, jeune étoile de La Bayadère, pièce jouée depuis tant d'années dans ce lieu mythique et prestigieux de la danse classique. La lumière s'estompe, viennent les premières notes, les premières pointes...
Ces dix premières minutes de *En corps* sont époustouflantes et nous rappellent à quel point la magie du cinéma n'est pas un vain mot : nous sommes immédiatement sous le charme. *En corps* est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur (comme Elise), ou heureux spectateur (comme le personnage interprété par Muriel Robin) nous élève, nous nourrit et nous relie au monde.
Mais retrouvons Elise... Elle se blesse gravement lors de son entrée en scène dans La Bayadère et ne pourra plus danser, pendant plusieurs mois... Mais elle ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ? Pour parvenir au sommet de son art, Elise, bien plus que de talent et de grâce, a dû faire preuve d'une détermination sans faille. Aujourd'hui, elle va devoir puiser dans cette force de caractère et dompter son corps qui l'a trahie, retrouver à sa manière, à son rythme, ce qui est sa raison de vivre : danser.

LA NUIT DU 12

1 SÉANCE PAR JOUR DU 25 AU 28/02

Réalisé par Dominik MOLL
France 2022 1h55
avec Bastien Bouillon, Bouli Lanners, Anouk Grinberg, Théo Cholbi, Mouna Soualem...
Scénario de Gilles Marchand et Dominik Moll, inspiré du livre de Pauline Guéna, *18.3 – Une année à la PJ* (Denoël)

L'action se situe quelque part dans la vallée de la Maurienne, entre montagne et zones industrielles, stations de skis, barres d'immeubles et résidences coquettes. Une jeune femme marche sans crainte sous la lune tranquille d'un quartier pavillonnaire paisible après avoir quitté sagement ses copines pour rentrer se coucher. Après coup, on saura que c'est la nuit du 12 que Clara a été assassinée...
Le lendemain ce sera le branle-bas de combat, zone cernée par la gendarmerie locale puis par la PJ de Grenoble, mise d'emblée sur l'enquête par peur qu'elle piétine. Et pour piétiner, elle piétinera…
Banalité du mal, banalité des préjugés chez certains mâles, même ceux du côté lumineux de la force, qui, quelle que soit la violence d'un féminicide, ne peuvent s'empêcher de faire une enquête de moralité à charge contre la victime. Sa tenue ce soir-là n'était-elle pas aussi légère que ses mœurs, une sorte de pousse au crime ? Cela va devenir une vertigineuse mise en abyme, une enquête sur les démons intérieurs de notre société, une affaire qui va irrémédiablement hanter Yohann et son acolyte Martial, Bastien Bouillon et Bouli Lanners, magnifiques.
Nous voilà en immersion dans le microcosme policier, brut de décoffrage… Et progressivement une question affleure : et si l'enquête initiale avait été conduite par un regard de femme, cela aurait-il changé le cours des choses et amené un autre dénouement ? La présence des grandes absentes de l'histoire s'impose progressivement…
Nourri de toutes ces mises en perspective, de toutes ces interrogations, *La Nuit du 12* s'impose comme un thriller passionnant, profondément humain et lucide.

LES GARDIENNES DE LA PLANÈTE

DU 22/02 AU 26/03

Film documentaire de Jean-Albert LIÈVRE
France 2022 1h22
avec la voix de Jean Dujardin

A découvrir en famille à partir de 8 ans

C'est un voyage d'une époustouflante beauté, une plongée à la fois émouvante et passionnante dans l'univers hors du commun du plus grand mammifère au monde. Une épopée digne d'un grand récit d'aventure qui convoque à la fois la science, l'histoire, la philosophie, l'écologie et même, un peu, la poésie puisque ce film s'inspire directement d'un long poème écrit dans les années 1980 par l'activiste Heathcote Williams, *Whale nation*. C'est donc une oeuvre un peu atypique, qui ne coche pas seulement la case « documentaire animalier » traditionnel car elle explore aussi les territoires de la recherche scientifique, de l'histoire de l'humanité et des liens visibles et invisibles qui unissent l'humain au vivant. En cela, c'est un formidable outil pédagogique (plutôt à partir du cycle 3 et au-delà), à la fois parce que la baleine est une espèce fascinante pour les plus jeunes, mais aussi parce que le film suscite tout un tas de questionnements sur l'écologie, le réchauffement climatique, l'infiniment grand...
Autre argument pour faire venir les enfants et adolescents : la voix off a été directement pensée comme le monologue intime d'une baleine qui s'adresse aux jeunes générations. Sur le papier, ça pourrait sembler un peu artificiel, mais le résultat est plutôt efficace (et Jean Dujardin assez convaincant) et donne une belle énergie au film en impliquant le spectateur.
Une baleine à bosse s'est échouée sur un rivage isolé (elle semble plus vraie que nature, mais c'est en réalité une maquette). Alors qu'un groupe de femmes, d'hommes et d'enfants s'agitent autour d'elle pour organiser son sauvetage, nous découvrons l'histoire extraordinaire des cétacés, citoyens des océans du monde, essentiels à l'écosystème de notre planète depuis plus de 50 millions d'années. Du Mexique au Groenland, avec des prises de vues sous-marines incroyables, et à l'aune des dernières avancées scientifiques sur les moyens ultra sophistiquées de communication utilisés par les géantes sous-marines, le film met en avant l'importance de ces maîtres des océans et la façon dont la survie de l'homme est intimement liée à la leur. « On a toujours eu tendance à penser qu'on était les seuls sur cette Terre. Les baleines existent pour nous rappeler qu'il y a d'autres sociétés intelligentes, qui ont leur propre mode de communication et qui connaissent peut-être mieux cette planète que nous », nous dit le réalisateur Jean-Albert Lièvre.

Dans le poème *Whale Nation*, Heathcote Williams célèbre l'espièglerie des baleines, la subtilité de leur chant, leurs amours si tendres, l'étendue de leur intelligence, mais il dit aussi l'importance de leur sacrifice dans l'édification de notre civilisation. Sans les baleines, tragiques héroïnes de tant de récits, sans l'infinie ressource que représentent leur chair et leur sang, le monde industriel n'existerait probablement pas sous la forme que nous lui connaissons...
Cette plongée en apnée avec les baleine est un voyage qui vaut vraiment le coup, autant pour la beauté qu'il offre que pour le message qu'il transmet.

Scolaires recommandées au 01 30 37 75 52

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

SAINT-OUEN MER 22 FÉV

14h20 Petites	16h10 L'immensita	18h10 Le retour des hirond..	20h40 La famille Asada
14h15 Louise et la légende...	15h20 Piro Pïro / 16h15 Marlowe	18h20 Les gardiennes de la..	20h40 Petites
14h30 Pattie et la colère de..	16h20 Dounia et la princes...	18h00 The Fabelmans	20h50 Marlowe
14h20 Les gardiennes de la..	16h00 La femme de Tchaïk..	18h40 La grande magie	20h45 La femme de Tchaïk..
14h15 The Fabelmans	17h00 Pompon ours	18h00 séance unique L'étrange Noël de M...	20h30 The Fabelmans

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 23 FÉV

14h30 Petites	16h20 Marlowe	18h30 Divertimento	20h45 L'immensita	
14h20 La femme de Tchaïk..	17h00 Louise et la légende...	18h15 La famille Asada	20h40 Les gardiennes de la..	
14h15 The Fabelmans	17h00 Piro Piro	18h00 La femme de Tchaïk..	20h45 Marlowe	
14h15 Dounia et.. / 15h45 Pompon ours	16h40 ..grande magie	18h45 Petites	20h30 Le retour des hirond..	
14h20 Pattie et la colère de..	16h10 Les gardiennes de la..	17h50 The Fabelmans	20h40 The Fabelmans	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 24 FÉV

14h20 Marlowe	16h30 Petites	18h20 La famille Asada	20h45 Divertimento	
14h15 Louise et la lég... / 15h20 Piro Pïro	16h15 La femme de Tchaïk...	19h00 L'immensita	21h00 La grande magie	
14h15 The Fabelmans	17h00 Pompon ours	18h15 Marlowe	20h30 La femme de Tchaïk..	
14h30 Les gardiennes de la..	16h10 Le retour des hirond..	18h40 Les gardiennes de la..	20h40 Petites	
14h20 Pattie et la colère de..	16h10 Dounia et la princes...	17h45 The Fabelmans	20h30 The Fabelmans	

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 25 FÉV

14h30 Petites / 16h15 Louise et la lég...	17h20 Pompon ours	18h20 La grande magie	20h40 Le retour des hirond..	
14h30 Dounia et la princes...	16h10 La femme de Tchaïk..	18h50 Petites	20h45 La famille Asada	
14h20 Pattie et la colère de..	16h15 En corps	18h30 La nuit du 12	20h50 Marlowe	
14h20 Les gardiennes de la..	16h00 Marlowe	18h10 Divertimento	20h30 La femme de Tchaïk..	
14h15 The Fabelmans	17h00 Piro Piro	18h00 The Fabelmans	21h00 L'innocent	

PONTOISE

16h30 Les gardiennes de la..	18h20 L'immensita	20h40 The Fabelmans	

SAINT-OUEN DIM 26 FÉV

	14h15 La grande magie	16h20 L'immensita	18h15 Le retour des hirond..	20h45 La grande magie
11h00 Divertimento	14h20 La famille Asada	16h45 Petites	18h30 Les gardiennes de la..	20h30 Petites
11h00 Marlowe	14h10 Pattie et la colère de..	16h00 Marlowe	18h10 En corps	20h30 The Fabelmans
11h10 Piro Piro	14h20 La femme de Tchaïk..	17h10 Louise et la légende...	18h20 Divertimento	20h40 Marlowe
11h10 Dounia et la princes...	14h15 Les gardiennes de la..	16h00 L'innocent	18h00 The Fabelmans	20h45 La nuit du 12

PONTOISE

15h15 The Fabelmans	18h10 La femme de Tchaïk..

SAINT-OUEN LUN 27 FÉV

14h30 Divertimento	16h40 La nuit du 12	18h50 Petites	20h40 (D) L'immensita	
14h20 La femme de Tchaïk..	17h00 Louise et la légende...	18h15 Le retour des hirond..	20h45 La famille Asada	
14h15 The Fabelmans	17h00 Piro Piro	18h00 La femme de Tchaïk..	20h45 Marlowe	
14h20 (D) Dounia et.. / 15h50 Pompon ours	16h40 ..grande magie	18h45 L'innocent	20h40 En corps	
14h10 Pattie et la colère de..	16h00 Les gardiennes de la..	17h45 The Fabelmans	20h30 The Fabelmans	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 28 FÉV

14h20 Marlowe	16h30 Petites	18h20 (D) La famille Asada	20h45 (D) Divertimento	
14h15 (D) Louise et la légende...	15h20 Piro Pïro / 16h15(D) En corps	18h30 (D) La grande magie	20h40 Petites	
14h15 The Fabelmans	17h00 (D) Pompon ours	18h30 (D) L'innocent	20h30 La femme de Tchaïk..	
14h20 Les gardiennes de la..	16h00 (D) Le retour des hirond..	18h40 Marlowe	20h45 (D) La nuit du 12	
14h30 ciné-goûter Amis pour la vie	16h00 Pattie et la colère de..	17h50 The Fabelmans	20h40 The Fabelmans	

PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

TOUS LES FILMS:

Ailleurs si j'y suis
À partir du 29/03
Le barbier de Séville
Opéra le 16/03
Le bleu du caftan
À partir du 22/03
Le capitaine Volkonogov s'est échappé
À partir du 29/03
Le chant des vivants
Séance unique + débat le 14/03
Chili 1976
Du 22/03 au 4/04
Dalva
Du 22/03 au 4/04
De terre en vigne
Séance unique + rencontre le 28/03
Divertimento
Jusqu'au 28/02
El agua
Du 1er au 14/03
Emily
Du 15/03 au 4/04
Empire of light
Du 1er au 28/03
La famille Asada
Du 22 au 28/02
La femme de Tchaïkovski
Jusqu'au 14/03
Les gardiennes de la planète
Du 22/02 au 26/03
Goutte d'or
Du 15 au 28/03
Grand Paris
Avt-1ère + rencontre le 21/03
et à partir du 29/03
La grande magie
Jusqu'au 28/02
Houria
Du 15 au 28/03
L'immensita
Jusqu'au 27/02
Je verrai toujours vos visages
À partir du 29/03
Marlowe
Jusqu'au 7/03
Mon crime
À partir du 8/03
Mon vieux
Séance unique + débat le 17/03
Nayola
Du 8 au 21/03
Petites
Du 22/02 au 7/03
Les plages d'Agnès
Ciné-conférence le 18/03
Pour la France
Du 8 au 21/03

Le retour des hirondelles
Jusqu'au 28/02
Saules aveugles, femme endormie
Du 22/03 au 4/04
Sept hivers à Téhéran
Avt-1ère + rencontre le 26/03
Et du 29/03 au 4/04
Si tu es un homme
Séance unique + débat le 24/03
Souffrance au travail... on lâche rien
Séance unique + débat le 3/04
Sur les chemins noirs
À partir du 22/03
La syndicaliste
Du 1er au 28/03 + débat le 2/03
The Fabelmans
Du 22/02 au 21/03
The lost king
À partir du 29/03
The son
Du 1er au 21/03
Un moment sans retour
Séance unique + débat le 10/03

3 FILMS AVEC GENE TIERNEY
Du 8 au 28/03
LAURA
L'AVENTURE DE Mme MUIR
MARK DIXON, DÉTECTIVE

CÉSAR 2023
DU 25 AU 28/02
EN CORPS
L'INNOCENT
LA NUIT DU 12

JEUNE PUBLIC

Amis pour la vie
Ciné-Goûter le 28/02
Capitaines !
Avt-1ère / petit-déj lle 05/03
Dounia et la princesse d'Alep
Jusqu'au 27/02
L'étrange Noël de Mr Jack
Séance unique le 22/02
Inséparables
Du 1er au 26/03
Louise
et la légende du serpent à plumes
Jusqu'au 28/02
Maurice le chat fabuleux
Du 22/03 au 2/04
La naissance des oasis
À partir du 29//03
Pattie et la colère de Poséidon
Du 22/02 au 12/03
Le petit monde de Léo
3 séances les 3, 8 et 12/03
Piro Piro
Jusqu'au 5/03
Pompon ours
Jusqu'au 28/02
Sacrées momies
Du 8/03 au 2/04
Titina
Du 1er 19/03

SAINT-OUEN MER 1er MARS	14h20 The son	16h40 El agua	18h40 Petites	20h30 El agua
	14h20 La syndicaliste	16h45 Piro Piro	18h00 La femme de Tchaïk..	20h40 The son
	14h30 Empire of light	16h50 Inséparables	18h00 The Fabelmans	20h50 Empire of light
	14h15 The Fabelmans	17h00 Les gardiennes de la.	18h40 Marlowe	20h45 La syndicaliste
	14h30 Titina	16h15 Pattie et la colère de.	18h10 Empire of light	20h30 The Fabelmans
PONTOISE				

SAINT-OUEN JEU 2 MARS	14h30 El agua	16h20 La syndicaliste	18h40 El agua	20h45 Petites
	14h00 The son	16h20 Petites	18h10 La femme de Tchaïk..	20h50 Marlowe
	14h15 Les gardiennes de la..	16h00 Empire of light	18h20 The son	20h40 The Fabelmans
	14h20 The Fabelmans	17h10 Inséparables	18h00 The Fabelmans	20h50 Empire of light
	14h30 Pattie et la colère de..	16h20 Titina	18h10 Empire of light	20h30 soirée débat La syndicaliste
PONTOISE				

SAINT-OUEN VEN 3 MARS	14h20 La syndicaliste	16h40 El agua	18h40 Petites	20h30 La femme de Tchaïk..
	14h20 Titina	16h10 The son	18h30 Marlowe	20h40 El agua
	14h30 Empire of light	16h50 ...petit monde de Léo	18h00 The Fabelmans	20h50 Empire of light
	14h15 The Fabelmans	17h00 Piro Piro	18h15 La syndicaliste	20h40 The son
	14h30 Pattie et la colère de..	16h20 Les gardiennes de la..	18h10 Empire of light	20h30 The Fabelmans
PONTOISE				

SAINT-OUEN SAM 4 MARS	14h20 Petites	16h10 The son	18h30 El agua	20h45 The son
	14h30 El agua	16h30 Marlowe	18h40 Petites	20h30 La femme de Tchaïk..
	14h30 Pattie et la colère de..	16h30 La syndicaliste	18h50 Les gardiennes de la.	20h40 La syndicaliste
	14h20 Les gardiennes de la..	16h00 Empire of light	18h30 The son	21h00 Marlowe
	14h15 The Fabelmans	17h00 Inséparables	18h00 Empire of light	20h30 The Fabelmans
PONTOISE		16h00 Titina	18h00 The Fabelmans	21h00 Empire of light

SAINT-OUEN DIM 5 MARS	11h10 Petites	14h30 El agua	16h30 Marlowe	18h40 El agua	20h40 La syndicaliste
	11h10 Inséparables	14h20 La femme de Tchaïk..	17h00 (D) Piro Piro	18h00 La femme de Tchaïk..	20h40 The son
	11h00 The Fabelmans	14h15 Pattie et la colère de.	16h10 La syndicaliste	18h30 Empire of light	20h50 Marlowe
	11h00 p'tit déj. Capitaines ! (avant-1ère + rencontre)	14h15 The son	16h40 Les gardiennes de la.	18h30 The son	20h50 Empire of light
		14h10 Titina	16h00 The Fabelmans	18h45 Petites	20h30 The Fabelmans
PONTOISE			16h00 Empire of light	18h30 La syndicaliste	

SAINT-OUEN LUN 6 MARS	14h00 The son	16h15 La syndicaliste	18h30 The son	20h50 El agua
	14h10 La femme de Tchaïk..		18h00 La femme de Tchaïk..	20h40 Petites
	14h00 The Fabelmans	16h45 Petites	18h30 La syndicaliste	20h50 Empire of light
	14h00 Empire of light	16h15 Les gardiennes de la..	18h00 The Fabelmans	20h45 Marlowe
		16h20 Marlowe	18h30 Empire of light	20h45 The Fabelmans
PONTOISE				

SAINT-OUEN MAR 7 MARS	14h00 El agua	16h00 La femme de Tchaïk..	18h40 El agua	20h40 The son
	14h10 Petites	16h10 La syndicaliste	18h30 (D) Petites	20h30 La femme de Tchaïk..
	14h00 Marlowe	16h10 The son	18h30 Empire of light	20h50 Empire of light
	14h10 The Fabelmans		18h00 The Fabelmans	20h45 La syndicaliste
		16h00 Empire of light	18h20 (D) Marlowe	20h30 The Fabelmans
PONTOISE				

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 8 MARS	14h15 Nayola	16h00 ...petit monde de Léo	16h45 Titina	18h30 The son	20h50 Nayola
	14h20 The son	16h40 Gene Tierney Laura		18h30 El agua	20h40 Pour la France
	14h20 Mon crime	16h20 Pattie et la colère de..		18h10 La syndicaliste	20h30 The Fabelmans
	14h10 La syndicaliste	16h30 Les gardiennes de la..		18h10 La femme de Tchaïk..	20h50 Empire of light
	14h30 Sacrées momies	16h15 Empire of light		18h40 Mon crime	20h45 Mon crime
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 9 MARS	14h00 Gene Tierney L'aventure de Mme M.	16h00 La femme de Tchaïk..		18h40 Pour la France	20h50 El agua
	14h00 The Fabelmans	16h45 El agua		18h45 Nayola	20h30 La femme de Tchaïk..
	14h00 Empire of light	16h15 Mon crime		18h20 Empire of light	20h40 La syndicaliste
	14h00 Nayola	15h40 The son		18h00 The Fabelmans	20h45 The son
		16h15 La syndicaliste		18h40 Mon crime	20h45 Mon crime
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 10 MARS	14h00 La femme de Tchaïk..	16h40 Gene Tierney Mark Dixon, détective		18h30 Empire of light	20h45 Nayola
	14h00 The son	16h20 Pour la France		18h30 The son	20h50 Empire of light
	14h00 La syndicaliste	16h20 Empire of light		18h40 La syndicaliste	21h00 Mon crime
	14h00 El agua	16h00 The Fabelmans		18h45 El agua	20h45 The Fabelmans
		16h00 Mon crime		18h15 Mon crime	20h30 soirée débat Un moment sans retour
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 11 MARS	14h20 Empire of light	16h40 Titina		18h30 Gene Tierney Laura	20h50 The son
	14h30 Pattie et la colère de..	16h20 The son		18h45 Nayola	20h40 La femme de Tchaïk..
	14h20 The Fabelmans	17h10 Inséparables		18h30 Pour la France	20h45 La syndicaliste
	14h40 Les gardiennes de la..	16h20 La syndicaliste		18h40 El agua	21h00 Empire of light
	14h30 Mon crime	16h30 Sacrées momies		18h20 Mon crime	20h30 The Fabelmans
PONTOISE				18h30 Empire of light	21h00 Mon crime
SAINT-OUEN DIM 12 MARS	11h00 El agua	14h15 Titina		16h00 La femme de Tchaïk..	18h45 El agua / 20h45 Nayola
	11h00 Pour la France	14h30 The son		16h50 Nayola	18h30 Gene Tierney L'aventure de Mme M. / 20h30 La femme de Tchaïk..
	11h10 (D) Pattie et la colère de..	14h20 The Fabelmans		17h10 Inséparables	18h10 La syndicaliste / 20h30 Empire of light
	11h10 (D) ...petit monde de Léo	14h15 La syndicaliste		16h40 Les gardiennes de la..	18h20 The son / 20h40 Pour la France
	11h00 Empire of light	14h30 Sacrées momies		16h20 Empire of light	18h40 Mon crime / 20h45 Mon crime
PONTOISE				15h45 Mon crime	18h00 The Fabelmans
SAINT-OUEN LUN 13 MARS	14h00 La femme de Tchaïk..	16h40 Pour la France		18h50 Gene Tierney Mark Dixon, détective	20h40 El agua
	14h00 The Fabelmans	16h45 El agua		18h45 Nayola	20h30 La femme de Tchaïk..
	14h00 Mon crime	16h00 The son		18h20 Empire of light	20h40 La syndicaliste
	14h00 Empire of light	16h15 La syndicaliste		18h40 Mon crime	20h45 The son
	14h00 Nayola			18h00 The Fabelmans	20h45 Mon crime
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 14 MARS	14h10 El agua	16h10 Empire of light		18h30 The son	20h50 Pour la France
	14h00 The son	16h20 Nayola		18h00 (D) La femme de Tchaïk..	20h40 Empire of light
	14h00 La syndicaliste	16h20 Gene Tierney Laura		18h20 La syndicaliste	20h45 Mon crime
	14h10 Les gardiennes de la..	16h00 The Fabelmans		18h45 (D) El agua	20h45 The Fabelmans
		16h10 Mon crime		18h15 Mon crime	20h30 soirée débat Le chant des vivants
PONTOISE					

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

L'imprévu
Centre Culturel

Saison 22/23

8 Femmes

THÉÂTRE

VENDREDI 10 MARS 2023 À 20H30

Adaptant le film culte de François Ozon, Le Théâtre Uvol, compagnie résidente de Saint-Ouen L'Aumône, vous fait vivre l'histoire de 8 femmes qui, un matin, retrouvent Marcel, seul homme de la maison, poignardé dans sa chambre. Sa mort agit comme le révélateur des non-dits et des hypocrisies familiales. Huit femmes pour un huis clos riche en émotions, secrets et trahisons.

Théâtre Uvol - De 6 € à 14 €

Les autres rendez-vous de L'imprévu :

MINI NEW !, La comédie musicale improvisée pour les enfants (à partir de 5 ans) le 22/02,
L'ASCENSEUR COSMIQUE, (concert illustré - à partir de 6 ans) le 19/03,
THE ROOFTOP, hommage à la Motown (concert) le 24/03,
LE PETIT B (danse - à partir de 1 an) le 5/04.

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70
BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR
@CCLIMPREVU
• L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

Conception/réalisation : Cithea - cithea.com - Licences : L-R 2022-001798, L-R 2022-001342

STELLA café

****

Hake Brew fait son pub !

TOUS LES JEUDIS
À PARTIR DU 2 MARS ET
SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ
LE JEUDI 16/03

pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.
Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.
Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

HAKE BREW
BIERE ARTISANALE

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 15 MARS	14h20 Houria	16h15 La syndicaliste	18h40 Pour la France	20h50 Goutte d'or	
	14h15 Empire of light	16h30 The son	18h50 Gene Tierney L'aventure de Mme M.	20h50 Houria	
	14h20 Mon crime	16h20 Les gardiennes de la..	18h00 The Fabelmans	20h45 Emily	
	14h20 Emily	16h45 Nayola	18h30 Empire of light	20h45 La syndicaliste	
	14h15 Sacrées momies	16h00 Inséparables / 16h50 Titina	18h40 Mon crime	20h40 Mon crime	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 16 MARS	14h00 The son	16h20 Pour la France	18h30 The son	20h50 Nayola	
	14h00 Houria	16h00 The Fabelmans	18h45 Houria	20h40 Gene Tierney Mark Dixon, détective	
	14h00 Emily	16h30 Goutte d'or	18h30 La syndicaliste	20h50 Empire of light	
	14h00 La syndicaliste	16h20 Empire of light	18h40 Mon crime	20h40 The Fabelmans	
		16h15 Mon crime	18h15 Emily	20h45 Mon crime	
PONTOISE				20h00 Opéra Le barbier der Séville	
SAINT-OUEN VEN 17 MARS	14h10 Empire of light	16h30 Gene Tierney Laura	18h30 Houria	20h40 Pour la France	
	14h10 Houria	16h10 The son	18h30 Empire of light	20h45 Goutte d'or	
	14h00 Mon crime	16h00 La syndicaliste	18h20 Emily	20h50 Mon crime	
	14h00 Emily	16h30 The Fabelmans	19h15 Nayola	21h00 The son	
		16h15 Goutte d'or	18h15 Mon crime	20h30 soirée débat Mon vieux	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 18 MARS	14h40 Houria	16h40 Nayola	18h30 Gene Tierney L'aventure de Mme M.	21h00 Houria	
	14h30 The Fabelmans	17h15 Inséparables	18h20 Pour la France	20h40 Empire of light	
	14h20 Mon crime	16h20 Les gardiennes de la..	18h00 The son	20h30 The Fabelmans	
	14h30 Titina	16h20 Empire of light	18h40 Goutte d'or	20h45 La syndicaliste	
	14h20 Sacrées momies	16h10 Emily	18h40 Mon crime	20h50 Mon crime	
PONTOISE			18h15 séance unique Les plages d'Agnès	20h45 Emily	
SAINT-OUEN DIM 19 MARS		14h20 Empire of light	16h40 Pour la France	18h50 Gene Tierney Mark Dixon, détective	20h45 Nayola
	11h00 The son	14h20 Nayola	16h00 The son	18h20 Empire of light	20h40 Houria
	11h10 (D) Titina	14h15 Houria	16h15 Sacrées momies	18h00 The Fabelmans	20h45 Goutte d'or
	11h10 Inséparables	14h10 La syndicaliste	16h30 Goutte d'or	18h30 La syndicaliste	20h50 The son
	11h00 Emily	14h15 Les gardiennes de la..	16h00 Mon crime	18h10 Emily	20h40 Mon crime
PONTOISE			16h00 Emily	18h40 Mon crime	
SAINT-OUEN LUN 20 MARS	14h00 The son	16h20 Pour la France	18h30 Houria	20h30 Gene Tierney Laura	
	14h00 Houria	16h00 The Fabelmans	18h45 Nayola	20h30 The Fabelmans	
	14h00 Goutte d'or	16h00 Emily	18h30 La syndicaliste	20h50 Mon crime	
	14h00 La syndicaliste	16h20 Empire of light	18h40 Mon crime	20h45 Empire of light	
		16h15 Mon crime	18h15 The son	20h40 Emily	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 21 MARS	14h10 Empire of light	16h30 Gene Tierney L'aventure de Mme M.	18h30 Mon crime	20h40 (D) Pour la France	
	14h10 The son	16h30 Houria	18h30 Empire of light	20h45 Goutte d'or	
	14h00 Mon crime	16h00 La syndicaliste	18h20 Emily	20h50 (D) The son	
	14h00 Emily	16h30 (D) Nayola	18h10 (D) The Fabelmans	21h00 Mon crime	
		16h15 Goutte d'or		20h30 soirée débat Grand Paris (avant-1ère)	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

SAINT-OUEN MER 22 MARS	14h20 Saules aveugles, fe...	16h30 Empire of light	18h45 Goutte d'or	20h40 Saules aveugles, fe...	
	14h10 Le bleu du caftan	16h30 Mon crime	18h30 La syndicaliste	20h50 Dalva	
	14h15 Maurice le c… / 16h10 Inséparables	17h G. Tierney Mark Dixon,...	18h50 Houria	20h45 Chili 1976	
	14h20 Chili 1976	16h15 Sacrées momies	18h00 Emily	20h30 Le bleu du caftan	
	14h30 Sur les chemins noirs	16h20 Dalva	18h30 Mon crime	20h40 Sur les chemins noirs	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 23 MARS	14h10 Dalva	16h15 Goutte d'or	18h20 Saules aveugles, fe...	20h45 Houria	
	14h00 Le bleu du caftan	16h20 Gene Tierney Laura	18h40 Dalva	20h40 Empire of light	
	14h10 Sur les chemins noirs	16h10 Houria	18h10 Le bleu du caftan	20h30 Emily	
	14h00 Chili 1976	16h00 Emily	18h30 Chili 1976	20h30 La syndicaliste	
		16h20 Mon crime	18h30 Sur les chemins noirs	20h40 Mon crime	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 24 MARS	14h10 Chili 1976	16h10 Saules aveugles, fe...	18h30 Houria	20h40 Goutte d'or	
	14h10 Gene Tierney L'aventure de Mme M.	16h15 Dalva	18h20 Empire of light	20h40 Dalva	
	14h00 Mon crime	16h00 Le bleu du caftan	18h20 Emily	20h45 Sur les chemins noirs	
	14h00 Emily	16h30 La syndicaliste	18h50 Chili 1976	20h45 Le bleu du caftan	
		16h20 Sur les chemins noirs	18h15 Mon crime	20h30 soirée débat Si tu es un homme	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 25 MARS	14h30 Dalva	16h30 La syndicaliste	18h50 Gene Tierney Mark Dixon, détective	21h00 Chili 1976	
	14h20 Le bleu du caftan	16h40 Chili 1976	18h45 Houria	20h45 Empire of light	
	14h15 Sacrées momies / 16h00 Inséparables	16h50 Maurice…	18h40 Dalva	20h30 La syndicaliste	
	14h15 Emily	16h40 Mon crime	18h40 Goutte d'or	20h40 Emily	
	14h30 Les gardiennes de la..	16h20 Sur les chemins noirs	18h30 Saules aveugles, fe...	20h50 Mon crime	
PONTOISE			18h20 Le bleu du caftan	20h50 Sur les chemins noirs	
SAINT-OUEN DIM 26 MARS	11h00 Houria	14h20 Saules aveugles, fe...	16h30 Dalva	18h20 (D) G. Tierney Laura	20h30 Dalva
	11h10 (D) Inséparables	14h30 Maurice le chat fab...	16h20 Empire of light	18h40 Goutte d'or	20h40 Houria
	11h10 Sacrées momies	14h15 Emily	16h45 (D) Les gardiennes de la..	18h30 Sur les chemins noirs	20h30 Empire of light
	11h00 p'tit déj. Sept hivers à Téhéran (avant-1ère + rencontre)	14h10 Le bleu du caftan	16h30 Chili 1976	18h30 Le bleu du caftan	20h50 Saules aveugles, fe...
		14h15 Mon crime	16h20 La syndicaliste	18h45 Mon crime	20h45 Chili 1976
PONTOISE			16h15 Sur les chemins noirs	18h15 Emily	
SAINT-OUEN LUN 27 MARS	14h10 Dalva	16h15 Goutte d'or	18h20 Saules aveugles, fe...	20h45 Houria	
	14h00 Le bleu du caftan	16h20 (D) G. Tierney L'aventure de Mme M.	18h40 Dalva	20h40 Empire of light	
	14h10 Sur les chemins noirs	16h10 Houria	18h10 Le bleu du caftan	20h30 Emily	
	14h00 Chili 1976	16h00 Emily	18h30 Chili 1976	20h30 La syndicaliste	
		16h20 Mon crime	18h30 Sur les chemins noirs	20h40 Mon crime	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 28 MARS	14h10 La syndicaliste	16h30 Saules aveugles, fe...	18h40 (D) Houria	20h40 (D) Goutte d'or	
	14h10 (D) G. Tierney Mark Dixon, détective	16h15 Chili 1976	18h20 (D) Empire of light	20h40 Dalva	
	14h00 Mon crime	16h00 Le bleu du caftan	18h20 Emily	20h45 Sur les chemins noirs	
	14h00 Emily	16h30 Dalva	18h15 (D) La syndicaliste	20h40 Le bleu du caftan	
		16h20 Sur les chemins noirs	18h15 Mon crime	20h30 soirée débat De terre en vigne	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis 18 mars2023 de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia

Les Jeudis
16-23 février et 9-16-23-30 mars 2023 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy

18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

UTOPIA EST PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager. A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (50 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

SOUTENEZ VOTRE CINÉMA INDÉPENDANT : ACHETEZ, OFFREZ DES CARNETS D'ABONNEMENT

50 EUROS LES DIX PLACES, NON NOMINATIVES ET SANS DATE DE VALIDITÉ VALABLES TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES, DANS TOUS LES UTOPIA ET ÉGALEMENT AU PANDORA D'ACHÈRES

PIANISTE CONCERTISTE

COURS DE PIANO

CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX

À PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 29 MARS

14h15 Le capitaine Volkon...	16h40 Mon crime	18h45 Sept hivers à Téhéran	20h40 Saules aveugles, fe...	
14h20 Ailleurs si j'y suis	16h20 Le bleu du caftan	18h45 Dalva	20h30 Le capitaine Volkon...	
14h15 Sacrées momies	16h00 ...naissance des oasis	17h00 Grand Paris / 18h40 Chili 1976	20h45 The lost king	
14h20 The lost king	16h30 Maurice le chat fab...	18h20 Emily	20h45 Ailleurs si j'y suis	
14h30 Je verrai toujours v...	16h45 Sur les chemins noirs	18h40 Sur les chemins noirs	20h40 Je verrai toujours v...	

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 30 MARS

14h10 Sept hivers à Téhéran	16h15 Dalva	18h20 Le capitaine Volkon...	20h40 Dalva	
14h10 The lost king	16h20 Saules aveugles, fe...	18h40 Grand Paris	20h30 Chili 1976	
14h00 Je verrai toujours v...	16h20 Le bleu du caftan	18h40 The lost king	20h45 Mon crime	
14h00 Emily	16h30 Chili 1976	18h30 Ailleurs si j'y suis	20h30 Le bleu du caftan	
	16h30 Sur les chemins noirs	18h30 Je verrai toujours v...	20h45 Sur les chemins noirs	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 31 MARS

14h10 Dalva	16h10 Le capitaine Volkon...	18h30 Chili 1976	20h30 Le capitaine Volkon...	
14h10 Grand Paris	16h15 Sept hivers à Téhéran	18h20 Le bleu du caftan	20h45 Saules aveugles, fe...	
14h00 Sur les chemins noirs	16h10 The lost king	18h15 Emily	20h45 The lost king	
14h00 Emily	16h30 Ailleurs si j'y suis	18h30 Mon crime	20h40 Ailleurs si j'y suis	
	16h20 Je verrai toujours v...	18h40 Sur les chemins noirs	20h30 Je verrai toujours v...	

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 1er AVRI

14h20 Le capitaine Volkon...	16h40 Saules aveugles, fe...	18h45 Sept hivers à Téhéran	20h50 Grand Paris	
14h15 Chili 1976	16h10 The lost king	18h15 Le capitaine Volkon...	20h40 Emily	
14h15 Maurice… / 16h10 ..naissance des oasis	17h10 Sur les chemins noirs	19h00 Chili 1976	21h00 Sur les chemins noirs	
14h20 Le bleu du caftan	16h40 Sacrées momies	18h30 Dalva	20h30 The lost king	
14h15 Ailleurs si j'y suis	16h15 Je verrai toujours v...	18h30 Le bleu du caftan	21h00 Mon crime	

PONTOISE

		18h30 Ailleurs si j'y suis	20h45 Je verrai toujours v...	

SAINT-OUEN DIM 2 AVRI

11h00 Le bleu du caftan	14h30 Dalva	16h20 Le capitaine Volkon...	18h45 Dalva	20h30 Le capitaine Volkon...
11h00 Chili 1976	14h15 Emily	16h40 Grand Paris	18h20 Le bleu du caftan	20h40 Sept hivers à Téhéran
11h10 (D) Maurice le chat fab...	14h30 (D) Sacrées momies	16h30 Ailleurs si j'y suis	18h40 Sur les chemins noirs	20h30 Mon crime
11h10 ...naissance des oasis	14h20 The lost king	16h30 Chili 1976	18h30 Saules aveugles, fe...	20h40 The lost king
11h00 Je verrai toujours v...	14h20 Sur les chemins noirs	16h20 Mon crime	18h30 Je verrai toujours v...	20h45 Ailleurs si j'y suis

PONTOISE

		16h00 Je verrai toujours v...	18h30 The lost king	

SAINT-OUEN LUN 3 AVRI

14h10 Sept hivers à Téhéran	16h15 Dalva	18h20 Le capitaine Volkon...	20h40 Dalva	
14h10 The lost king	16h20 Saules aveugles, fe...	18h40 Grand Paris	20h30 Chili 1976	
14h00 Je verrai toujours v...	16h20 Le bleu du caftan	18h40 The lost king	20h45 Sur les chemins noirs	
14h00 Mon crime	16h00 Emily	18h30 Ailleurs si j'y suis	20h30 Le bleu du caftan	
	16h20 Sur les chemins noirs	18h10 Je verrai toujours v...	20h30 soirée débat Souffrance au travail... on lâche rien !	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 4 AVRI

14h10 (D) Dalva	16h10 Le capitaine Volkon...	18h30 (D) Chili 1976	20h30 Le capitaine Volkon...	
14h10 Grand Paris	16h15 (D) Sept hivers à Téhéran	18h20 (D) Le bleu du caftan	20h45 Ailleurs si j'y suis	
14h00 Sur les chemins noirs	16h10 The lost king	18h20 Mon crime	20h30 (D) Emily	
14h00 Emily	16h30 Ailleurs si j'y suis	18h30 (D) Saules aveugles, fe...	20h40 The lost king	
	16h20 Je verrai toujours v...	18h40 Sur les chemins noirs	20h40 Je verrai toujours v...	

PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

PIRO PIRO

JUSQU'AU 5/03

Programme de 6 films de MIN Sung-ah et BAEK Miyoung
film d'animation Corée du Sud 2020 40min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE 4 EUROS

Voici un programme de 6 merveilleux films poétiques et sensibles qui nous viennent de Corée du Sud et qui rèvèlent le grand talent de deux jeunes réalisatrices, Baek Miyoung et Min Sung-ah. Nul besoin de mots, juste des sensations et des émotions, servies par une délicate palette de couleurs pastel. Des petits oiseaux tissent le lien entre les 6 histoires, qui débordent de tendresse et d'humour. Une très belle découverte pour les tout-petits !

•Koong ! Flap flap
(2013, 6 mn)
Quand un crocodile endormi rencontre un petit oiseau.

•L'Oiseau qui aimait une fleur
(2011, 3 mn)
En trois petites minutes en état de grâce, la mise en œuvre toute simple du titre : l'histoire d'un oiseau qui aimait les fleurs…

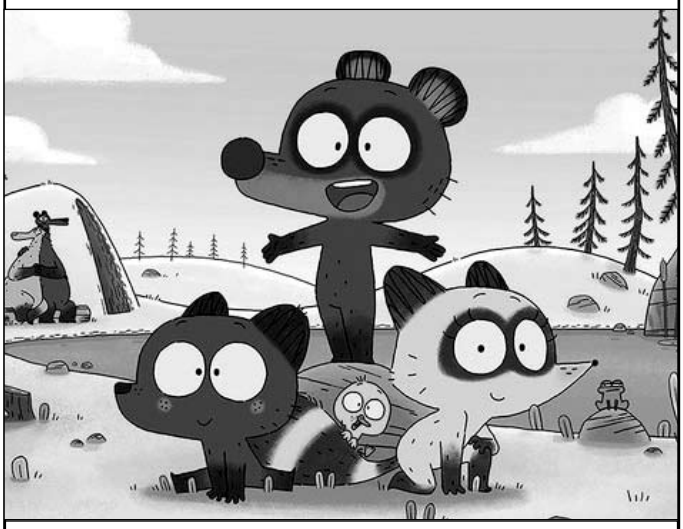
•Ba-lam
(2015, 9 mn)
Le parcours initiatique d'un papillon bleu qui vit au gré du vent, guidé par son seul instinct qui lui dicte de voyager de fleur en fleur, de goûter leur parfum, de se nourrir de leur nectar…

•Piro Piro
(2020, 10 mn)
Piro Piro et Dalle sont deux beaux oiseaux. Le premier vient de la forêt, le second de la ville. Lorsqu'ils se rencontrent, devant un magasin de fleurs, Piro Piro voudrait qu'ils s'envolent ensemble vers sa forêt, mais Dalle ne semble pas en état de voler…

•Danser sous la pluie
(2016, 2 mn)
Ceux qui dansent sous la pluie, sans s'en soucier et même en y prenant un plaisir fou, ce sont deux lapins blancs…

•Les Nouvelles saisons à venir
(2009, 12 mn)
Il existe en Corée, entre celle du Sud et celle du Nord, une zone démilitarisée qui est connue pour être un écosystème miraculeusement préservé, loin de toute présence humaine. Mais qui n'est pas à l'abri des incendies ou de l'intrusion de plantes étrangères… Une magnifique évocation du pouvoir sans limite de la nature.

POMPON OURS et Cie



JUSQU'AU 28/02

Réalisé par Matthieu Gaillard
film d'animation France 2022 35min

Pour les enfants à partir de 3/4 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Une nouvelle journée se lève sur la forêt et Pompon s'interroge… Que va-t-il bien pouvoir faire aujourd'hui ? Écrire un poème, fabriquer une constellation, partir à la recherche d'un petit frère ou bien sur les traces du mystérieux Zarbidule…? La truffe au vent et la tête pleine d'idées, Pompon est prêt à vivre des aventures pleines de joie et de poésie avec tous ses amis.

•Un trésor de maman
Pompon en est sûr, les arcs-en-ciel c'est un peu magique ! Sa maman lui a même dit qu'à leur pied on trouvait des trésors ! Quand les jolis faisceaux colorés apparaissent, Pompon bondit sur l'occasion de partir à l'aventure, sa carte au trésor sous le bras !

•La constellation du raton
Pompon et son amie Rita la raton-laveur adorent les veillées et regarder les étoiles au coin du feu. Quelle chance, Pompon et sa maman ont même leurs propres constellations dans le ciel : la grande ourse et la petite ! Mais où est donc celle de Rita ?

•Tout un poème
Aujourd'hui c'est le jour préféré du papa de Pompon ! Et non ce n'est pas le premier jour de l'hibernation.. c'est la fête des pères ! Pompon décide de lui écrire un poème, un vrai, avec des rimes et des vers. La forêt sera-t-elle bonne conseillère ?

•J'veux un petit frère
Les voisins de Pompon attendent un bébé. Lui aussi aimerait bien un petit frère avec qui jouer. Qui pourrait bien donc faire l'affaire ?

•La chasse au Zarbidule
Pompon et ses amis partent à la chasse au Zarbidule, une étrange créature qui protège la forêt mais mais personne ne sait à quoi elle ressemble.

PATTIE
ET LA COLÈRE DE POSÉIDON

DU 22/02 AU 12/03

Réalisé par David Alaux
film d'animation France 2022 1h36

Pour les enfants à partir de 6/7 ans.

Plus de 80 ans après son périple, Jason a bien vieilli. Grâce à lui, à la protection apportée par Zeus et la toison d'or, le petit port de Iolcos est un hâvre de paix, où humains et animaux vivent en parfaite harmonie. Ainsi Pattie, petite souris aventureuse, a été adoptée par Sam, un gros matou féru de théâtre. Dans la grande bibliothèque qui leur sert d'habitat, elle a dévoré tous les livres et rêve désormais de prendre le large pour de vrai. Or il advient que Poséidon, jaloux comme un pou de la belle statue édifiée à la gloire de Zeus par les habitants de Iolcos, menace de submerger la ville si on ne lui construit pas fissa une statue semblable, avec un trident au moins aussi luxueux que l'éclair dont on a doté son frangin. C'est une mission pour Jason… mais le vieillard n'est plus très alerte - et s'il a bien été possible de réveiller les squelettes des Argonautes trépassés, ceux-ci n'en sont pas moins grabataires, un peu croulants. Qu'importe, Pattie s'embarque avec la clique pour sauver Iolcos.

Récit initiatique et folle aventure fantastique, Pattie convoque sur un mode très ludique toute une galerie de personnages mythologiques : kraken, cyclopes, dieux de l'Olympe. Drôle et rythmé, le film multiplie les clins d'œil : on pense immanquablement à *Jason et les Argonautes,* mais il fourmille de mille autres influences et joue d'une bande-son éclectique (de la comédie musicale à la série TV 1980's en passant par les illustres accords de *Rencontres du 3e type*). *Pattie et la colère de Poséidon* revisite avec inventivité les péplums d'antan, pour le plaisir de petits et grands !

(avec l'aide de Nausica Zaballos-Dey, Cinescribe.fr)

DANS LE CADRE DU 23ÈME FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE
CINÉ-GOÛTER LE MARDI 21 FÉVRIER À 14H15

DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP

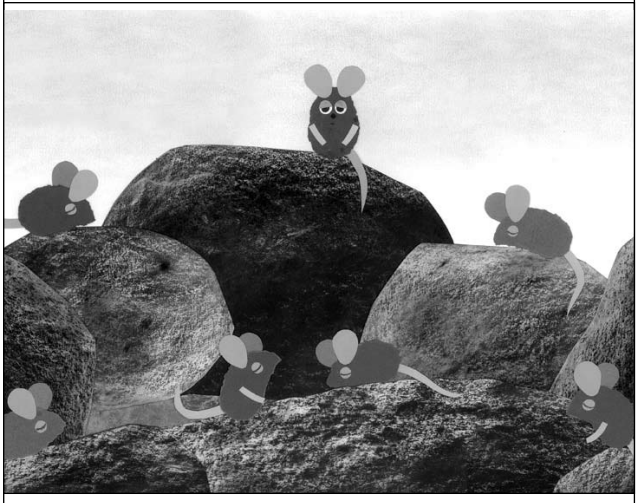
JUSQU'AU 27/02

Film d'animation de Marya ZARIF et André KADI
Québec / France 2022 1h13
Scénario de Marya Zarif

TRÈS TRÈS BEAU FILM D'ANIMATION À VOIR EN FAMILLE, ENFANTS À PARTIR DE 6/7 ANS

Il est des héroïnes de film d'animation qui vous font fondre le cœur et vous restent en mémoire aussi durablement que certains personnages en chair et en os. L'intrépide Martha Jane dans *Calamity*, la pétillante *Dilili* de Michel Ocelot, la flamboyante Robyn dans *Le Peuple loup* et évidemment la fougueuse Marjane dans *Persépolis…* Il faudra désormais compter parmi elles la délicieuse Dounia.
Le trait commun de tous ces personnages, ce qui fait que dès les premières images, on ressent ce supplément d'âme qui fait tant défaut à bien des longs-métrages d'animation formatés ? Un scénario écrit avec précision, ciselé, qui a minutieusement peaufiné la personnalité de chaque protagoniste comme s'il allait être joué par des comédiens, avec une profondeur, une psychologie complexe s'incarnant dans un regard, un détail, une façon de parler. Marya Zarif, scénariste et co-réalisatrice, y a mis tout son coeur et bien plus encore : l'histoire de son pays d'origine, la Syrie, de sa culture et un talent immense pour raconter cette histoire aux allures de conte.
Le résultat est d'une beauté renversante, à la fois voyage aux confins de ce pays à l'histoire immensément riche et au présent si douloureux, fable philosophique empreinte de spiritualité et conte captivant qui sait parler aux plus jeunes de la guerre et de son ombre indissociable, l'exode. La belle idée du film, et ce qui fait qu'il plaira aux enfants, c'est qu'à la dureté du monde (jamais abordée de manière frontale ni trop violente) répond une formidable vitalité, un élan de joie, de rires, de musique et de poésie, mélange de liberté et de résilience qui vient habiter le récit pour le porter toujours vers la lumière et l'imaginaire de l'enfance.
Et puis il y a Dounia, fillette espiègle à la chevelure de jais qui traverse le film en compagnie de deux personnages tout aussi attachants qu'elle : sa grand-mère Téta-Mouné, reine de la confiture de pétales de rose, et son grand-père Jeddo, qui ne se sépare jamais ni de son tarbouch ni de son sens de l'humour.
Quand la guerre éclate à Alep, privant la petite fille de son papa, trop épris de poésie, de livres et de liberté, Dounia doit prendre avec ses grands-parents et des amis la route de l'exil. Passeurs sans scrupules, policiers au cœur plus rabougri qu'un raisin sec et mille autres dangers les attendent. Ils portent dans leurs maigres bagages l'histoire de leur famille et les délicieuses saveurs de leur pays mais surtout, Dounia a bien pris soin de garder avec elle quelques graines de baraké (ou graines de nigelle) aux multiples vertus... Il se pourrait même qu'elles soient un peu magiques ! Grâce à elles, et à l'indécrottable optimisme du grand-père, sorte de Henri Salvador (mais en vraiment sympa et généreux) toujours prêt à rire aux éclats, la belle équipe va traverser les continents et les épreuves, accompagnée et protégée par la douce Princesse d'Alep qui veille sur eux, quelque part au milieu des étoiles...
Porté par la musicalité des accents (tous les personnages sont interprétés par des comédiens d'origine syrienne, libanaise, égyptienne ou arménienne) et les notes enveloppantes du oud et des chansons, *Dounia et la princesse d'Alep* est incontestablement LE film d'animation à ne rater sous aucun prétexte et à aimer à la folie.

LE PETIT MONDE DE LEO



3 SÉANCES LES 3, 8 ET 12/03

Programme de cinq petits films de Giulio GIANINI

Film d'animation 2015 30min
D'après les livres de Leo Lionni.

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE 4 EUROS

Les héros de ces très charmants petits films sont des animaux qui se posent des tas de questions et prennent la vie avec philosophie. Cinq fables poétiques aux dessins magnifiques adaptées des célèbres albums du célèbre illustrateur Leo Lionni (mort en 1999), « qui a toujours placé le monde animal et végétal au cœur de son œuvre. La différence, le changement et le vivre ensemble sont les thématiques centrales de ces cinq courts métrages plein de sagesse. » (Benshi)

Un poisson est un poisson
Quelle vision du monde peut avoir un petit poisson au fond de son étang ?

Cornelius
Un crocodile accomplit un exploit extraordinaire : il tient debout sur deux pattes !

C'est à moi
Trois grenouilles se disputent sans cesse. Un crapaud les prévient : arrêtez ou bien vous allez le regretter !

Pilotin
Pilotin était le seul petit poisson noir parmi des milliers de petits poissons rouges. Arriva un gros poisson féroce et affamé...

Frédéric
Pendant que les autres mulots font provision de maïs et de noisettes pour l'hiver, Frédéric, lui, fait provision de soleil, de couleurs et de mots…

LA NAISSANCE DES OASIS

À PARTIR DU 29/03

Programme de cinq courts-métrages

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE 4 EUROS

DROPS
Sarah Joy Jungen & Karsten Kjærulf-Hoop
Danemark / 2017 / 5' / (aquarelle) / sans dialogue
Lors d'une averse, un nuage sème une petite communauté de gouttes de pluie sur la Terre. Ensemble, elles fuient le soleil et tentent de continuer leur chemin en suivant au plus près les nuages. Mais l'exposition aux rayons du soleil est-elle vraiment synonyme de fin pour ces gouttes de pluie ?

NAISSANCE DES OASIS
Marion Jamault
France / 2022 / 9' / Animation 2D (papier découpé)
Un serpent qui a le sang trop froid et un chameau qui a le sang trop chaud se lient d'amitié.

SUZIE IN THE GARDEN
Lucie Sunková
Rép. Tchèque / 2022 / 13' (peinture sur verre) / VF
Suzie se rend régulièrement,avec ses parents, en dehors de la ville, dans des jardins partagés. Un jour, elle y rencontre un chien noir qui lui fait découvrir un jardin secret...

IL PLEUT BERGERE
Jérémy Depuydt
France / 2005 / 2' / sans dialogues
Des bergères vivant sur le sommet du monde empêchent les nuages de fertiliser la terre grâce à leur précieuse eau. Mais l'une d'elle, à la chevelure bleue, entreprend de se rapprocher d'un nuage noir à travers une chorégraphie qui précipite sa chute. Du grondement des nuages que provoque cet épisode, viennent l'orage et la pluie qui engendrent une fertilisation des sols.

SOME THING
Elena Walf
Allemagne / 2015 / 7' / sans dialogues
Trois gigantesques montagnes sont très fières des trésors qu'elles renferment : le pétrole, l'or et le feu. Pour la petite montagne qui se trouve à leurs côtés, il est impossible de rivaliser, elle ne possède que cet étrange, minuscule et dérisoire petit quelque chose...

INSÉPARABLES

DU 1ER AU 26/03

Programme de 4 courts-métrages
film d'animation 2022 30min

Pour les enfants à partir de 3/4 ans.
TARIF UNIQUE 4 EUROS

Qu'est-ce qui réunit un ourson qui recherche sa mère, une lapine qui accompagne son petit dans ses premiers pas, une botte qui court derrière sa paire ou un chaton toujours dans les pas de sa maîtresse : l'attachement à l'être aimé.
Quatre courts dans un programme pour les tout-petits qui forment une ode à l'amour inconditionnel.

MÊME QUAND NOUS DORMONS

Camille MONIER
France 2017 3mn – dessin animé
Fait partie de la collection « En sortant de l'école », avec les voix de Isabelle Carré et Denis Podalydès
Un chat aux pattes de velours est rempli d'amour pour sa vieille maîtresse qui le lui rend bien.

PAS À PAS

Théodore JANVIER, Fanny PAOLI, Emma GACH, Anabelle DAVID, Julie VALENTIN et Claire ROBERT
France 2021 7mn – images de synthèse
Une petite botte a perdu sa mère, son père et… sa paire. Pour les retrouver, elle affronte la nuit noire et ses dangers, accompagnée d'un nouvel ami pas vraiment désintéressé.

MON ENFANT

Kim HYUNJOO
Corée du Sud 2022 10mn – dessin animé
Un lapin fragile découvre la vie, ses bonheurs, ses joies, mais aussi ses pièges et ses dangers sous l'œil protecteur et vigilant de sa mère qui, quoiqu'il arrive, sera toujours là !

URSA

Natalia MALYKHINA
Norvège 2021 10mn – animation 2D
Un ourson perdu dans l'immensité glacée du Grand Nord suit, dans la nuit illuminée d'aurores boréales, un chemin jalonné de belles ou surprenantes rencontres pour tenter de retrouver sa mère.

LOUISE ET LA LÉGENDE DU SERPENT À PLUMES

JUSQU'AU 28/02

Film d'animation de HEFANG WEI
Scénario de Patricia Mortagne
France 2022 26 mn
en avant-programme LION BLEU de Zoïa Trofimova (18 mn)
Durée totale du programme : 44 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4/5 ANS
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Louise, petite française de 9 ans, vient juste d'emménager avec sa famille à Mexico. Loin de ses amis, elle n'est pas franchement ravie de cette nouvelle vie. Heureusement, Kéza, son lézard adoré trouvé dans les Alpes lors d'une promenade avec son grand-père – et qui est son plus fidèle confident – est là pour la réconforter. Et lorsque Kéza se carapate, Louise est bien obligée de s'aventurer dans le tumulte de la ville pour le retrouver.
Elle va alors découvrir un monde chatoyant, coloré et bruyant : celui du Mexique, pays de la lucha libre, des mariachis, de Frida Khalo et de la légende de Quetzalcoatl, le célèbre dieu du serpent à plumes... et il se pourrait bien que ce cher Kéza n'ait pas disparu tout à fait par hasard...

En première partie :

•LION BLEU

Un paysan solitaire accueille chez lui un chaton en détresse qui devient un jour un grand lion bleu. Mais les villageois prennent peur et les chassent. Alors le paysan installe sa maison sur une charrette, récupère le lion et sa vache, puis s'en va. Seul reste sur place son bouleau, qui n'a pas pu être déraciné...
Le paysan et ses bêtes voyagent à travers le monde pour trouver un endroit où poser leur maison. De temps en temps, le vieil homme pense à son village natal. Son bouleau lui manque tellement !...

Louise et la légende du serpent à plumes et *Lion bleu*, qui l'accompagne en ouverture, nous emmènent dans un voyage autour du monde ébouriffant, musical et coloré. Le premier en pays Maya et Aztèque et le second des steppes d'Asie centrale à l'Afrique. Tous deux partent à l'aventure dans des mondes inconnus où les mythes universels, les légendes qui ont traversé le temps, se confondent avec la réalité. Zoia Trofimova a peint *Lion bleu* à la mode des décors populaires russes recouvrant les maisons de bois traditionnelles. Hefang Wei s'inspire quant à elle de la palette de couleurs chatoyantes unique que l'on retrouve dans l'architecture ou l'artisanat mexicains pour donner vie à Louise et la légende du serpent à plumes.

Le Conseil départemental
soutient le cinéma en Val d'Oise

val d'oise
le département

DANS LE CADRE DU 23ÈME FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE

CINÉ-GOÛTER LE MARDI 28/02 À 14H30 À UTOPIA SAINT-OUEN L'AUMÔNE

Un goûter sera offert aux enfants à la suite de la séance

AMIS POUR LA VIE

Programmes de 6 courts-métrages d'animation
France durée totale 41 min

À PARTIR DE 6 ANS - TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Confidents, complices, acolytes, alter-ego ou parfois espiègles, on peut toujours compter sur ses amis pour nous accompagner dans nos aventures !

Suis mes pas

Nils Balleydier, France, 2022, 4min
Chloé, sept ans, imite son grand frère Théo qui fait du taï-chi dans une plaine enneigée. Un groupe d'étourneaux observe la scène.

Théo le château d'eau

Jaimeen Desai, France, 2022, 9min
Chaque matin, Théo le château d'eau pleure et trouble la paix du village. Robert et son chien tentent de lui remonter le moral en chantant. Mais Théo n'est pas d'humeur à chanter et essaie de leur échapper, ce qui le conduit vers la ville !

Entre deux soeurs

Anne-Sophie Gousset et Clément Céard, France, 2022, 7min
Entre deux soeurs, il y a de la complicité et des rires. Entre deux soeurs, il y a l'amour comme moteur. Entre ces deux soeurs-là, il y a un petit quelque chose en plus, et c'est très bien comme ça.

L'effet de mes rides

Claude Delafosse, France, 2022, 12min
Claude, artiste bidouilleur touche-à-tout féru de cinéma d'animation, s'est mis en tête de faire enfin son film avant ses 70 ans. Il embarque dans l'aventure Gaston, son petit-fils de sept ans à qui il a transmis sa passion du dessin et de l'image en mouvement.

Une bouteille à la mer

Kirsten Lepore, États-Unis, 2010, 6min
C'est l'histoire de deux bonhommes, l'un de sable l'autre de neige, que la mer séparent. Ils commenceront une correspondance grâce à une bouteille, qu'ils s'enverront chacun leur tour, remplie chaque fois d'un nouvel élément.

Émerveillement

Martin Clerget, France, 2021, 3min
Un ours est réveillé en pleine hibernation par un lapin chapardeur. De cette nuit scintillante et unique naîtra une amitié et un rituel d'émerveillement.

AVANT-PREMIÈRE LE DIMANCHE 5 MARS À 11H À UTOPIA SAINT-OUEN,

PRÉCÉDÉE D'UN PETIT DÉJEUNER à partir de 10h45
(vous apportez les viennoiseries on offre le café, thé, jus d'oranges)

CAPITAINES !

Programme de 2 films d'animation :

Moules- Frites de Nicolas Hu
et Les Astres immobiles de Noémi Gruner et Séléna Picque.
Durée totale 53 min

À PARTIR DE 6/7ANS
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Comment trouver sa place parmi les autres ?

Moules- Frites

Moules-Frites est le surnom humiliant dont est affublée Noée, 9 ans, par deux petits garçons de l'île bretonne de Benac'h où elle vient d'emménager avec sa maman, serveuse dans un restaurant du port. Par manque d'argent, Noée ne peut pas s'inscrire comme la majorité des enfants au club de voile…

Les Astres immobiles

Quant à Chenghua, 9 ans également, elle est sans cesse sollicitée par ses parents pour leur servir d'interprète. Dépendants d'elle, ils ne se rendent pas compte du poids qu'ils font peser sur ses épaules…

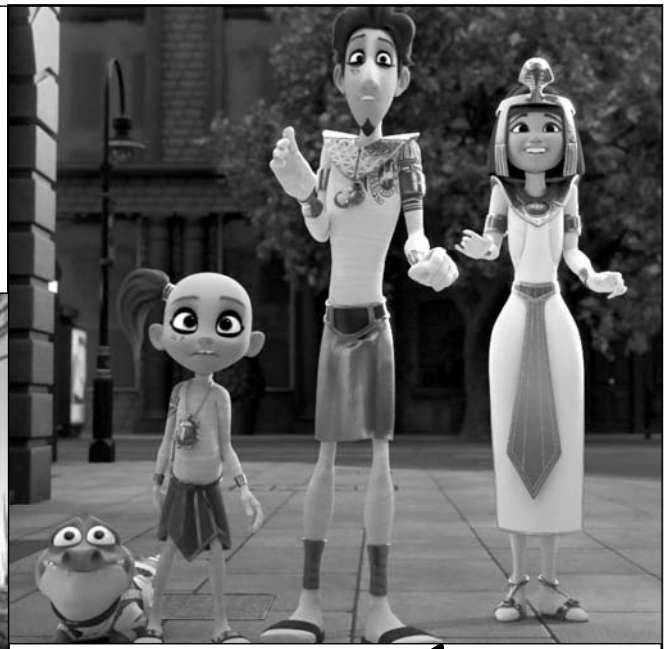
De manière sensible, ces 2 films évoquent la difficulté d'intégration de ces petites filles, dont l'une doit dépasser la barrière sociale, l'autre la barrière culturelle. Deux jolis portraits d'héroïnes fortes.

MAURICE
LE CHAT FABULEUX

DU 22/03 AU 2/04
Réalisé par Toby Genkel et Florian Westermann
Animation GB / Allemagne 2022 1h33 VF

À PARTIR DE 6 ANS

Voici venu le moment de vous présenter le fabuleux Maurice ! Un chat rondouillard et malin s'étant associé à une bande de rats et parcourant villes et villages afin de dépouiller les humains de leurs précieuses victuailles. Ou plutôt ce film est-il l'épopée de la jeune Malicia, qui ne vit que pour lire des contes de fées et brise d'entrée de jeu le quatrième mur afin de conter directement le récit au spectateur.
Si le scénario reprend le schéma narratif classique du conte de fées traditionnel, la réalisation emprunte aux codes du cartoon télévisé, faisant de Maurice le chat fabuleux un sympathique divertissement pour petits et grands.
Ce sont d'abord les personnages qui confèrent au film son côté familial et rassembleur : il y a fort à parier que les enfants s'identifieront sans difficulté à Keith, faux joueur de flûte associé malgré lui à Maurice et sa bande, et à Malicia, intrépide jeune femme à l'insatiable soif d'aventures. Le duo est efficace à l'écran, car il contraste, s'oppose et se complète avec évidence. L'impertinence et la répartie du gros chat roux ne manqueront pas non plus de provoquer quelques éclats de rire, tandis que les tours malicieux des rats et leurs caractères bien affirmés, vous donneront à coup sûr envie de partir à l'aventure avec eux. Sans oublier les antagonistes, tantôt effrayants (Monsieur Patron), tantôt idiots (les dératiseurs de Monsieur Patron), tantôt complètement barrés (le joueur de flûte). Si le scénario, ponctué toutefois de réflexions pertinentes sur la mort et l'amitié, se veut d'une simplicité et d'une lisibilité enfantines, le film peut se targuer d'une animation appréciable, bien que sans coup d'éclat. En jouant sur la plasticité des corps, le contraste entre les mouvements rapides et raides et les mouvements lents et souples donne à cette production une esthétique cartoonesque rappelant nombre de courts-métrages des années 50 : Tom et Jerry, Les Looney Tunes…
En somme, si Maurice le Chat Fabuleux ne révolutionne pas le genre, il a au moins le mérite de remplir la mission première de toute œuvre cinématographique : faire plaisir aux spectateurs. Un joyeux carnaval.



SACRÉES MOMIES

DU 8/03 AU 2/04
Réalisé par Juan Jesús et García Galocha
Animation Espagne 2022 1h29 VF

À PARTIR DE 6 ANS

En Egypte, un royaume enfoui sous les pyramides voit son équilibre et son existence menacés après le vol d'un trésor inestimable par un archéologue.
L'au-delà, c'est chouette. En tout cas celui où (sur) vivent Thut, le conducteur de chars, son petit frère et leur crocodile domestique, mais aussi Nefer la jolie princesse, son papa pharaon, et tout un peuple de momies égyptiennes. Caché sous les pyramides, leur royaume enchanté est cependant menacé par l'avidité d'un archéologue anglais, qui découvre par hasard les trésors de cette aimable civilisation post mortem. Alliés pour déjouer les méfaits de ce méchant pas si effrayant, Thut et Nefer voyagent jusqu'au Londres d'aujourd'hui, tout en se chamaillant sans arrêt sans s'apercevoir qu'ils tombent amoureux l'un de l'autre, comme dans une vraie comédie romantique pour les grands.
Émaillé de chansons pimpantes, ce gentil dessin animé ne manque ni de charme ni de rythme, jouant avec malice sur tous les codes du film de momies – sans l'aspect horrifique. D'un chatoyant « momieland » aux salles de spectacle du Strand ou aux salles du British Museum, l'esthétique soignée, à défaut d'être très originale, est au service de l'aventure, menée par des personnages amusants et bien croqués, dans la tradition des grands dessins animés américains. Du pseudo-Disney sympathique, avec supplément de bandelettes.

(Cécile MURY - Télérama)

TITINA

DU 1ER AU 19/03
Réalisé par Kajsa Næss
Animation 2022 Norvège, Belgique 1h23 VF
Scénario de Per Schreiner

À PARTIR DE 6 ANS

Umberto Nobile, ingénieur aéronautique italien et concepteur de dirigeables, mène une vie tranquille avec sa chienne bien-aimée Titina, qui l'a charmé au point qu'il l'a recueillie alors qu'elle vivait à la dure dans les rues de Rome. Un jour, le célébrissime explorateur norvégien Roald Amundsen le contacte et lui commande un dirigeable pour aller conquérir le pôle Nord. Nobile saisit l'occasion d'entrer dans l'histoire. Il emmène Titina avec lui, et l'improbable trio part en expédition vers le dernier endroit à découvrir sur la Terre. Leur quête est couronnée de succès mais, par la suite, les deux hommes commencent à se disputer la gloire...

Cette histoire authentique, très médiatisée à l'époque, a inspiré à Kajsa Næss un long métrage d'animation original, qui alterne dessins 2D en couleurs et films d'archives en noir et blanc. Réalisme et poésie font bon ménage dans un graphisme tantôt précis dans les détails tantôt stylisé jusqu'à l'abstraction. Les scènes adoptant le point de vue de l'adorable fox-terrier offrent même de superbes parenthèses oniriques, notamment quand Titina tente de suivre une baleine qui nage sous la banquise.

Le film, quoique destiné en priorité aux enfants, n'élude pas les conséquences tragiques de la rivalité au long cours entre les deux chefs de l'expédition. Mais l'humour est aussi présent, avec une pointe de satire bienvenue, que la réalisatrice pointe l'obsession de la célébrité chez le très hautain Amundsen ou moque les dignitaires fascistes italiens cherchant à tirer profit de l'aventure. Les postures grotesques dans lesquelles elle met en scène Mussolini rappellent, avec malice, le ridicule tyran Charles-V-et-trois-font-huit-et-huit-font-seize du *Roi et l'Oiseau*, le classique de Paul Grimault.

(Samuel DOUHAIRE - Télérama)

SÉANCE UNIQUE EN PARTENARIAT AVEC L'ABBAYE DE MAUBUISSON MERCREDI 22 FÉVRIER À 18H À UTOPIA SAINT-OUEN L'AUMÔNE

L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK

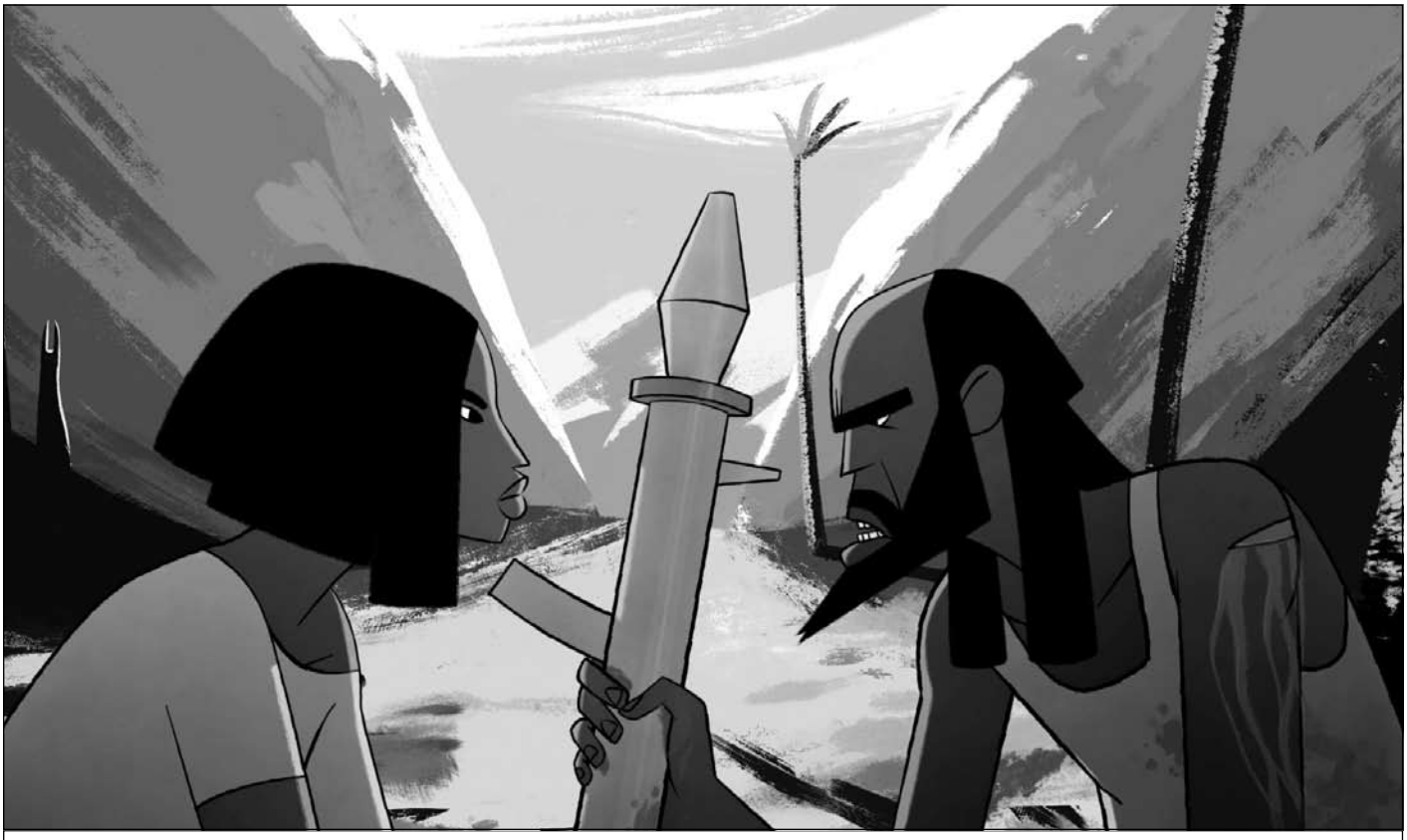
Réalisé par Henry Sélick

film d'animation USA 1994 1h16 VF

D'après une histoire originale de Tim Burton.

Jack Skellington, habitant de la ville d'Halloween est adulé par ses concitoyens pour son talent lors de la fête de l'horreur, véritable raison d'être de la ville. Mais Jack est las de sa situation et désire découvrir d'autres horizons. Errant dans les bois, il découvre une porte s'ouvrant sur le monde de Noël. Il décide de kidnapper le père noël et d'organiser Noël à la place du vieil homme barbu…

Ce petit bijou que l'on ne présente plus et désormais un classique et un film culte autant pour les enfants que pour les parents. D'une incroyable beauté formelle, cette féérie musicale emporte immédiatement l'adhésion grâce à une animation parfaitement fluide, mais aussi à une imagination débordante. Truffé de détails iconoclastes, de riches décors et de trouvailles visuelles étonnantes, cet étrange Noël ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même et s'intègre à merveille dans la filmographie du génial cinéaste. Merveilleux hymne à la différence, ce conte macabre n'essaye jamais de séduire les plus petits et assume pleinement sa part d'ombre au point de le faire ressembler à un cauchemar enfantin. Outre le message délivré, *L'étrange Noël de Monsieur Jack* est aussi une fabuleuse comédie musicale sublimée par la partition sans faille de Danny Elfman. Le spectateur, lui, est emporté dans un tourbillon de rires, de pleurs, de chants et se surprend à aimer ceux dont il est censé avoir peur. Ce n'est pas la moindre des réussites de messieurs Sélick et Burton, grand poète des forces obscures.



NAYOLA

DU 8 AU 21/03

Film d'animation de José Miguel RIBEIRO
Portugal 2022 1h23 VOSTF
Scénario de Virgilio Almeida, d'après la pièce de théâtre A Caixa preta de José Eduardo Agualusa et Mia Couta

VISIBLE EN FAMILLE, POUR TOUS À PARTIR DE 13 ANS

Pour avoir eu la chance d'assister à une projection scolaire de *Nayola* devant 200 collégiens bretons, votre serviteur a été très heureusement surpris par leur extraordiaire attention durant la projection et par leur participation passionnée à la rencontre qui a suivi. Preuve que tout esprit un tant soit peu curieux et disponible peut, quelque soit son âge (pas avant 13 ans quand même), être captivé par ce récit animé qui rend compte de la guerre d'Angola, ce terrible conflit qui a endeuillé 30 ans durant, jusqu'au début des années 2000, ce coin méconnu d'Afrique australe autrefois sous domination portugaise. Un conflit avouons le totalement ignoré de la plupart d'entre nous.
L'opiniâtre et talentueux cinéaste José Miguel Ribeiro, adaptant et élargissant le propos de la pièce de théâtre *A Caixa preta* de José Eduardo Agualusa et Mia Couta, fait le choix de raconter cette guerre à travers un double récit à deux périodes (1995 et 2011) et de l'incarner à travers trois générations de femmes : Lelena la grand mère, Nayola la mère, dont on va suivre la recherche désespérée de son mari disparu au cœur des combats, et Yara la fille, jeune rappeuse rebelle dans un pays en paix mais en proie à la répression d'un régime autoritaire. Les deux récits s'interpénètrent intelligemment autour de la période contemporaine, où la vie de la jeune adolescente et de sa grand mère va être bouleversée quand une nuit, un mystérieux visiteur masqué va pénétrer dans leur modeste maison et faire resurgir le passé.
Le scénario met en valeur la jeune génération, celle qui n'a connu que très peu la guerre et aspire à l'émancipation, et montre à quel point les séquelles du conflit sont encore bien vivantes. Et la mise en scène, brillante, mêle des séquences très mouvementées, très spectaculaires, exprimant bien la tension des scènes de guerre, et un travail pictural magnifique qui s'apparente à la peinture symboliste car le récit réaliste du conflit et de la situation politique est traversé par des échappées évoquant la spiritualité et la cosmogonie de l'animisme encore présent en Angola, où les animaux et la lune ont toute leur place.
Petit bijou autant dans le récit que dans la forme, fruit d'un long travail préparatoire de cinq ans, *Nayola* – coproduit par les talentueux Bretons de JPL films (à qui on doit le merveilleux *Louise en hiver*) – est officiellement le premier film d'animation de l'histoire du cinéma portugais. Bravo ! Et pensez à rester jusqu'au bout du générique pour savourer le merveilleux titre de Bonga, vétéran de la musique angolaise.

SAULES AVEUGLES, FEMME ENDORMIE

DU 22/03 AU 4/04

Réalisé par Pierre Földes
Animation France 2022 1h56 avec les voix de Amaury de Crayencour, Mathilde Auneveux, Arnaud Maillard, Bruno Paviot, Pierre Földes, Théophile Baquet, Julien Crampon, Damien Zanoly, Laurent Stocker, Jean-Pierre Malignon, Jean-Pierre Kalfon, Isabelle Vitari, Géraldine Schitter, Ingrid Donnadieu, Marie-Christine Barrault, Noée Abita...
D'après des nouvelles du recueil *Saules aveugles, femme endormie* de Haruki Murakami.

Mention speciale du jury au festival International du film d'animation d'Annecy 2022

Déjà quel titre ! Une invitation poétique à n'en pas douter. Adapté de nouvelles du grand écrivain japonais Murakami, *Saules aveugles, femme endormie* est pourtant bel et bien un film d'animation français. Ne vous étonnez donc point de sa présentation en vf dans votre salle chérie. C'est bien la VO que nous vous présentons. Comme son titre le suggère c'est un récit en apesanteur auquel nous sommes conviés, un récit ancré dans le réel mais d'où surgit l'étrangeté et l'onirisme.

Tokyo, quelques jours après le tremblement de terre et le tsunami de 2011. Kyoko quitte subitement son mari après avoir regardé les images du tremblement de terre cinq jours d'affilée.
Son mari Komura, désemparé, prend une semaine de congé et entreprend un voyage dans le nord pour y livrer une boîte au contenu énigmatique à deux jeunes femmes. Son collègue de bureau, Katagiri, un modeste agent de recouvrement, disgracieux et solitaire, rentre chez lui un soir et se retrouve nez à nez avec une grenouille de deux mètres de haut lui demandant de l'aide pour sauver Tokyo d'un autre tremblement de terre imminent.
Au travers de souvenirs, rêves et fantasmes, Kyoko, Komura et Katagiri, influencés par leurs visions du tremblement de terre – sous la forme de saules maléfiques, d'un lombric géant, d'un voeu secret, d'une boîte mystérieuse et d'un corridor sombre et sans fin – tentent de renouer avec eux-mêmes.
Tenter de décrire le premier long métrage du réalisateur de Pierre Földes, avant tout jusque là compositeur, s'avère une réelle gageure. *« Ce qui est visible pour tout le monde n'est peut-être pas le plus important »*. Ce qui reviendrait à parler *« des choses cachées derrière les choses »* pour faire allusion à une célèbre réplique signée Jacques Prévert. Si l'on se réfère d'ailleurs au célèbre poète et dialoguiste, on peut recenser aussi dans le premier long métrage d'animation de Pierre Földes tout un inventaire fantaisiste et inattendu: une très grande grenouille (Frog !), un chat perdu qui a le nom du beau-frère de son propriétaire (Watanabé), une boîte mystérieuse à transporter, un lombric géant prénommé Worm bien sûr, et des saules au pollen maléfique.
C'est néanmoins l'univers de Murakami, cette tonalité étrange et surnaturelle, qui va contaminer le long métrage et lui donner son identité. Le cinéaste choisit six nouvelles parmi trois recueils différents de l'écrivain japonais. Le travail d'adaptation est admirable, tant il n'illustre pas bien sûr les nouvelles scolairement les unes après les autres, mais qu'il élague les histoires, réduit le nombre de personnages et enchevêtre les destins de ses héros réduits à quatre principaux protagonistes et invente un récit où chacun est un peu le miroir de l'autre.
Au cœur du film se trouvent la remise en question existentielle, la prise de conscience la plus intime, celle qui vous fait changer de voie dans la vie. Bien que très dialogué, *Saules aveugles, femme endormie* est un film introspectif, empli de réflexions, de silences et de voix intérieures. C'est aussi un film composé de multiples digressions, toujours traduites en images, qu'elles soient sur le mode du flash-back ou de la rêverie et du cauchemar, nourrissant l'impression tenace d'inquiétante étrangeté.

(Merci à Bernard Payen
(Extrait du texte écrit pour la revue *Blink Blank*, n°6, Automne 2022)

17e FESTIVAL DE TRÉTEAUX

D'Artagnan s'en va-t'en guerres
VENDREDI 10 MARS › 20H30
CERGY / CONSERVATOIRE

Chapeau, Perrault ! (JEUNE PUBLIC)
SAMEDI 11 MARS › 15H
NEUVILLE / FOYER RURAL

La petite poule rousse (JEUNE PUBLIC)
MERCREDI 15 MARS › 15H
CERGY / VISAGES DU MONDE
SAMEDI 1ER AVRIL › 17H
JOUY-LE-MOUTIER / THÉÂTRE

L'Empereur des Boulevards
SAMEDI 18 MARS › 20H30
CERGY / VISAGES DU MONDE

À l'École de Molière
MERCREDI 22 MARS › 15H
CERGY / M.Q. DES LINANDES

Les Misérables
SAMEDI 25 MARS › 20H30
CERGY / M.Q. DES LINANDES

L'École desFemmes
MARDI 28 MARS › 20H30
VAURÉAL / L'ANTARÈS

Histoires de la Parure, de Toine, et d'une fille de ferme
VENDREDI 31 MARS › 20H30
PONTOISE / LE DÔME

Le Chat botté (JEUNE PUBLIC)
MERCREDI 5 AVRIL › 15H
OSNY / FORUM DES ARTS

Le Système Ribadier
VENDREDI 7 AVRIL › 20H30
OSNY / FORUM DES ARTS

La Belle et la Bête (JEUNE PUBLIC)
SAMEDI 8 AVRIL › 17H
JOUY-LE-MOUTIER / THÉÂTRE

La Moufle (JEUNE PUBLIC)
MERCREDI 12 AVRIL › 15H
ERAGNY / SALLE VICTOR JARA

+ SCOLAIRES
NOMBREUX SPECTACLES EN SÉANCES SCOLAIRES : CONSULTEZ LE PROGRAMME COMPLET DU FESTIVAL

Cergy
Eragny
Jouy-le-Moutier
Menucourt
Neuville
Osny
Pontoise
Saint-Ouen l'Aumône
Vauréal

10 MARS › 14 AVRIL 2023

infos **01 30 75 08 89**
www.theatre-en-stock.com

Théâtre en Stock

THE LOST KING

À PARTIR DU 29/03

Réalisé par Stephen FREARS
GB 2022 1h48 VOSTF
avec Sally Hawkins, Shonagh Price, Lewis McLeod, Steve Coogan, Harry Lloyd...
Scénario de Steve Coogan et Jeff Pope, d'après le livre *The King's grave : the search of Richard III*, de Philippa Langley et Michael Jones

C'est le genre d'histoire incroyable dont nos voisins d'outre-Manche semblent avoir le secret, bien gardé au fond d'un cul-de-basse-fosse de la Tour de Londres. Au pays de la gelée à la menthe, des punks les plus excentriques qui côtoient les costumes cintrés de la City, un pays où tout semble possible même la plus folle des histoires à dormir debout.
Une des particularités grand-bretonnes pas désagréables, et que nous serions bien inspirés d'importer, est la passion du moindre citoyen pour la justice. Ainsi *The Duke*, savoureuse comédie programmée chez nous l'an dernier, racontait le combat insensé, dans les années 60, d'un chauffeur de taxi sexagénaire qui avait volé un portrait célèbre du duc de Wellington pour obtenir la revalorisation des retraites en faveur des revenus modestes, des retraités et des héros de guerre !
Autre particularité britannique, la passion dévorante pour l'histoire et notamment celle de la monarchie. Partout dans le royaume ont fleuri des sociétés plus ou moins sérieuses au sein desquelles de nombreux citoyens britanniques s'improvisent historiens. Dans les années 2010, se crée à Edimbourg une société Richard III, immortalisé par Shakespeare dans sa pièce célèbre comme un roi bossu et cruel ayant fait assassiner ses jeunes neveux pour s'emparer du trône. Autant dire que le dernier souverain de la dynastie Plantagenêt, mort au combat à la fin du XVème siècle et dont le corps aurait été jeté dans la rivière traversant la ville de Leicester, a une réputation quelque peu entachée.
Et on en arrive au scénario du film, tiré d'une histoire vraie, et de fait, comme dirait l'autre, un truc pareil, ça ne s'invente pas ! Suite à une représentation du *Richard III* de ce cher William, Philippa Langley, une modeste employée, se passionne pour l'histoire de ce roi décrié, bien décidée à prouver que le vrai Richard III n'était pas le sinistre sire qu'ont fixé pour la postérité ses successeurs les Tudor. Elle rejoint donc la société locale Richard III. Mais contrairement à ces collègues plus modestes et moins téméraires qui se contentent de quelques articles dans la publication mensuelle, elle plaque tout pour se donner une mission : trouver l'emplacement de la dépouille de Richard III dont elle est persuadée qu'il est enterré dans une église détruite depuis. Et on n'imagine pas ce qu'une simple passionnée d'histoire anglaise est capable d'obtenir à force d'intelligence, de ténacité et de connaissances acquises sur le tas !

Cette histoire savoureuse (excellent scénario co-signé par Steve Coogan, qui joue le rôle de l'ex- mari et premier soutien de Philippa) est mise en scène aux petits oignons par l'expérimenté et polyvalent Stephen Frears, qui a déjà tâté de la royauté avec les très plaisants *The Queen* (starring Helen Mirren dans le rôle d'Elisabeth II) et *Confident royal* (avec Judy Dench en Reine Victoria). Et la reine de l'affaire est la pétulante Sally Hawkins, qui incarne formidablement l'obstination parfois drôlatique de cette citoyenne ordinaire que personne ne voulait croire et qui mit un pied dans la grande Histoire, à la surprise de ses proches et au grand dam des institutions universitaires.

Séance exceptionnelle le vendredi 17 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Marjory Dejardin et une psychologue de France Alzheimer. Avec le soutien de France Alzheimer 95.

MON VIEUX

Réalisé par Marjory Dejardin
Documentaire France 2022 52 minutes

Ce documentaire confirme la part sensible, tourmentée de l'amuseur professionnel Elie Semoun, entrevue trop rarement ici et là. A nu, il n'est plus qu'Elie, fils de Paul. Un grand enfant quinquagénaire qui voit arriver avec terreur le jour où son père ne le reconnaîtra plus. Le film se situe après le diagnostic d'Alzheimer mais avant que Paul Semoun ne dérive définitivement vers un ailleurs où il deviendra inaccessible. Un moment où il est urgent de retenir ce qui peut l'être, de verbaliser les non-dits, de convoquer tel ou tel souvenir dans l'espoir vain de ralentir le mal. Alors, Elie Semoun exhume le projecteur super-8, ressort les albums photos, ramène Paul au Maroc, sur la tombe de son père, devant la maison des jours heureux. Petites victoires, ce voyage est zébré de lueurs surprenantes volées au brouillard.
Pour autant, l'humoriste, honnête, ne tait pas ses réactions qui confinent au déni. On le voit houspiller son père, insister sur ses manquements, ses erreurs, ses oublis ; le morigéner quand, étreint par une crise d'angoisse, celui-ci est debout à 4 heures du matin. Ces scènes mettent mal à l'aise : quel est le consentement de ces gens qui n'ont plus toute leur tête à se laisser filmer ? « Arrête de le remuer », l'exhorte sa sœur. Mais Semoun fils ne se résout pas à sa propre impuissance. « La relation que j'ai avec mon père n'est pas très simple, c'est une relation amour-haine », a-t-il prévenu d'emblée. Mais « on n'a qu'un père ».

Entre ces deux-là, une faille, une douleur inextinguible. Le petit Elie a 11 ans quand sa mère décède d'une hépatite B. Quand l'a-t-il su ? Il n'assiste pas à l'enterrement. « On n'a pas vraiment compris qu'elle était morte, on a mis du temps avant de comprendre. » En un mois, Paul a vu sa propre mère et sa femme s'éteindre… Alors « il a fait comme il a pu », dit la sœur d'Elie pour le dédouaner. Le temps presse, Elie parvient à rompre ce silence qui l'a rendu « dingue » pour dire au père qu'il a - enfin - compris. Et dans un éclair de lucidité, ce dernier s'explique. Dans une scène finale qu'on ne dévoilera pas, l'humoriste a imaginé un moment surréaliste qui le connecte à ses deux parents. Tout est pardonné ?

(Véronique Groussard / Nouvel Observateur)

JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES

À PARTIR DU 29/03

Écrit et réalisé par Jeanne HERRY
France 2023 1h58
avec Dali Bensalah, Leïla Bekhti, Elodie Bouchez, Suliane Brahim, Jean-Pierre Darroussin, Adèle Exarchopoulos, Grégory Gadebois, Gilles Lellouche, Miou-Miou, Denis Podalydès...

La première scène, que pour une fois je ne vous raconterai pas, donne toute de suite le ton et nous indique avec quel œil nous allons suivre cette histoire passionnante dans laquelle la réalisatrice de *Pupille* nous entraîne, avec le talent et la sensibilité qu'on lui connaît désormais.
Depuis 2014, mais la loi n'est mise en œuvre que depuis 2017 en France, la Justice Restaurative, également appelée Justice Réparatrice, propose à des personnes victimes et aux auteurs d'infractions de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles. Nassim, Issa et Thomas, condamnés pour vols avec violence, Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de homejacking, de braquages et de vol à l'arraché, mais aussi Chloé, victime de viols incestueux, vont tous s'engager dans ce programme.
Tenter de soulager le traumatisme qu'une victime d'un délit ou d'un crime se traîne comme un boulet maléfique a très longtemps été oublié par l'appareil judiciaire. Même si la justice est passée et que les condamnés se retrouvent derrière les barreaux et purgent leur peine, ils paient leur dû à la société mais très peu paient leur dû à leur victime. Et c'est là qu'intervient le concept de justice réparatrice. Les hommes décrits par le film (la plupart du temps ce sont des hommes qui commettent des vols avec violence) ne sont pas des grands criminels. Quand ils sont chanceux, ils n'ont encore tué personne, mais comme le disait Belmondo dans *Le Voleur* de Louis Malle « Je fais un sale métier mais j'ai une excuse : je le fais salement » et vlan ! Un grand coup de marteau dans la vitrine à bijoux. Mais nous ne sommes plus au début du siècle dernier et aujourd'hui brandir une arme devant une femme ou des enfants ne pose pas vraiment de problème, ça en dénoue même certains. On donne facilement tout ce qu'on a, et même ce qu'on n'a pas, pour épargner son enfant, son époux ou sa femme si c'est tout ce qu'on vous demande pour ne plus voir une arme pointée sur ceux qu'on aime. Et voilà, aussi rapidement que cela a commencé, tout est fini. Tout le monde est sain et sauf, les méchants sont partis et personne n'est mort. Bien sûr papa s'est fait un peu battre, maman aussi mais les enfants vont bien et c'est tout ce qui compte. La vie peut reprendre. Sauf qu'elle ne reprend pas comme si de rien n'était. Le traumatisme de l'agression est là et bien là et c'est un élément nouveau dans l'existence de la victime. Il y avait un avant le braquage dans la vie de la caissière du supermarché et il y a un après dans la vie du garagiste qui s'est fait braquer dans sa maison en présence de ses enfants. Il y avait un avant dans la vie de Sabine et il y a un après qu'elle s'est fait violemment voler son sac en pleine rue. Comment fait-on alors pour reprendre le cours de sa vie ?
La réalisatrice Jeanne Herry construit son récit en trois axes : le travail en groupe des victimes et des détenus, le travail individuel et intime d'une jeune femme qui veux rencontrer son agresseur aujourd'hui libre, et le regard des travailleurs sociaux sur leur mission.
Dans le parcours de tous ces protagonistes, il y aura de la colère et de l'espoir, des silences et des mots, des alliances et des déchirements, des prises de conscience et de la confiance retrouvée… Et au bout du chemin, parfois, des réparations intimes et salvatrices, enfantées par la rencontre entre ces individualités. Un film fort et indispensable.

HOURIA

DU 15 AU 28/03

Écrit et réalisé par Mounia Meddour
France / Algérie 2022 1h38 VOSTF
Avec Lyna Khoudri, Rachida Brakni, Nadia Kaci, Amira Hilda Douaouda, Francis Nijim, Salim Kissari…

« *On s'est battues et pour quoi ? Finir femme de ménage ?* ». Sonia, l'amie solaire d'Houria, veut quitter l'Algérie pour l'Espagne. Cette simple phrase porte toute la frustration d'une génération qui a grandi (ou qui est née) pendant la décennie noire. *Houria* s'annonce comme la suite logique de *Papicha*, César du meilleur premier film et qui avait vu Lyna Khoudri sacrée meilleur espoir féminin en 2020. Mounia Meddour poursuit avec *Houria* l'auscultation de la société algérienne, et approfondit son récit de la condition féminine. Qu'y a-t-il après une guerre civile, après une révolte ? Quelles blessures reste-t-il à panser ? Mounia Meddour cartographie les souffrances internes, les cicatrices encore douloureuses et rend hommage, avec une belle énergie, à la jeunesse qui n'a jamais été aussi politiquement impliquée.
Femme de ménage avec Sonia, façon soubrettes, le jour dans un hôtel qu'elle ne pourra jamais s'offrir, Houria file la nuit venue dans des quartiers interlopes et, jeans et sweat à capuche au ras de yeux, se transforme en parieuse acharnée, qui mise hardiment au milieu d'une foule bruyante, dans une ambiance testostéronée, sur des combats clandestins de béliers teigneux, affublés des doux patronymes bellicistes, tels Trump ou Poutine… Elle fait ainsi lentement mais sûrement grossir son petit bas de laine, viatique en prévision de son indépendance future et de la réalisation de ses rêves. Car Houria danse. Et pour elle il n'y a pas d'alternative, elle sera ballerine. Elle y travaille dur, y consacre tout son temps, toute son énergie. C'est toute sa vie. Un soir, elle rafle la mise, ce qui n'a pas l'heur de plaire au propriétaire du bélier défait. Il rattrape la jeune femme, la frappe violemment, récupère son argent et la laisse inanimée, désarticulée. À son réveil dans un lit d'hôpital, partiellement paralysée, la cheville fracturée, elle voit instantanément s'effacer ses rêves - et sa vie entière disparaître avec eux. « Je suis déjà morte », dit elle. Elle sombre alors dans un profond mutisme, dont ni sa meilleure amie ni sa mère ne parviennent à la sortir.
En entamant sa rééducation, la jeune fille rejoint un groupe de femmes, elles aussi abîmées par la vie. En majorité handicapées ou muettes, survivantes d'épreuves diverses mais d'une rare violence, elles vont l'aider à accepter son nouveau corps et à retrouver le goût de vivre. Grâce à sa passion et à ces rencontres, la danseuse va progressivement se reconstruire et aborder la vie différemment...

Avec ce deuxième film plein de grâce et d'émotions qu'elle qualifie elle-même de « cousin » de *Papicha*, Mounia Meddour crée une nouvelle fois des personnages de femmes fortes et inspirantes en s'entourant des meilleures actrices. Pour incarner cette généreuse histoire de résilience, elle filme les corps en mouvement avec une beauté et un naturel magnifique, au croisement du réalisme et du symbolisme expressif. Lyna Khoudri interprète la jeune femme qui affronte les accidents de la vie avec une force impressionnante.

(avec l'aide involontaire de Laura Enjolvy, focus-cinema.com)

DALVA

DU 22/03 AU 4/04

Réalisé par Emmanuelle Nicot
Belgique/France 2022 1h25
avec Zelda Samson, Alexis Manenti, Fanta Guirassy, Marie Denarnaud, Jean-Louis Coulloc'h, Maïa Sandoz, Sandrine Blancke…

Festival de Cannes 2022
Semaine de la critique

Une déflagration intérieure, une onde de choc sourde : ainsi qualifierons-nous l'effet que produit le premier long-métrage de la réalisatrice française Emmanuelle Nicot, *Dalva* – du nom de sa jeune héroïne. Une gosse de 12 ans, jolie comme un cœur, vieillie de plusieurs années par une coiffure, des vêtements, un maquillage, une attitude qui ne sont pas de son âge. On dirait une petite dame, soignée et responsable. Avant d'en savoir plus, cette vision crée le trouble, dérange, déséquilibre. On ne s'habitue pas. Il faudra faire avec ce malaise provoqué par l'image que nous renvoie le miroir : le portrait d'une enfant victime d'un père incestueux. Lequel, pendant une décennie, s'est escrimé à élever et transformer sa fille en femme – « sa » femme.

La séquence inaugurale du film traduit par le chaos cette abomination en même temps qu'elle en signale la fin. Des policiers font violemment irruption dans la maison, arrêtent le père, tentent de maîtriser une Dalva en furie, hurlante, se débattant comme le diable pour ne pas être arrachée à cet homme. On gardera en tête cette première scène, semblable à une cicatrice mal refermée qui agit comme un rappel chaque fois que Dalva se révolte.

Emmenée puis placée dans un centre d'accueil pour mineurs, celle-ci donne du fil à retordre à ceux qui l'entourent, les autres filles, les psychologues et son éducateur. Butée, rebelle, Dalva tend vers un seul désir : retrouver son père, obtenir un droit de visite à la prison, lui parler et lui témoigner son soutien autant que son attachement. Elle n'a vécu qu'avec lui, sans droit de sortie – et n'aime que lui. Au centre d'accueil, Dalva continue de tenir son rôle de femme. Elle refuse de se mêler aux enfants de son âge. Et décourage ceux qui tentent de l'instruire sur la notion d'inceste, qui œuvrent à la sortir du déni – prison dont elle tire sa survie – pour enfin la ramener à l'enfance.

C'est ce chemin à rebours qui fait le sujet – et toute l'intelligence – du film d'Emmanuelle Nicot. Chemin que la réalisatrice emprunte de manière exemplaire, en se tenant à bonne distance grâce à une rigueur qui ne faiblit pas, tant dans l'usage des ellipses que dans la composition du récit et du cadre. En refusant de montrer l'immontrable, mais agissant sans ciller quand il s'agit de révéler les mécanismes et les ravages du crime.

Il faudra plus d'une heure pour que l'écheveau de l'emprise se dénoue. Plus d'une heure durant laquelle la jeune Zelda Samson porte le film sur ses petites épaules. Magnifique et déconcertante, agaçante et troublante. On la suit, on la regarde buter contre tous les obstacles, tenter de séduire son éducateur – le seul langage qu'elle connaît –, retarder sa métamorphose. On guette dans chacune de ses phrases l'éclair de lucidité, et dans ses gestes le premier signe de guérison. Car nous ne savons rien de l'itinéraire si difficile et contre nature qu'explore le film : ce chemin que prend Dalva pour passer de la femme hypersexualisée à la petite fille insouciante et sans fard.

(Véronique Cauhapé, *Le Monde*)

JEUDI 16 MARS à 20H au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 4ème RENDEZ-VOUS - SAISON 7

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

LE BARBIER DE SÉVILLE

Musique de Gioachino Rossini - Livret de Cesare Sterbini
Mise en scène de Moshe Leiser et Patrice Caurier - Orchestre dirigé par Rafael Payare
Avec le Chœur du Royal Opera et l'Orchestre du Royal Opera House

Chanté en italien et sous-titré français - Durée : 3 heures et 45 minutes (y compris l'entracte)

- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 14 euros • Réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

Avec : Rosine : Aigul Akhmetshina - Figaro : Andrzej Filonczyk
Le comte Almaviva : Lawrence Brownlee - Don Basile : Bryn Terfel
Docteur Bartholo : Fabio Capitanucci - Berta : Ailish Tynan
Fiorello : Josef Jeongmeen Ahn

Résumé : Lorsque Rosine tombe amoureuse d'un jeune soupirant mystérieux appelé Lindoro, elle doit utiliser toute son ingéniosité, avec l'aide du barbier local, pour se montrer plus maligne que son tuteur rusé, le Dr Bartholo.

Attendez-vous à des sérénades à faire fondre le cœur, à des déguisements ridicules et à une fin de conte de fées qui semblait hors de portée. Du célèbre morceau du barbier, "Largo al factotum", avec son cri "Figaro ! Figaro !", jusqu'à l'aria enflammée de Rosine, "Una voce poco fa", l'opéra-bouffe de Gioachino Rossini est un divertissement débridé. Rafael Payare fait ses débuts au Royal Opera House en dirigeant un orchestre exceptionnel à la renommée internationale composé, notamment, d'Andrzej Filonczyk, Aigul Akhmetshina, Lawrence Brownlee et Bryn Terfel.

Conférence autour d'Agnès Varda : Samedi 18 mars à 16h puis film à 18h15

L'équipe de la bibliothèque s'associe au Cinéma Utopia pour vous proposer une conférence autour de l'œuvre d'Agnès Varda, animée par Jacques Lévy, dans les locaux de la Bibliothèque Apollinaire, suivie à 18h15 d'une séance unique au cinéma Utopia de Pontoise du film *Les plages d'Agnès*. Nous vous attendons nombreux !

Public à partir de 10 ans - Places limitées (pour la conférence) - possibilté de voir le film seul
Réservations et infos au 01 34 25 04 25 / bibliothequeapollinaire@ville-pontoise.fr

LES PLAGES D'AGNÈS

Écrit et réalisé par Agnès VARDA
France 2008 1h50
avec Agnès Varda et toutes celles, tous ceux qui comptent ou ont compté dans sa vie aventureuse...

« Si on ouvrait les gens, on trouverait des paysages. Moi, si on m'ouvrait, on trouverait des plages. »

À 80 ans tout rond, Agnès Varda donne une formidable leçon de jeunesse. Dans *Les Plages d'Agnès*, elle avance à reculons vers son passé. Et revisite, avec une fraîcheur et une émotion insensées, quelques pages éparses de sa vie. Le fil rouge de cette autobiographie déguisée, ce sont les plages : de la petite enfance à La Panne aux années peace and love de Venice (Californie), en passant par la jeunesse à Sète ou les premiers émois cinématographiques à Noirmoutier. Des plages où la cinéaste a laissé de vibrants souvenirs. Des plages, aussi, où elle a décidé de revenir, comme en pèlerinage, pour saluer les fantômes, parfois encore vivaces, du passé. Joueuse, elle ne se contente pas de revisiter les lieux de son passé, elle y reconstruit ce à quoi elle rêvait jadis : convoque des trapézistes sur le sable, construit une baleine et se met dedans, parce qu'elle rêvait qu'elle était Jonas…

Grand album de photos jaunies, d'anecdotes colorées, d'archives inédites, ce film a la saveur des madeleines de Proust. On y voit Birkin et Laura Betti, grimées en Laurel et Hardy, croiser le fantôme de Jim Morrison à Paris ; la tête révulsée de Mathieu Demy, fils d'Agnès, dans une parodie de *L'Âge d'or* de Buñuel, les photos de Fidel Castro, Godard croqué en clown sans lunettes. Ou encore Jean Vilar, évoqué aux premières années du festival d'Avignon, du temps où Varda en était la photographe, et y croquait en passant les silhouettes de Gérard Philippe, Philippe Noiret, Charles Denner. Autant de visages qui ont traversé la vie de la petite Belge de naissance, qui évoque encore le casino de Knokke ou le souvenir ému de Jacques Ledoux. Il y a aussi, centrale, l'évocation de Jacques Demy, qui lui donna deux enfants, auquel Agnès reste indéfectiblement attachée, et qu'elle filme jusqu'à sa mort, en 1990, scrutant au plus près la peau et les cheveux de paille de Demy, l'œil déjà éteint. *Les Plages d'Agnès* cachent parfois quelque pavé. En mai 68, Varda vit sur la côte Ouest des Etats-Unis, et y croise la cause des Black Panthers. Elle s'emballe aussi pour la cause féministe. Puis, plus tard, elle défend les « sans toit ni loi » (titre d'un de ses films les plus emblématiques, en 1985, avec une extraordinaire Sandrine Bonnaire), aussi bien que les démunis débrouillards, obligés de fouiner dans tous les recoins pour chercher de quoi survivre *(Les Glaneurs et la glaneuse).* Dans *Les Plages d'Agnès*, très applaudi lors du Festival de Venise et pour lequel elle a reçu le prix « Vive la cinéaste » pour l'ensemble de sa carrière, on retrouve ainsi ce que l'on connaît et aime chez Varda : la création ludique, la curiosité enjouée, l'affection, la mélancolie, la fantaisie et semble t-il, l'éternelle jeunesse. Une vie en forme de poème. Et un autoportrait touché par la grâce.

(d'après Marion Pasquier, *critikat.com*, et Nicolas Crousse, *lesoir.be*)

Séance unique organisée le vendredi 24 mars à 20h30 à Utopia Saint-Ouen par l'Association de Jumelage Eragny-Nioko en soutien au peuple burkinabé, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Simon Panay et précédée dès 19h30 d'un pot de l'amitié avec des boissons africaines

SI TU ES UN HOMME

Un film de Simon Panay
France/2022 / 1h24

Aux âmes bien nées, / La valeur n'attend point le nombre des années
(Corneille)…

Simon Panay, tout jeune réalisateur qui fêtera son trentième anniversaire cette année, enfant de la riante Bourgogne, mais qui a déjà vécu longuement en Afrique et qui compte quatre courts ou moyens-métrages à son actif, s'intéresse depuis plusieurs années aux problèmes liés à l'exploitation des mines sur ce continent, ainsi qu'en témoigne *Ici, personne ne meurt* (2016), affirmation éponyme contredite, on s'en doute bien, par la réalité.

Il s'attache cette fois aux pas d'Opio, jeune garçon de treize ans, cinégénique en diable, et déterminé autant que pourrait l'être un héros de fiction. Ce pré-adolescent du Burkina Faso, dont le père a pris une seconde femme, s'est de lui-même mis en quête d'un travail, afin de pouvoir contribuer à nourrir les bouches toujours plus nombreuses de sa famille. Le choix fut vite fait : la mine d'or de Perkoa, mine locale et légale mais artisanale, et dans laquelle ce que l'Occident nomme « les conditions de sécurité » sont loin d'être respectées, d'où des accidents réguliers et des morts.
Le tournage, étalé sur deux ans, cueille Opio Bruno Bado à un moment crucial. Alors que le garçon travaillait au treuil manuel qui remonte les hommes de la mine, son père, soucieux de son avenir, voudrait le pousser à reprendre des études, afin d'acquérir une formation lui permettant d'échapper à sa condition. Mais seul l'enfant serait à même d'espérer financer le prix exorbitant demandé. Jusqu'alors payé en sacs de cailloux supposés, mais supposés seulement, contenir de l'or, il lui faut monter en grade et obtenir le droit de s'enfoncer dans la mine, malgré les réticences et les craintes, pourtant justifiées, de sa mère.
Avec Simon Panay non seulement à la réalisation mais aussi au scénario, à l'image et au montage, où Thomas Marchand le seconde, le documentaire dévoile les conditions d'exploitation de ces mines à demi sauvages, sans pour autant lâcher le charismatique Opio, qu'il accompagne au plus près, dans ses démarches, ses négociations, son travail au fond de la mine, ses échanges plutôt figés avec sa famille d'origine, et ses conversations chaleureuses avec la famille de labeur qu'il semble s'être constituée autour des puits qui constellent le sol comme autant de cratères sans fond.
S'inscrivant d'entrée de jeu dans la grande famille des documentaristes proposant une réelle écriture cinématographique, Simon Panay capte ses spectateurs, avec un jeu intéressant sur la profondeur de champ dans le suivi d'une conversation, comme si le regard se posait alternativement sur l'un ou l'autre personnage ; et surtout avec un zoom avant saisissant, s'enfonçant silencieusement et interminablement, à la verticale, dans les entrailles de cette terre où les mineurs continuent de creuser à deux cent cinquante mètres de profondeur.(...)
Entièrement rapté sur cette terre et auprès de ces visages filmés le plus possible en lumière naturelle, le spectateur ressort de la projection à la fois édifié, instruit, et se prenant d'aversion, à la fois pour l'or, si chèrement et amèrement extrait, et pour les maudits cailloux trompeurs qu'il aura vu concassés avec un espoir frémissant tout au long film, mais ne délivrant chichement, et au mieux, que quelques milligrammes d'un pauvre or systématiquement sous-évalué par les acheteurs.

(Anne Schneider pour Sens Critique)

Le Mot de l'AJEN
Le Burkina Faso est depuis quelques années un pays qui défraie régulièrement la chronique avec 2 coups d'État en 2022 et une relation conflictuelle avec la politique française liée à la présence de troupes dans ce pays. Cette présence avait pour objectif la lutte contre les groupes jihadistes semant la mort dans ces zones sahéliennes.

L'association AJEN, un jumelage entre Éragny et Nioko qui a maintenant 40 ans d'existence n'a en rien déclaré forfait par rapport à cette situation dramatique qui sème le malheur et la détresse et met des milliers de personnes sur les routes.
Ce que vivent les gens au Burkina Faso nous a toujours passionné et ce film qui montre la volonté et le courage d'un jeune pour améliorer son demain pourrait s'appliquer à tous ceux que nous rencontrons là-bas, des combattants du quotidien pourvus d'une énergie extraordinaire.

EMILY

DU 15/03 AU 4/04

Ecrit et réalisé par Frances O'CONNOR
GB 2022 2h10 VOSTF
avec Emma Mackey, Alexandra Dowling, Fionn Whitehead, Oliver Jackson-Cohen, Gemma Jones...

Festival du Film britannique de Dinard 2022 : Grand Prix, Prix du public, Prix de la meilleure interprétation

A l'instar de leur prédécesseure Jane Austen, l'oeuvre et le destin des sœurs Brontë sont pour le cinéma une intarissable source d'inspiration. Certaines adaptations furent remarquables, d'autres sont tombées depuis longtemps dans les oubliettes, mais qu'importe, la fascination qu'exercent les Brontë est toujours intacte.
Plus sauvage et indomptable que *Jane Eyre*, signé par Charlotte, plus fantastique et shakespearien qu'Agnes Grey, signé par Anne, *Les Hauts de Hurlevent* est une œuvre à part dans la bibliographie des Brontë, peut-être tout simplement parce qu'il est le seul et unique roman écrit par Emily, qui mourra à 30 ans, une année seulement après sa publication, sous le pseudonyme masculin de « Ellis Bell ».
Qui était Emily ? Quel feu singulier l'animait, elle qui a si bien décrit dans son roman la nature indomptable des cœurs et celle des landes du Yorshire, dans un récit souvent sombre, empruntant aussi bien aux tragédies antiques qu'aux glaçantes histoires de fantômes ? C'est ce chemin de fiction qu'emprunte la réalisatrice Frances O'Connor, avec suffisamment de liberté par rapport à la biographie d'Emily Brontë – dont la vie reste au demeurant assez mal connue – pour laisser toute la place au romanesque, et assez de rigueur historique pour que le film sonne juste.
Courses effrénées dans la lande, relation fusionnelle et turbulente avec son frère (qui pourrait, selon les biographes, avoir inspiré le personnage ténébreux et imprévisible de Heathcliff), fantômes toquant aux fenêtres lors d'une inquiétante séance de jeu de devinettes (comme celui de Cathy dans la chanson de Kate Bush), la mise en scène fait délicieusement planer le spectre des épisodes les plus marquants des *Hauts de Hurlevent*, entremêlant habilement le roman et le biopic.
On suit donc pas à pas la naissance d'une auteure, où comment la jeune fille à la nature sauvage et à la sensibilité extrême va se nourrir de son imagination, de sa fulgurante passion amoureuse avec le jeune et charmant William Weightman, révérend de la paroisse, pour tracer peu à peu son chemin vers l'écriture, en même temps que ses deux sœurs.
Mais au-delà du destin assez tragique d'Emily, le film raconte surtout celui de cette incroyable famille qui, sur fond de petite bourgeoisie de campagne et dans un paysage on ne peut plus austère, a minutieusement cultivé l'amour des lettres en particulier et des arts en général. Lectures, cours de latin et de français, musique : les sœurs Brontë furent dès leur plus jeune âge baignées dans un univers propice à la création. Pour Emily comme pour ses sœurs, c'était évidemment un moyen d'échapper aux contraintes d'un milieu passablement étriqué, où les conventions et la religion étaient omniprésentes. En assimilant chaque soeur à son oeuvre – la farouche Emily s'oppose à Charlotte, plus morale, tandis qu'Anne est plus effacée – la réalisatrice suggère aussi la nature des relations entre les sœurs, entre complicité et incompréhensions, des rapports qui, s'ils n'ont probablement que peu de véracité, fonctionnent à merveille à l'écran.
Mais le film ne serait sans doute pas tout à fait aussi réussi sans la présence incandescente d'Emma Mackey, véritable révélation (enfin pour celles et ceux qui n'ont pas suivi la série *Sex Education*). Elle incarne les tourments et la passion avec une justesse diaphane et assume avec une conviction totale les envolées mélodramatiques de certaines scènes. L'exercice de la romance historique typiquement anglaise est donc réussi haut la main par Frances O'Connor pour son premier film... et à dire vrai, on ne s'en lasse toujours pas.

(merci à *lebleudumiroir.fr*).

AILLEURS SI J'Y SUIS

À PARTIR DU 29/03

Ecrit et réalisé par François PIROT
Belgique 2022 1h43
avec Jérémie Renier, Suzanne Clément, Samir Guesmi, Jean-Luc Bideau, Jackie Berroyer...

Sans l'avoir prémédité puisqu'il a été écrit avant la crise sanitaire, ce film à l'humour doux nous replonge quelques mois en arrière, quand, au sortir du long enfermement, l'humain avait comme retrouvé le fil fragile qui le lie à Dame Nature. C'était certain, gravé dans le marbre : dans ce « monde d'après », nous allions éprouver à nouveau le sens de l'authenticité telle qu'elle nous est généreusement offerte par un coucher de soleil, une odeur de printemps ou la chaleur de bras aimants. On y croyait vraiment : dans ce monde-là, la vie serait moins frénétique et on arrêterait de faire comme le hamster dans sa roue ; on travaillerait moins mais mieux, on prendrait le temps de profiter de la vie. Un monde moins consumériste, plus fraternel, plus écolo...
Laissons à chacun l'opportunité de faire le point sur ce qu'il reste aujourd'hui de toutes ces bonnes résolutions... et revenons à nos forêts.
Vivre à côté d'un bois, même petit, peut parfois avoir de bien étranges conséquences.
Prenons Mathieu par exemple... Chef de chantier sur de gros projets immobiliers, Mathieu est perpétuellement sous tension : les galères liées aux imprévus qui chamboulent le calendrier et font exploser les budgets, les équipes qu'il faut coordonner et ne jamais froisser, un patron d'une autre époque, paternaliste et colérique, qui se plaît à prendre consécutivement la posture de la victime, du persécuteur ou du sauveur. Côté vie personnelle, ce n'est pas tout à fait un long fleuve tranquille non plus : sa femme Catherine a décidé de le quitter et bientôt, il faudra vendre la maison, leur maison, dont il avait lui-même supervisé les travaux. Aujourd'hui, il ne prête plus guère attention aux autres ou aux choses, à part bien entendu à son smartphone dont il est, comme bon nombre de ses congénères, l'esclave consentant.
Bref Mathieu en a gros sur la patate. Un après-midi d'été où il tente de se calmer en tondant mécaniquement – dans tous les sens du terme – sa pelouse, il croise le regard d'un cerf, animal altier et à la présence symbolique forte puisqu'il est, dans de nombreux contes et récits (et chez Miyazaki), le pont entre deux mondes. Le cerf, arrivé là comme par miracle, semble lui souffler au creux de l'oreille :« Suis-moi ! ».
Et Mathieu va le suivre... comme aimanté par cette nature si belle, si forte et tellement apaisante qu'il n'a jamais pris le temps de vraiment voir ni apprécier. Tout son corps va être à l'affût, sortant d'un long engourdissement dont il n'avait pas conscience, réveillant tout doucement ses cinq sens et son cœur, débloquant le verrou de son âme. Et pendant que Mathieu s'ouvre ainsi à la vie et à lui-même, le monde tout autour va être lui aussi saisi d'un bouleversement, d'un changement d'axe, comme un heureux dommage collatéral : Catherine décide enfin de ne plus être la femme raisonnable et posée qu'elle a toujours incarnée en suivant l'appel d'un coup de cœur ; Guy, le patron irascible, va réaliser qu'il serait peut-être temps de baisser la garde et d'oser montrer sa vulnérabilité ; Stéphane, le voisin et ami, va prendre conscience qu'à force de ne jamais prendre de décisions, il passe peut-être à côté de sa vie...
Mêlant en toute légèreté le conte philosophique et le voyage initiatique, distillant au passage un petit souflle fantastique bienvenu, *Ailleurs si j'y suis* nous invite à faire une pause. Sans tumulte, sans intellectualisation malvenue, sans radicalité ni dans le propos, ni dans la forme, c'est un film doux et sauvage à la musicalité envoûtante qui donne envie de regarder autrement la beauté simple qui nous entoure et qui a tant à nous offrir.
Allez, suivez le cerf !

SUR LES CHEMINS NOIRS

À PARTIR DU 22/03

Réalisé par Denis IMBERT
France 2023 1h35
avec Jean Dujardin, Izïa Higelin, Anny Duperey, Jonathan Zaccaï...
Scénario de Denis Imbert et Diastème, librement inspiré du récit de Sylvain Tesson (Editions Gallimard)

« Il m'aura fallu courir le monde et tomber d'un toit pour saisir que je disposais là, sous mes yeux, dans un pays si proche dont j'ignorais les replis, d'un réseau de chemins campagnards ouverts sur le mystère, baignés de pur silence, miraculeusement vides. La vie me laissait une chance, il était donc grand temps de traverser la France à pied sur mes chemins noirs. Là, personne ne vous indique ni comment vous tenir, ni quoi penser, ni même la direction à prendre. »

Est-il encore besoin de présenter Sylvain Tesson ? Écrivain, explorateur, aventurier... sa carte de visite est comme un appel à la conquête de territoires lointains, la promesse de voyages comme suspendus dans le temps, au dessus du vide, celui, peut-être, de nos vies si terriennes, si sédentaires. Au fil de ses œuvres, mêlant le récit de voyages à des réflexions plus intimes, Sylvain Tesson nous offre l'opportunité de formidables escapades immobiles, des plaines de Sibérie aux steppes Tibétaines, et interroge les liens ambigus qui lient l'homme à son environnement. Avec son style bien particulier, éloquent mais souvent emprunt d'humour, léger et profond à la fois, il appelle à l'ailleurs avec une sorte de fougue communicative. On a envie de le suivre... où qu'il aille.
Bien que ce film soit une vraie fiction et que le personnage principal, interprété par Jean Dujardin, se prénomme Pierre et pas Sylvain, il s'agit bien de la même histoire, celle racontée dans ce récit éponyme qui fut, comme la plupart des livres de Tesson, un grand succès de librairie.
Pierre est un écrivain à la notoriété discrète mais bien ancrée. Charmeur, éternel baroudeur, ses récits de voyages sont à son image : emprunts d'une force tranquille d'où émerge souvent cette étincelle qui donne à ses écrits un supplément d'âme qui le rend proche de ses lecteurs. Incapable de rester trop longtemps sédentaire, Pierre a la bougeotte et n'a de cesse, sitôt revenu, de repartir vers d'autres horizons et d'écrire, toujours.
Et puis c'est l'accident. Con. Irréversible. Enfin, sur le coup, c'est ce que tout le monde pense. Le coma, les jambes qui ne répondent plus et la longue et lente remontée à la surface. Mais Pierre va très vite fuir les médecins qui, « dans leur vocabulaire d'agents du Politburo recommandent de se rééduquer ». Sa rééducation, il choisit alors de la poursuivre lui-même, s'en allant par « les chemins cachés bordés de haies, par les sous-bois et les pistes à ornières reliant les villages abandonnés ».
Il décide d'entreprendre un périple en France dans toute sa diagonale sud-est/nord-ouest (aussi appelée « la diagonale du vide » en référence aux faibles densités de population que cette bande de terre abrite), en empruntant uniquement les petits chemins noirs indiqués sur les cartes IGN au 1/25 000e. Il débute son périple dans le Mercantour pour l'achever sur les côtes du Cotentin. Pierre se donne comme objectif de traverser à pied le pays en évitant dans la mesure du possible les zones urbaines et périurbaines d'une France remodelée depuis les dernières décennies. Son itinéraire le conduira successivement dans les Cévennes, le Massif central, la Touraine, avant d'atteindre les plages de Normandie, au bord de la carte, à la fin du territoire.
Seul, avec son petit carnet et ses cigarillos, Pierre va renouer peu à peu avec son corps de marcheur, recouvrer douloureusement ses capacités physiques dont quelques unes resteront définitivement collées sur le bitume du lieu de son accident, mais également profiter de paysages sauvages et sublimes, jouir de l'écoulement du temps, du silence et de l'immobilité. Un retour à la vie.
Randonneur quant il n'est pas acteur, Jean Dujardin est parfaitement crédible dans les pas de Sylvain Tesson et porte le film avec sa nonchalance tranquille et son charme habituel... Le récit est bien sûr traversé par des extraits du bouquin et c'est d'une beauté simple et émouvante. Nous vient alors comme une furieuse envie d'enfiler les chaussures de rando, de prendre un sac à dos et de partir sur les chemins de traverse...

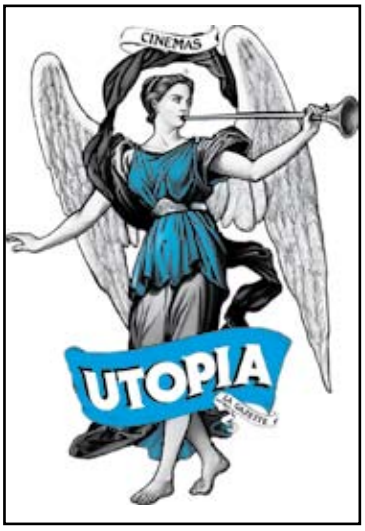
LE BLEU DU CAFTAN

dévoile d'ailleurs pas dans les premières séquences, qui s'imposera doucement, au fil du récit.
Les premières images nous font découvrir, dans la médina de Salé, modeste ville portuaire contiguë à Rabat, l'échoppe de caftans que tiennent Halim et son épouse Mina. Une activité artisanale qui relève d'un art ancestral en voie de disparition, alors que le prêt à porter industriel venu des pays asiatiques, accessible à bas prix sur tous les marchés, est une rude concurrence face à une clientèle qui veut tout, tout de suite et toujours moins cher.
Les personnages existent d'emblée, dotés d'une personnalité immédiatement sensible et attachante : Halim est un homme discret voire taiseux, dont l'attention est concentrée sur la confection de ces précieux vêtements qui nécessitent des heures et des heures de travail ; Mina, plus volubile et affairée, gère la boutique en veillant bien à préserver son homme de l'impatience des clientes : « mon mari est un maalem (un maître artisan), pas une machine ! ».
La vie du couple va être bouleversée par l'arrivée d'un jeune apprenti, Youssef, qui se révèle une aide précieuse à l'atelier. On ressent rapidement l'attirance de Halim pour le jeune homme et on découvre les secrets enfouis : l'homosexualité refoulée de Halim, qui entretient des relations fugaces lors de ses visites au hammam, ainsi que la maladie de Mina qui la ronge peu à peu.
Maryam Touzani – dont on avait déjà beaucoup aimé le premier long métrage, *Adam*, en 2019 – explore avec une finesse de chaque plan, de chaque ligne de dialogue, les zones incertaines des sentiments. Bien que Halim préfère la sexualité des hammams (très subtilement et érotiquement évoquée par un plan sur des chevilles emmêlées que l'on devine sous la porte d'une cabine) et délaisse charnellement son épouse, il l'aime profondément, il déborde d'attentions pour elle, il satisfait ses envies improbables, comme dans cette très jolie scène où il l'emmène passer une soirée dans un café en principe réservé aux hommes, indifférent aux regards réprobateurs. Étrangement l'amour de Halim pour son apprenti et la maladie qui gagne du terrain chez Mina vont rapprocher le couple, qui va peu à peu s'unir dans la vérité et l'acceptation de l'avenir.
On retrouve, dans la manière dont le très beau film de Maryam Touzani aborde l'homosexualité dans une société de culture musulmane, la même délicatesse, la même intelligence, la même liberté de ton que dans Joyland, le film pakistanais de Saim Sadiq, tout récemment plébiscité dans nos salles.
Mais *Le Bleu du caftan* séduit aussi par sa mise en scène, qui joue merveilleusement des espaces et des couleurs, couleurs éclatantes des tissus, ocres estompés des espaces étroits de l'intimité. Et le parallèle entre la proximité des corps et le travail des tissus, magnifiques, doux comme une caresse, crée une ambiance d'une belle et sereine sensualité.
Pas question de terminer sans souligner la performance du trio de comédiens, essentiels dans la totale réussite du film : Lubna Azabal (déjà présente dans *Adam*), Saleh Bakri, grand acteur palestinien, et le débutant Ayoub Missioui sont absolument remarquables.

À PARTIR DU 22/03

STELLA café

****



L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

EMPIRE OF LIGHT

DU 1ER AU 28/03

Écrit et réalisé par Sam MENDES
GB / USA 2022 1h59 VOSTF
Avec Olivia Colman, Michael Ward, Tom Brooke, Tanya Moodie, Toby Jones, Colin Firth...

Juste après *The Fabelmans* de Steven Spielberg (également sur cette gazette), c'est au tour de Sam Mendes de nous offrir une très belle déclaration d'amour au cinéma : un film formidable et particulièrement émouvant qui dit l'importance que peuvent avoir dans nos vies ces images plus grandes que nous, projetées sur l'écran blanc d'une salle plongée dans l'obscurité où, détail essentiel, on les partage avec d'autres…

Mendes situe l'action de son récit au début des années 1980, dans la salle de cinéma sur le déclin d'une petite ville balnéaire anglaise. Lieu magique malgré tout, où les employés forment une sorte de famille de cœur et se soutiennent vaille que vaille pour continuer à faire vivre le lieu et surmonter les petits et grands tracas du quotidien. Gageons que même celles et ceusses qui n'ont jamais travaillé dans une salle de cinéma seront aussi touchés que nous par la justesse avec laquelle Mendes décrit les liens qui unissent la petite équipe, de la caisse à la cabine de projection, du contrôle des billets à la programmation. Leur salle s'appelle l'Empire, et même décatie, elle a gardé l'allure qu'avaient les grands cinémas des années 1960 et 1970 : écran unique, tickets vendus dans un petit guichet sur l'extérieur, entrée donnant sur un vaste hall tout de bois, velours rouge et cuivres brillants. Hillary, la gérante, est toujours la première sur les lieux, c'est elle qui allume les lumières, préchauffe le popcorn (nobody's perfect), prépare le café, vérifie les recettes en comptant les talons des tickets vendus la veille. Mais comme elle le confie à son médecin qui la soigne pour une dépression sérieuse, elle se sent éteinte. Est-ce à cause du lithium qu'elle prend chaque jour sur ordonnance ? Est-ce la crise de la quarantaine et le poids de la solitude dans cet environnement gris et froid de l'Angleterre thatchérienne qui sévit là dehors ? Ou encore, est-ce à cause des relations plus que professionnelles et pas du tout passionnelles qu'elle entretient avec son patron marié – admirable Colin Firth en salaud pathétique et frustré – qui font que la vie pour Hillary n'a pas le goût sucré des friandises que les spectateurs lui achètent au magnifique comptoir de confiseries qui trône au centre du hall ? Mais la vie réserve toujours des surprises et celle d'Hillary va se voir bouleversée par l'arrivée d'un nouvel employé dans l'équipe. Un jeune homme pétillant, passionné et curieux. Ils vont se rapprocher comme deux solitudes qui se trouvent et se complètent. Mais une femme mûre et un tout jeune homme, et qui plus est une femme mûre blanche et un tout jeune homme noir… c'est un couple inacceptable dans une société qui n'a de libérale que l'économie… L'aventure sera plus que compliquée mais Hillary et Stephen y gagneront malgré tout chacun autre chose…

Sam Mendes nous livre une œuvre sensible et romanesque, révélant par touches subtiles, sans jamais s'appesantir, les signes avant-coureurs de la fin d'une époque et le début d'une autre, la nôtre, avec ses crises économiques à répétition, son fascisme rampant et le triomphe du cynisme. Mais le cœur de son film est tourné – comme son titre l'indique – vers la lumière du projecteur, celle qui par la magie de la physique illumine l'écran noir de nos nuits blanches (merci Nougaro) et ravive le feu intérieur. Il fait de Hillary sa messagère fragile, incarnée par la sublime et bouleversante Olivia Colman, qui, comme nous, trouvera la lumière dans la salle obscure.

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LE BLEU DU CAFTAN

Écrit et réalisé par Maryam TOUZANI
Maroc 2022 2h04 VOSTF
avec Lubna Azabal, Saleh Bakri, Ayoub Missioui...

Un Certain Regard, Festival de Cannes 2022 : Prix de la critique internationale
Festival d'Angoulême 2022 : Valois d'Or de la mise en scène et du meilleur acteur

Voilà un film d'une subtilité et d'une délicatesse rarement égalées sur un sujet qui aurait pu prêter à tous les clichés, à toutes les outrances, à tous les préjugés faciles... Un sujet qui ne se